

SYNDICAT ^{du} d'INITIATIVE
MORBIHAN et des

Régions Voisines



Guide du Morbihan

IMPRIMÉ A VANNES

PAR

LAFOLYE FRÈRES, IMPRIMEURS

A VANNES

ILLUSTRATIONS DE BORIS

SYNDICAT D'INITIATIVE

du Morbihan



LIVRET GUIDE



Mouillage de l'île de Conleau

SIÈGE SOCIAL :

VANNES, PLACE ANCIENNE-MAIRIE

BUREAUX DE RENSEIGNEMENTS :

A VANNES : PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

A LORIENT ; CHEZ M. BAUMAL, 63, RUE DU PORT



(Cliché Jacquemont, Paris).

Fileuse au rouet du pays de Gourin.

SYNDICAT D'INITIATIVE DU MORBIHAN VANNES (Morbihan)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président honoraire.** M. Henri PEYRON, Négociant, ancien Président du Tribunal de Commerce de Vannes.
- Vice-Président honoraire.** M. DE PRÉAUDEAU, ancien Conseiller général à Ploërmel.
- Commissaire général hon.** M. Henri PRULHIÈRE, Conseiller de Préfecture de la Sarthe.
- Secrétaire honoraire.** M. PROSSAIRD, à Pontivy.
- Président.** M. GIBAND, Conseiller général, Président de la Chambre de Commerce du Morbihan, Maire d'Hennebont.
- Vice-Présidents.** MM. DE CAMAS, château de Ruliac près Vannes.
CHARDIN, ancien Notaire à Lorient.
LOTZ Fernand, Propriétaire à St-Aignan.
N.... à Ploërmel.
- Trésorier.** M. LAFOLYE Eugène, Imprimeur à Vannes.
- Secrétaire.** M. CRIAUD, Négociant à Vannes.
- Commissaire général.** M. DAIGRE, Notaire à Vannes.
- Commissaires.** MM. DE VERNISY, à Vannes.
DOUILLARD, Négociant à Quiberon.
DESPLOUSSE, Pâtissier au Palais (Belle-Ile-en-Mer).
- Membres.** MM. SERGENT, Commerçant à Josselin.
MAHÉO Jean-Vincent, Ostréiculteur à Larmor-Baden.
ROUSSIN, Propriétaire à Coët-y-Huel en Sarzeau.
D'ANDIGNÉ, Conseiller d'Arrondissement à Muzillac.
DESJACQUES, Vétérinaire à Hennebont.
LE BRETON, Propriétaire à Damgan.
DE BREUILFONT, château de Rosclédan en Arradon.
MAHÉO Jean, Propriétaire à Larmor-Baden.
LE GLOAHEC, Conseiller général, Maire de Saint-Pierre-Quiberon.

Membres.

LE GOHÉBEL, Propriétaire, Maire de Locmariaquer.
 BÉDEX Vincent, Ostréiculteur à Etel.
 LE ROUZIC, Conservateur-Directeur du Musée de Carnac.
 MARIUS, Agent d'Assurance à Vannes.
 D^r GENDRON, à Lorient.
 PRAUD, Commerçant à La Roche-Bernard.
 ROINÉ, Commerçant à Quiberon.
 LAHOULLE, Négociant à Auray.
 GILLES Emile, (dit de St-Ivy) à Pontivy.
 Abbé GUILLAUME, professeur à Vannes.

EXTRAIT DES STATUTS

ART. PREMIER. — Le Syndicat d'Initiative du Morbihan . . . s'efforce notamment d'attirer les visiteurs étrangers dans le département et de leur rendre le séjour agréable et facile.

ART. 3. — Le Syndicat se compose de membres actifs, de membres souscripteurs et de membres bienfaiteurs.

ART. 6. — La cotisation de tout membre actif ou souscripteur est fixée à un minimum de douze francs par an.

ART. 7. — Seront membres bienfaiteurs les personnes ou les sociétés qui verseront au Syndicat, avec l'agrément du Comité, une cotisation annuelle de cent francs au minimum.

Pourront être nommés membres bienfaiteurs les personnes qui auront rendu au Syndicat des services signalés.



Le Syndicat met à la disposition des touristes et des étrangers tous les renseignements qui peuvent leur être utiles pour leur séjour ou leur visite dans le département du Morbihan.

Il est répondu par retour du courrier à toute demande de renseignements accompagnée d'un timbre pour la réponse.

La correspondance devra être adressée au Secrétaire du Syndicat.

LISTE des MEMBRES du SYNDICAT d'INITIATIVE

Membres Bienfaiteurs

BALLIF, Président du Touring Club de France.
 PEYRON, Négociant, ancien Président du Tribunal de Commerce de Vannes.
 Touring Club de France.
 PRULHIÈRE Henri, Conseiller de Préfecture de la Sarthe (Fondateur du Syndicat).

Arrondissement de Lorient

Auray

FLANDROIS, Négociant.
 HAYS-COGNEAU, Hôtel du Lion d'Or et de la Poste.
 LAHOULLE, Négociant.
 PINIER, Buffet de la Gare.
 ROLLANDO, Imprimeur, rue Barré.
 ROUSSEL, Meubles.

Carnac

FILY.
 GUÉZEL Corentin.
 HENRY-RIO, Hôtel de la Marine.
 MORICE.
 Musée de Carnac.
 REYNAUD.
 LE ROUZIC Zacharie, Conservateur du Musée.

Etel

BÉDEX Vincent, Ostréiculteur.
 DANO Jean.
 GRIFFON, Mareyeur et Ostréiculteur.
 JAMES Emile, Directeur d'Ecole.
 LE LAMER Jean-Marie.
 LE MOURoux Salomon.
 LE STRAT Pierre, Hôtel Moderne.
 MAREC Jean-Marie.

Fort-Bloqué (Près Lorient)
 LE HUNSEC Jean, Hôtel du Fort-Bloqué.

Hennebont

AUBRY, Pharmacien.
 BANG, Industriel-Chimiste.
 CHEVASSU, Propriétaire.
 COUSIN, Docteur-Médecin.
 DESJACQUES, Vétérinaire.
 EDELIN, Hôtel de France.
 GALAIS, Négociant.
 GIBAND, Conseiller général, Maire d'Hennebont.
 JOLIVET, Pharmacien.
 LE BRIGAND, Docteur-Médecin.
 LAMY, Négociant.
 ORIOT, Hôtel des Postes.
 QUERR, Percepteur.
 RIDEL, Notaire.
 VERGUET, Négociant.

Le Palais (Belle-Ile-en-Mer)

CLÉRIN Aimé, Boucher.
 DROUAL Justin, Chapelier.
 DESPLOUSSE, Pâtissier.
 GERSANT, Hôtel du Commerce.
 JOSSEC, Epicerie.

LORÉAL Alfred, Horloger.
 MARION, Hôtel de Bretagne.
 MENUT, Directeur de l'Usine à Gaz.
 MITRY, Notaire.
 PEYRON, Directeur de la Colonie Pénitentiaire.
 SAMZUN Altred.

Locmariaquer

CRÉQUER Jean-Vincent.
 GILLET, Voiturier.
 LAUTRAM Joseph, Restaurateur.
 LE BARON Joseph, au Néhut.
 LE CORFF Jean-Marie, Ostréiculteur.
 LE GOHÉBEL
 PASCO Joseph.

Lomener (Près Lorient)

M^{me} LE FLOCH, Restaurant de la Plage.
 M^{me} ROSE (LE MEUR), Hôtel Rose.

Lorient

AUDRAIN, Grand Café, place Alsace-Lorraine.
 BARBERON, Avocat, rue des Fontaines.
 BAUMAL, Libraire, rue du Port.
 BESNÉ, AMIET et C^{ie}, Négociants, rue de la Comédie.
 BÉZIERS, Négociant, rue de l'Hôpital.
 BOUTHELIER, Pharmacien, rue des Fontaines.
 BRAUD, Agence *L'Intermédiaire*, cours de la Bôve.
 BRISSAC, Représentant de Commerce, cours Chazelles.
 CATRINE Frères, Imprimeurs.
 CHARDIN, Ancien notaire, rue Poissonnière.

CORBIÈRE Paul, Négociant, rue Hoche.
 COSTARD, Bijoutier, cours de la Bôve.
 DERISOUD, Notaire, rue Pont-Carré.
 DUFILHOL Raymond, Négociant, rue Duguay-Trouin.
 DUMAS, Architecte, place Saint-Louis.
 DUTARTRE, Architecte, rue Brizeux.
 ESVELIN, Maire de Lorient, rue Poissonnière.
 GALOT, Architecte, rue Cale-Ory.
 GENDRON, Docteur-Médecin, rue Belle-Fontaine.
 LAMY, Député du Morbihan, rue Turenne.
La Nouvelle Bretagne, Agence de Publicité, rue du Port.
 LE BLANC, Receveur d'enregistrement, rue de l'Hôpital.
 LE BRIS, Négociant, quai Rohan.
 LECLEIRE, Café de l'Univers, rue de la Comédie.
 LE COENT, Rue Brizeux.
 LÉCONTE-BOZELLE, Hôtel de Bretagne.
 LE DOUSSAL, Ingénieur civil, rue de la Comédie.
 LE GOUSSE, D^r des Magasins généraux, quai Rohan.
 MARSESCHÉ, Négociant, rue Carnot.
 NAIL, député du Morbihan, rue de l'Hôpital.
Nouvelles Galeries.
 PARBRAU, Notaire, rue Poissonnière, Photo-Club Armoricaïn.
 PONTOIS, rue de la Comédie.
 QUETTIER, Tailleur, rue du Port.
 ROBIC, Avocat, rue de l'Hôpital.
 ROUX, Docteur-Médecin, place Bisson.
 ROY, Hôtel Terminus et de la Gare.
 RUBAN, Huissier, rue Poissonnière.
 SÈVÈNE, Rue Carnot.

Perelo (Près Lorient)

M^{me} JAFFÉRÉ, Hôtel de la Plage.

Pluvigner

GUILLOTEAUX, Château des Granges.

Port-Louis

CHARRIER Marcel.
 LAURENT, Photographe.

Quiberon

M^{me} BOUILLO, Café de la Gare.
 CHANARD, Maire de Quiberon.
 CLÉDAT, Rue Tardieu à Paris.
 COINTREAU, Distillateur à Angers.
 COSSON, Gérant de l'Usine « Philippe et Canaud ».
 DE CAILLAVET, Propriétaire.
 DOUILLARD, Vins en gros.
 FAUVEL, Hôtel Penthièvre et de la Plage.
 M^{me} FERRAND, Bazar de la Plage, Agence de locations, place Hoche.
 GUÉZEL Fortuné, Hôtel Central.

M^{lle} GUEZEL, Restaurant Quiberonnais.
 LE BUIHÉ Pierre, Restaurant du Midi à Port-Haliguen.
 LE DANTEC, Hôtel de France.
 M^{me} LE FAY, Epicerie.
 LEMICHEL DU ROY, Peintre.
 LE QUELLEC Bénoni, Hôtel de l'Océan.
 LEVEL, Agence générale de locations.
 MAVIC, Restaurateur.
 MORIO François, Boucherie.
 M^{me} MOLLO, Café à Port-Maria.
 MOULLIÉRAS, Propriétaire.
 M^{lle} PASCO, Hôtel Hoche.
 PELVIN Célestin, Café.
 PRADO, Boulangerie à Port-Maria.
 ROBERT, Propriétaire.
 ROINÉ, Vins en gros.

Saint-Pierre-Quiberon

LE BIHAN, Vins en gros.
 LE GLOAHEC, Maire, Conseiller général.

Arrondissement de Ploërmel

Josselin

M^{me} BLANCHARD, Libraire, rue Olivier de Clisson.
 CARO-DOLO, rue Olivier de Clisson.
 M^{me} V^e Léon FOULON, place Notre-Dame.
 HÉLÉ Julien, Commerçant, rue des Vierges.
 JÉHANNO, Négociant.
 RAYMOND Auguste, Entrepreneur, rue St-Martin.
 Le duc de ROHAN, chât. de Josselin.

SERGEANT Pierre, Pâtisserie, place Notre-Dame.
 TRÉUDIT, Boucher à Guégon.
 VARNEROT, Hôtel de France.

Ploërmel

GUERLOT, Négociant.
 GUILLOIS, Docteur-Médecin.
 DE KERVENOËL, Industriel.
 LIZÉ, Pharmacien.
 DE PRÉAUDEAU, Conseiller général.

Arrondissement de Pontivy

Faouët (Le)

BARGAIN Léopold, Notaire.
BOTMEL, Agent-voyer.
FORTUNE Joseph.
MITOUARD, Hôtel.
SAVIDAN, Notaire.

Gourin

Baron DE BOISSIEU, Propriétaire.

Guéméné-sur-Scorff

ELIOT, Hôtel Moderne.
LE FOULGOC.
OLIVIER.
RAUDE, Pharmacien.

Pluméliau

LEMOINE, Industriel à Saint-Rivalain.

Pontivy

BOUCHÉ Joseph, Banquier, rue de Lourmel.
BRARD, Ancien député.
GILLES Emile (dit de St-Yvy).
LE BRIGAND, Propriétaire, rue Marengo.
RABOT, Avoué, rue Le Perdit.
ROZETZKY, Hôtel Grosset.

Saint-Aignan

LOTZ Fernand, Conseiller général.

Arrondissement de Vannes

Arradon

ARDEVEN Thomas à Quibias.
DE BREUILFONT, à Vannes.
JÉGAT à Kerlérant.
LE MARÉCHAL Albert, Boulanger.
DE PASSILLÉ, à Kerguen.
DE LA RÉVELIÈRE, Château de Porcé.
RIGUIDEL Joachim, à Bourgerel.

Arzon

BRUNEAU Auguste, Représentant de Commerce.
LE BLAY, à Bénins.
LE MOULIN Fortuné, Secrétaire de Mairie.

Billiers

LE MASNE, Propriétaire à Prières.

Damgan

BISSON, Hôtel des Bains.

LE BRETON, Propriétaire.
LE PALLEC, Ostréiculteur.

Ile-aux-Moines

COUTURIER François, Ostréiculteur.
M^{me} PETIT, Hôtel.

Larmor-Baden

BAUDET Jean.
GORLOBÉ Jean.
COURIAUX.
Comte DILLON, Ile-de-Berder.
JÉGO Pierre.
LAINÉ Jean-Vincent.
LE BOBINEC.
Comte DE LÉCUYER.
LESQUEL Joseph.
MAHÉO Jean.
MAHÉO Jean-Vincent.
MOIGNO, Officier de Cavalerie.

Baron DE STUCKLÉ.
Duchesse d'UZÈS, Château de Bonnelles (S.-et-O.).

Malansac

FOREST, Député du Morbihan.

Muzillac

D'ANDIGNÉ Roger, Château de Kervézo.
ECORCHARD, Propriétaire.
GLAIS, Docteur-Médecin.
GUILLODO, Ostréiculteur.

Port-Navalo

LE COZE frères, Négociants.
DE LOBEL, Propriétaire.
M^{me} RENAUD, Hôtel de Rhuys.

Plaudren

DE LA GATINERIE.

Questembert

KRUG, Propriétaire.

Roche-Bernard

BLAYET, Ferblantier.
CORNUDET, Docteur-Médecin.
DENIS, Voiturier.
LE HUR, Charron.
PRAUD, Négociant.
SANTERRE, Greffier de Paix.

Sarzeau

DUMOULIN DE PAILLART Henri, Propriétaire.
LE BIHAN, Hôtel Le Sage.
MÉRIAN Fernand.
RÉGENT.
ROUSSIN, Château de Coët-y-Huel.
SOUFFAY, Boulanger.
TALHOARN, Voilier au Logeo

Vannes

ANDRIN, Hôtel du Commerce et de l'Épée.

ANDRÉ frères, rue du Mené.
AUBRÉE, Libraire, place de l'Hôtel de Ville.
BARDET, Peintre, place du Marché-au-Seigle.
BERNARD Gustave, rue Thiers.
BLAIS, Malletier, rue du Roulage.
BLANCHO, Sculpteur, rue St-Salomon.
BONNEAU, Vins, place de la République.
BORIS, Artiste peintre, place de l'Hôtel-de-Ville.
BROCHERIOUX, Mercerie, rue Billault.
BRIOLAY frères, Minoterie, place de la République.
BUGUEL, Notaire, rue Thiers.
BURBAN, Boulanger, rue St-Vincent.
DE CAMAS, Château de Ruliac.
CAUSSE, Hôtel de Bretagne.
CHAUVELOT, Chaussures, rue Billault.
CHEMINAN, Vins en gros, place de la Poissonnerie.
CHEVREAU, Tailleur, rue de l'Hôtel-de-Ville.
COMMELIN, Imprimeur, rue de la Monnaie.
Compagnie du Gaz, r. de Conleau.
CRÉDEY, Tissus, place des Lices.
Crédit Lyonnais, Banque, place de l'Hôtel-de-Ville.
CRIAUD, Négociant, rue du Mené.
DAIGRE, Notaire, place de la République.
DAVID, Libraire, place Henri IV.
DELAUNAY, Administrateur des Chemins de fer du Morbihan.
DORSO, rue de l'Hôtel-de-Ville.
DOUAUD et LE CALVÉ, Tannerie de Rohan.
DUBREUIL, Déménagements, rue du Mené.
DUCROQUET, Négociant, avenue St-Symphorien.
DUMONT, Avenue de la Gare.

DUPONT, Voitures de louage, place de l'Hôtel-de-Ville.
 DYÈVRE, rue de Séné.
 DE L'ESTOURBEILLON, Député du Morbihan.
 FOSSETTE, Négociant, rue Le Sage.
 GÉMAIN, Droguiste, rue de l'Hôtel-de-Ville.
 GILBERT, Hôtel de la Paix.
 Abbé GUILLAUME, Professeur.
 GUILLEMET, Vétérinaire, Avenue Victor-Hugo.
 JOUANNY, place Henri IV.
 JACQUET Prosper, rue du Mené.
 DE KERSAUZON Robert.
 LABBÉ, Professeur de musique, rue de la Monnaie.
 LANIEL, Propriétaire, à Etel.
 LABORDETTE, Magistrat à Rouen.
 LAFOLYE frères, Imprimeurs, place des Lices.
 M^{me} LAROCHE, Musique, place de l'Ancienne Mairie.
 LAROCHE, Avenue Hoche.
 LAPORTE, Hôtel du Beau-Séjour à Conleau.
 LE BERT, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.
 LE BLÈVEC, rue de la Fontaine.
 LÉPINARD, rue du Bois-Moreau.
 LE PLAIN, Boucherie, place des Lices.
 LE PORT, rue St-Vincent.
 LE PRADO, Avenue Victor-Hugo.
 LE QUINTREC, Représentant de Commerce, rue Jeanne-d'Arc.
 LE TOUX, Doct.-Méd., rue du Port.
 DE LIMUR, rue Thiers.
 Magasins Modernes, rue du Mené.
 MAHÉO et HURBAL, Imprimeurs, pl. du Champ-de-Foire.
 MARIN-PARADIS, Vins en gros, rue du Mené.
 MARIUS, Courtier-Maritime, place Gambetta.
 MARQUIS, Pharmacien, rue de la Garenne.

DE LA MARTINIÈRE, Archiviste du Département du Morbihan.
 MAYER, Dentiste, rue du Mené.
 MENAIS, Négociant, place des Lices.
 MÉRY, Négociant, rue Porte-Prison.
 MONTAMBAULT, rue du Commerce.
 NOURRY, Conducteur des Ponts et Chaussées.
 NORMAND E. père, avenue de la Gare.
 NORMAND E. fils, Vins en gros, avenue St-Symphorien.
 PEYRON, Négociant, rue Thiers.
 PELTIER, Vins en gros, avenue Victor-Hugo.
 PETIT frères, Négociants, rue de la Garenne.
 PICAUD, Négociant, rue Porte-Poterne.
 POIRIER, Quincailler, rue St-Salomon.
 PONTOIS, rue Richemont.
 PROSSAIRD, à Pontivy.
 PRULHIÈRE, Conseiller de Préfecture de la Sarthe.
 RIALLAND, Château de Bot-Couarch.
 RIBOULOT, Chef d'Exploitation des Chemins de fer du Morbihan.
 ROCHARD Jules, Eleveur à Kerfer.
 ROGER, Cycles et Automobiles, rue Hoche.
 ROSSIGNOL, Hôtel du Dauphin.
 ROUMÉGOU, Tissus, rue Billault.
 RUAULT fils, place du Poids-Public.
 SÉVENO, Tailleur, rue Billault.
 Société Générale, Banque, place de la République.
 DE TAFFART DE SAINT-GERMAIN, place de la République.
 TASSIN, Faïences, place des Lices.
 TATIBOUET, Meubles, rue du Roulage.
 DE VERNISY, rue des Chanoines.
Pont-Aven
 M^{lle} Julia GUILLOU, Hôtel Julia.

TABLE MÉTHODIQUE

ROUTE N° 1

DE REDON A QUIMPERLÉ

	Pages.
DE REDON A VANNES	17
<i>De Malansac à Rochefort en-Terre</i>	18
<i>De la Vraie-Croix à Subiac et le Gorrvello</i>	20
<i>D'Elven au Roc-Saint-André</i>	22
<i>D'Elven à Saint-Notff</i>	22
Vannes et ses environs	22
De Vannes à Conleau	41
De Vannes à Arradon	42
De Vannes à Séné	43
De Vannes au camp de Villeneuve	44
De Vannes à Mériadec par Beléan	45
De Vannes à Bohalgo	46
Le Golfe du Morbihan	46
<i>De Locmariaquer à Auray par la rivière d'Auray</i>	61
<i>De Locmariaquer à Carnac par la Trinité-sur-Mer</i>	61
De Vannes à Saint-Gildas et Port-Navalo, par Sarzeau	62
De Vannes à La Roche-Bernard et Guérande	66
<i>D'Ambon à Pénery par Kerroyal et Damgan</i>	67
<i>De Muillac à Billiers</i>	69
De Vannes à Ploërmel, par Plumelec	71
De Vannes à Ploërmel, par Saint-Jean-Brévelay	71
<i>De Saint-Jean-Brévelay à Locminé par Bignan</i>	73
De Vannes à Locminé et Josselin, par le chemin de fer départemental	73
De Vannes à Locminé et Baud, par le chemin de fer départemental	75
De Vannes à Locminé et Pontivy	75
De Vannes à Auray par Baden	76
DE VANNES A SAINTE-ANNE D'AURAY ET AURAY.	78
<i>De Sainte-Anne d'Auray à Brech</i>	81
Auray et ses environs.	82
D'Auray à Sainte-Anne d'Auray et Pluneret, par la Chartreuse et le Champ des Martyrs	86
D'Auray à Locmariaquer	90
D'Auray à Quiberon par la route	91
D'Auray à La Trinité-sur-Mer	92
D'Auray à Carnac	92

D'AURAY A QUIMPERLÉ PAR HENNEBONT ET LORIENT 93

Lorient et ses environs 99

De Lorient à Kerentrech	105
De Lorient à Kéroman et La Perrière	106
De Lorient à Kernevel	106
De Lorient à Larmor	106
De Lorient à Ploëmeur, Lomener, Pérélo et Fort Bloqué	107
De Lorient au Pouldu et Quimperlé par Guidel	107
De Lorient à l'Île de Groix	109
De Lorient à Port-Louis	110
De Port-Louis à Belz	112
De Port-Louis à Landévant	112
De Lorient à Quimperlé	112
De Gestel à Pont-Scorff	112
De Quimperlé à Pont-Aven	113
De Lorient à Pont-Scorff, Plouay et Baud par le chemin de fer départemental	113

ROUTE N° 2

DE QUESTEMBERT A PLOERMEL 117

Ploërmel et ses environs 118

De Ploërmel à Dinan par Mauron	122
De Ploërmel à Rennes	122
De Ploërmel à Châteaubriant par Guer	122
De Ploërmel à Josselin	122
De Josselin à Loudéac par Rohan	129

ROUTE N° 3

D'AURAY A PONTIVY

Pontivy et ses environs 134

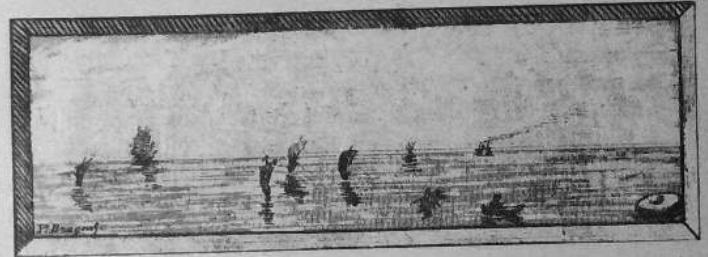
De Pontivy à Loudéac	138
De Pontivy à Mur-de-Bretagne, Corlay et Guingamp	138
De Pontivy à Guémené-sur-Scorff, Meslan, Le Faouët et Gourin, par le chemin de fer départemental	139

ROUTE N° 4

D'AURAY A QUIBERON ET BELLE-ÎLE-EN-MER 149

D'AURAY A PLOUHARNEL 150

De Plouharnel à Etel par Erdeven et Belz par le tramway	150
De Plouharnel à Locmariaquer par Carnac et La Trinité, par le tramway	152
De Plouharnel à Quiberon	157
De Quiberon à Belle-Île-en-Mer	161
De Quiberon aux îles Houat et Hédic	170
Table Alphabétique	171



LE MORBIHAN

Le Morbihan est l'un des cinq départements qui composaient l'ancienne province de Bretagne ; il tire son nom d'un golfe formé par l'Atlantique dans sa partie méridionale et appelé en langue celtique Mor-bihan, mer petite, par opposition à Mor-bras, mer grande, ou Océan.

Le doux poète Auguste Brizeux, dans le chant douzième de son poème les « Bretons », fait dire à Mor-vran, du pays de Vannes :

Je suis du Morbihan, qui renferme plus d'îles
Que les autres cantons n'ont de bourgs et de villes,
Et les autres cantons si verdoyants tous trois,
N'ont pas tant de forêts ni d'arbres dans leurs bois,
Que l'immense Carnac dans son champ de bruyère
N'a de rangs de Men-hir et de tables de pierre :
Des îles, des Men-hir, voilà le Mor-bihan,
Et le grand saint Gildas est roi de l'Océan.

Notre département est compris entre 4° 25' et 6° 6' de longitude occidentale et 46° 14' et 48° 10' de latitude boréale. Son climat est très tempéré, grâce à sa situation maritime, aux vents d'ouest et de sud-ouest dominant dans la région et à l'influence des courants chauds ; les grands froids y sont très rares et de peu de durée. Les observations thermométriques faites, avec un soin particulier, par le service du Ministère des Travaux publics, prouvent péremptoirement que la température hivernale moyenne est égale à celle de Nice, elle serait même plus douce dans le Morbihan, car si, à Nice, entre 11 heures du matin et trois heures le soleil est plus chaud,

de trois heures de l'après-midi à 11 heures du matin les cotes isothermiques relevées sont plus fortes dans le Morbihan. D'ailleurs la végétation y est précoce ; la récolte du blé et des foins s'y fait de très bonne heure. La race bretonne qui peuple le Morbihan est particulièrement vigoureuse et forte ; sous son merveilleux climat, sa santé florissante s'atteste par une longévité rare, avec, cependant, une nourriture peu compliquée, ce qui a fait écrire, avec un peu d'exagération, il est vrai, par un poète breton, M. Eugène Le Mouél, que la race bretonne est si résistante

..... en sa robuste écorce
Qu'il suffit de pain noir pour lui garder sa force.

Le Morbihan ne jouit pas de toute la célébrité qu'il mérite ; au point de vue touristique notamment, le seul qui nous occupe ici, il doit être cité comme un des plus curieux et des plus beaux de notre belle France.

L'archéologue ne peut voir ailleurs une plus grande quantité de monuments mégalithiques bien conservés, ni de traces plus nombreuses de l'occupation romaine.

L'historien et l'architecte ne peuvent rencontrer ailleurs plus d'échantillons de l'architecture de la féodalité ; gentilhomnières fortifiées, comme Maner-Jaquelot en Quistinic ; châteaux-forts comme Sucinio en Sarzeau ou des Rohan à Pontivy et à Josselin ou encore comme Largoët en Elven ; nulle part ailleurs non plus, si l'on excepte peut-être le Finistère, ils ne rencontreront plus d'églises et de chapelles pour la construction desquelles le granit ait jamais mieux été ciselé, fouillé et festonné.

Le simple touriste ne peut satisfaire ailleurs, mieux que dans le Morbihan, la noble curiosité de s'instruire qui le met en route ; nulle part il ne satisfera mieux son désir de voir et d'apprendre, qu'il observe les anciennes coutumes ou la langue, les costumes ou les mœurs.

Le baigneur, l'anémié par les luttes de la vie, dans le séjour des grandes villes, la mère inquiète de la santé de son enfant ne peuvent trouver ailleurs un air plus vivifiant et plus doux en même temps qu'un spectacle plus grandiose, plus riche en sites remarquables, en falaises escarpées et en plages sablonneuses.

GUIDE

DU

Syndicat d'Initiative du Morbihan

ROUTE N° 1.

DE REDON A QUIMPERLÉ

Par Questembert, Vannes, Auray et Lorient.

N. B. — De Redon à Quimperlé la ligne du chemin de fer d'Orléans a été construite près de la route de Redon à Vannes, de Vannes à Auray, d'Auray à Hennebont, d'Hennebont à Lorient et de Lorient à Quimperlé.

De Redon, on peut visiter à 6 kil. au sud, RIEUX, ancienne station romaine (Duretia) située sur la voie de Vannes à Angers. — Ruines d'un château-fort, résidence des comtes Alain, ducs de Bretagne.

En partant de Redon, la ligne de chemin de fer longe le canal de Nantes à Brest et l'Oust et remonte ensuite le vallon boisé de l'Arz.

SAINT-JACUT (à 11 k. de Redon, par route 13 k.) 1494 hab.).

A Peillac, situé à 5 k. à droite, remarquer dans le cimetière deux *lechs* dont l'un est isolé et l'autre encastré dans un mur. Ce cimetière possède aussi une élégante *croix de pierre*. Il existe, près de Peillac, un *camp romain* de 200 m. de long sur 70 m. de largeur, dans le bois de la *Chauvaille* à 1 k. 500 au nord du bourg.

MALANSAC (à 7 k. de Saint-Jacut) (2359 hab.).

A 3 k. le beau parc et les ruines du *couvent de Bodélio* appartenant à M. Forest, député, membre du Syndicat. Au XVIII^e s. ce couvent servait

de maison de force pour les femmes. Le *Parc de Bodélio* a 367 hectares et est totalement entouré de murs.

Près de Malansac le *château de la Gratyonnais* (XVII^e s.)

On trouve à la gare de Malansac une voiture faisant le service de *Rochefort-en-Terre* (0^f,50) situé à 4 k. 500.

ROCHEFORT-EN-TERRE (à 4 k. 500 de Malansac). Ce chef-lieu de canton (737 hab.), construit sur les coteaux schisteux qui dominant l'Arz, doit son nom à un *château* bâti au XIII^e siècle. Ce château, détruit en 1594 par les Ligueurs, fut reconstruit par le président de Larian, mais disparut à nouveau pendant les Guerres de la Chouannerie en 1793. (Un tableau de Bloch, placé au musée de Quimper, représente un combat de la chouannerie ayant pour théâtre le cimetière de Rochefort). Il n'en reste actuellement que la porte d'entrée, cinq débris de tours et de curieux souterrains. On peut encore y remarquer un puits très ancien avec margelle de granit sculpté. Au-delà du château se trouve une *chapelle* du style du XIV^e siècle.

Faire une visite très intéressante aux *ardoisières* qui se trouvent à la sortie de Rochefort-en-Terre.

L'*église Notre-Dame de la Tronchaye* (XIV^e-XVI^e s.), bel édifice gothique dont la façade nord est très intéressante. A l'intérieur : deux statues en bois peintes en blanc, de saint Joseph et de la sainte Vierge dont les traits représentent, paraît-il, Claude de Rieux (mort en 1532) et Suzanne de Bourbon, seigneur et dame de Rochefort, dont les tombeaux sont dans l'église. Remarquer aussi le couronnement d'un beau jubé en bois sculpté situé dans une petite chapelle dont la porte est très curieuse.

Rochefort-en-Terre possède encore de *vieilles portes* et quelques *maisons* des XV^e et XVII^e siècles.

Les environs très pittoresques de cette localité sont très visités par les peintres qui sont toujours en assez grand nombre dans cette région.

Le 13 juillet il y a à Rochefort-en-Terre une *foire aux cheveux*.

Près de Rochefort se trouvent les *Landes de Lanvaux*, larges de 2 à 5 k. et longues d'environ 60 k. Ces landes, encore presque inhabitées, possèdent des monuments préhistoriques en très grande quantité ; monuments d'autant mieux conservés qu'ils n'ont été l'objet d'aucune déprédation.

De Rochefort on peut suivre la grande route, très pittoresque, qui va à *Malestroît* (15 k.) rejoindre le chemin de fer conduisant à Ploërmel (Voir route n° 2).

QUESTEMBERT (à 13 k. de Malansac). (Chef-lieu de canton 4.119 hab.) situé à 2 k. environ de la station (omnibus 0^f,50). — Très vieux *calvaire sculpté* et *chapelle de Saint-Michel* (XV^e-XVI^e s.) dans le cimetière. *Chapelle Saint-Jean-Baptiste* construite par les Hospitaliers de Saint-Jean. Remarquer dans l'église (XVI^e s.) un *bénitier cylindrique*. Le trésor renferme une *croix* du XIII^e siècle.

Questembert possède des *halles* dont la charpente est très remar-



Rochefort-en-Terre : église de N.-D. de la Tronchaye.
(Coll. David, Vannes).

quable : elles datent de 1675. *Maisons* avec sculptures des XVI^e et XVII^e siècles. — Près de Questembert, Alain-le-Grand, comte de Vannes, battit les Normands en 888 et devint ainsi duc de Bretagne. Une *pyramide* a été élevée en 1907 à Questembert, par les soins de l'Union régionaliste bretonne, en souvenir d'Alain-le-Grand.

C'est à la gare de cette localité que se trouve la bifurcation du chemin de fer sur *Ploërmel* que nous dénommons *route n° 2*.

LA VRAIE-CROIX (à 6 k. de Questembert) (853 hab.) Doit son nom à un fragment de la *Vraie Croix* conservé dans un *reliquaire* en

cuivre doré du XIII^e siècle qui se trouve dans une chapelle du XVII^e siècle (primitivement du XIII^e siècle et détruite). La route passe sous cette chapelle qui était au XVII^e siècle un but de pèlerinage. La Vraie-Croix possède aussi un *bénitier cylindrique*, dans le même style que celui de Questembert, dernier vestige d'une chapelle construite probablement par les Hospitaliers de Saint-Jean.

A 2 k. 500, le bourg de **SULNIAC** (1417 hab.) qui possède une *église* en partie romane. Dans le cimetière un *calvaire à personnages* portant en creux une croix pattée. On y remarque aussi un *lech* incliné. — Au **GORVELLO**, hameau situé à 5 k. de Sulniac, ancienne *chapelle* des Chevaliers de Saint-Jean avec des sculptures bizarres. Dans le cimetière deux *menhirs*.

ELVEN (à 9 k. de la Vraie-Croix), chef-lieu de canton (3.339 hab.) à 5 k. environ de la station (omnibus 0^f,50). Eglise moderne, il ne reste plus de l'ancienne que le *chœur* (1526).

Sur la route d'Elven à la gare, environ à moitié route et à 1 k. à droite de la route, les ruines très curieuses de la *forteresse de Largoët*, connues plutôt sous le nom de *Tours d'Elven*. (Pour visiter, s'adresser au concierge, rétribution).

La forteresse de Largoët, située au milieu d'un parc de 180 hectares clos de murs, est entourée d'eaux vives et intarissables.

Quoique élevé au XIII^e s. par Odon, comte de Malestroit, la construction de la plus grande partie du château (d'après les archives de la seigneurie de Largoët en dépôt à Vannes aux archives départementales) ne remonte qu'à 1465, époque probable où Jean Raguénel, baron de Malestroit, seigneur de Largoët et maréchal de Bretagne, le fit reconstruire.

Brûlé en grande partie (les murs restèrent intacts) en 1487, lors de l'invasion française en Bretagne, la forteresse de Largoët fut rétablie quelques années plus tard par le maréchal de Rieux dont on peut voir les armes sur une cheminée de la grande tour et à la porte d'entrée. La devise de Rieux était: *A tout heurt*.

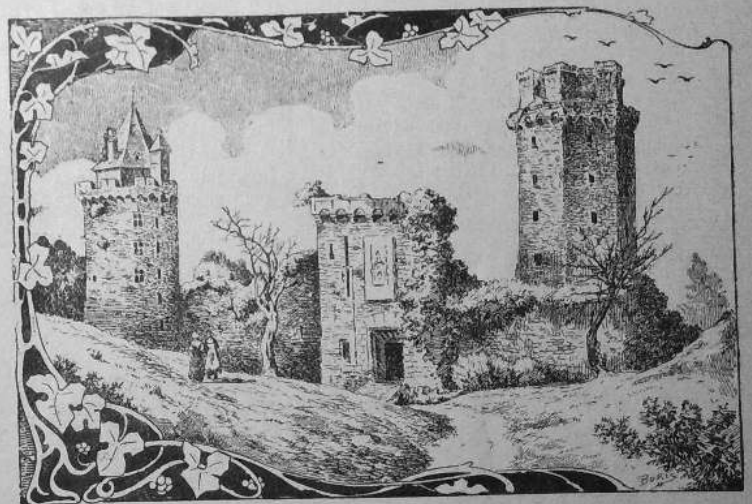
Anne de Bretagne avait remis cent mille écus d'or au maréchal de Rieux pour la reconstruction de ce château. Claude de Maillé, seconde femme du maréchal de Rieux, y mourut.

Dès 1660, il était presque abandonné et aussi ruiné qu'il l'est aujourd'hui. Cela résulte d'un état des lieux dressé à la requête de Nicolas Fouquet, le fameux surintendant des Finances de Louis XIV, qui venait d'acheter le domaine de Largoët.

C'est dans ce château que résida, en 1474, le comte de Richemont qui devint roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII.

Les ruines actuelles se composent d'une grande tour, de forme octogonale, comprenant six étages surmontés encore d'un petit

châtelet. Tour et châtelet mesurent 44 m. de hauteur. Un grand escalier, bien conservé, conduit à la plate-forme, sous le châtelet, d'où l'on domine une vaste étendue de pays. Les murs excessivement épais au rez-de-chaussée, vont en diminuant à chacun des étages. Dans l'épaisseur des murs, au cinquième étage, occupé en 1481 par Pierre de Rieux, existe une petite chapelle. Portes d'entrée au sud-ouest, une extérieure du XV^e s., une



Elven : Ruines des Tours (Dessin de Boris).

autre intérieure du XIII^e, cette dernière avec poterne, pont-levis et mâchicoulis.

Au nord-ouest, autre tour, celle-là ronde. Elle vient d'être restaurée d'une façon très artistique par le propriétaire actuel du château, M. du Bot.

Ce dernier fait continuer très activement les fouilles qui donnent des résultats très intéressants. On a trouvé dernièrement, à 5 m. 50 sous prairie, une pirogue du XV^e siècle, croit-on, creusée dans un seul tronc d'arbre, des poignées d'épées et différentes chaussures des XIV^e et XV^e siècles en assez bon état de conservation.

C'est dans les ruines de la tour d'Elven qu'Octave Feuillet a fait se dérouler un des principaux épisodes de son livre *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*.

A 1 kil. au nord des ruines de la forteresse de Largoët, le manoir de Kerleau que Descartes habita pendant quelque temps. Les ruines de ce manoir (*Renaissance*) possèdent une *cariatide* bouffonne. Ce manoir est très curieux à visiter.

Au nord d'Elven se trouvent de nombreux monuments mégalithiques (*dolmen de la Loge-au-Loup, pierre branlante de la Roche-Binet et une allée couverte à trois galeries*) disséminés entre Elven et TRÉDION (995 h.), petit bourg situé à 7 kil.

A l'est et à 5 kil. environ d'Elven, le hameau de SAINT-CHRISTOPHE où l'on découvrit en 1842 une villa romaine. — Près de là se trouvait une colonne surmontée d'une croix avec cette inscription : MAGN. IMP. CÆS. AURELIAN. INVIC. TRIB. POP. (au grand et invincible empereur César Aurélien, tribun du peuple)... Cette colonne a été transportée au musée archéologique du Morbihan à Vannes.

Elven se trouve sur la route de Vannes à Ploërmel. Près du bourg la route biturque également sur Malestroit (18 k. 5). (Voir route n° 2). — D'Elven à Ploërmel, on passe près de SAINT-GUYOMARD (933 hab.) situé à 8 kil. Près de là, à 2 k. au nord-ouest, se trouve le château de Brignac (grosse tour à machicoulis et tourelle renfermant un bel escalier de pierre). — Après avoir traversé la vallée de la Claie, on arrive à SÉRENT (13 k. 500) bourg de 3.137 hab. *Eglise* des xv^e et xvii^e siècles, ruines des châteaux de Rohéan et de Tromeur. — Aux environs du bourg, la chapelle Sainte-Suzanne avec ses beaux vitraux colorés ; un calvaire de la fin de la Renaissance ; de nombreuses tombelles, hautes de 2 m., placées sur quatre rangs parallèles, se voient dans la lande de Faveno ; dans la lande de Guerzo, d'autres tombelles par groupes de trois. — La route en partant de Sèrent descend dans la vallée de l'Oust vers le Roc-Saint-André (20 k. 500) où l'on rejoint le chemin de fer de Questembert à Ploërmel (Voir route n° 2).

A 1 k. 500 de la station d'Elven, le bourg de SAINT-NOLFF (1269 hab.), que traverse le chemin de fer. Saint-Nolff possède deux jolies chapelles situées l'une à côté de l'autre. Dans la chapelle de Sainte-Anne (1493) un beau vitrail représentant des Saints ; meneaux en forme de fleurs de lys. Près de la chapelle Saint-Colombier se trouve un calvaire avec personnages sculptés.

VANNES (à 16 kil. d'Elven)

HÔTELS : Hôtel du Commerce et de l'Epée, rue du Mené. — Hostellerie du Dauphin, place de l'Hôtel-de-Ville. — Hôtel de Bretagne, rue du Mené. — Hôtel de la Paix, rue du Mené. — Hôtel de la Gare, près les gares.

CAPÉS : du Commerce, rue du Mené. — de la Paix, rue du Mené.

VOITURES DE PLACE : Station, place de l'Hôtel-de-Ville — l'heure : 1 fr. 50 ; la course (prise à la station) 0 fr. 75 ; la course (allant chercher à domicile) 1 fr. Dupont, place de l'Hôtel-de-Ville. (Locations d'automobiles).

BATEAUX A VAPEUR : (départs près de la Rabine) : Conleau ; Ile-d'Arz ; Arradon (3 mois d'été seulement) ; Ile-aux-Moines ; Port-Navalo ; Locmariaquer. — 2^e SERVICE : Le Logeo ; Kerné.

POSTES, TÉLÉGRAPHE ET TÉLÉPHONE : place de la République.

BANQUES : Société générale, place de la République. Crédit Lyonnais, place de l'Hôtel-de-Ville.

MÉCANICIENS : (Automobiles et Cycles) : Roger, 6, rue Hoche, — Lambert, 28, rue du Mené.

PHOTOGRAPHE : Decker, rue du Mené.

VANNES est une ville de 23.561 hab. — Chef-lieu du département du Morbihan ; évêché.

Cette ville est située sur la Marle, plus communément appelée rivière de Vannes, qui forme un petit port avant de déboucher à 4 k. de la ville, dans le Golfe du Morbihan. Vannes ne se trouve qu'à 16 k. de l'Océan.

La ville comprend deux parties bien distinctes : la vieille ville et la ville moderne. La première où se trouve la cathédrale est bâtie en amphithéâtre et entourée, dans sa presque totalité, de son enceinte fortifiée : ses rues sont étroites et tortueuses. La seconde forme à la première une ceinture de faubourgs aussi importants que la vieille cité.

HISTORIQUE. — Vannes fut capitale de la peuplade des Venètes, réputés comme les premiers marins de la Gaule et qui possédaient des colonies jusque dans la Méditerranée. En 50 avant Jésus-Christ César dut user de ruse pour vaincre sa puissante flotte dans un combat célèbre livré en vue de Locmariaquer, le *Dariorigum* d'alors. Les Romains tracèrent dans la suite six grandes voies pour soumettre et coloniser le pays : de Vannes à Corseul, à Angers, à Hennebont, à Locmariaquer, à Rennes, à Nantes. Au démembrement de l'empire romain, la capitale des Venètes passa au pouvoir des Francs. Elle fut longtemps disputée entre les Carolingiens et les princes Bretons qui en firent enfin leur capitale.

Lors de la guerre de succession de Bretagne, qui se termina par la *bataille d'Auray* (1364), Vannes subit quatre sièges dans la même année (1342). C'est à l'un d'eux que Robert III d'Artois, qui commandait au nom du roi d'Angleterre, fut blessé à mort.

Le duc Jean IV fit de Vannes sa résidence habituelle. Il y construisit le château de l'Hermine (dont il ne reste plus trace), où il enferma par surprise, en 1387, son ennemi Olivier de Clisson.

C'est sous son fils Jean V, qu'un dominicain espagnol, Vincent Ferrier, fit accourir à Vannes (1418), pour entendre sa parole enflammée, de véritables foules. Après avoir évangélisé la province il revint à Vannes pour y mourir (1419), et fut canonisé dès 1456. L'original de l'enquête de canonisation est encore conservé à la sacristie de la cathédrale.

En 1487 Vannes fut prise par les troupes de Charles VIII, roi de France, et reprise l'année suivante par celles du duc François II. Le mariage d'Anne de Bretagne avec le roi de France (1491) maintenait l'indépendance du duché dont l'Union fut seulement consommée aux Etats de 1532. Ils la délibérèrent à Vannes, en présence du roi François I^{er}, dans la grande salle de l'ancien château ducal de la Motte devenu manoir épiscopal et qui s'élevait à peu près à l'emplacement de l'ancien Hôtel de France.

Après l'expédition de Quiberon les seize premiers prisonniers condamnés à mort par la commission militaire d'Auray furent conduits à Vannes où ils passèrent la nuit : parmi eux se trouvaient MM. de Sombreuil, de la Landelle, et M^{gr} de Hercé, évêque de Dol. Le lendemain matin ils furent fusillés sur la promenade de la Garenne. Dans la suite 150 autres émigrés, environ, furent exécutés non loin de la ville dans les terrains marécageux du golfe du Morbihan, près de l'Ermitage et de Larmor, et dans un champ près du Bondon.

VIEILLES MAISONS

Vannes a conservé un grand nombre de vieilles maisons que la Société des amis de la cité a classées suivant leur intérêt comme il suit :

Les maisons de la place Henri IV ; — n° 1, rue du Roulage ; — les maisons de la rue S^t-Guenhaël ; — 17, rue des Orfèvres ; — 3, rue des Halles ; — 2, rue Noë, le Château-Gaillard ; — 2, rue du Port ; — 1, rue des Chanoines (1602) ; — 17, rue Thiers, l'hôtel de Limur ; — 13, rue S^t-Salomon ; — 10, même rue ; — 23, rue des Halles ; — 5, impasse Emile-Burgault (hôtel de Lannion) ; — 8, rue Saint-Salomon ; — 1, place Cabello ; — 9, place des Lices ; — 4, rue des Orfèvres ; — 12, rue des Vierges ; — 15, rue Saint-Nicolas ; 1 et 5, place Saint-Pierre ; — 3 et 4, rue de la Bientaisance ; — 1 et 10, rue de la Monnaie ; — 1, 5, 7, 9 et 11, rue Fontaine ; — 15, rue Noë ; — hôtel Bazvalan, près la Poissonnerie ; — 1, rue des Tribunaux ; — 17, place du Poids-Public ; — 2 et 4, rue Porte-Prison.

La gare des Chemins de fer Départementaux est voisine de la gare de la Compagnie d'Orléans. De cette station partent des trains se dirigeant les uns sur Muzillac et La Roche-Bernard et sur Sarzeau, Saint-Gildas-de-Ruys et Port-Navalo ; les autres sur Locminé avec continuation sur Ploërmel, Pontivy et Lorient par Plouay. (Voir no-

uice spéciale sur les localités desservies par les chemins de fer départementaux).

On entre en ville par l'avenue Victor-Hugo, longue d'un demi-kilomètre et qui aboutit à la rue du Mené. A gauche, l'ancien séminaire, fondé en 1669, qui servait de couvent aux Dames de la Retraite jusqu'à ces dernières années.

De cet endroit on est à proximité de tous les hôtels de la ville.

En continuant à droite, on arrive place de l'Hôtel-de-Ville (1) où a été érigée en 1905 la statue équestre en bronze du Connétable Arthur de Richemont, œuvre de Le Duc.



Vannes : l'Hôtel-de-Ville (Coll. Laroche, Vannes)

L'Hôtel-de-Ville, au fond de la place, est un bel édifice moderne (1880-1886) inspiré du style de la Renaissance française. Ce monument remarquable est l'œuvre de M. Charrier, architecte à Vannes.

Les sculptures extérieures du fronton principal et de l'attique

(1) Le bureau de renseignements du Syndicat d'Initiative se trouve près de cette place.

ainsi que les quatre bustes de l'entrée principale, sont de *Thiebault*. La balustrade, formant couronne du campanille, est des frères *Moreau*. L'intérieur mérite d'être visité.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Dans la *salle des Pas-Perdus*, les statues de *Luce* par *Eudes* et de *la Maternité* par *Daniel Dupuis*. Dans le fond et à droite, au pied de l'escalier de la bibliothèque, une statue équestre (moulage) d'*Olivier de Clisson* par *Frémiet* (l'original est au château de *Josselin*). En face de l'entrée part l'escalier d'honneur. Les marches sont en marbre jaune d'Echaillon des Alpes. Les stucs, tout à fait remarquables de l'escalier et de la loggia, sont de *Corbineau*. Les sculptures de l'encorbellement de la voûte peuvent compter parmi les plus belles œuvres de *Cruchet*, qui a concouru à la décoration du Louvre. Les grands cartouches où sont encastées les plaques de marbre, où l'on a inscrit « Liberté, Egalité, Fraternité », sont de *Thiebault*. La table de la Déclaration des Droits de l'Homme est en marbre précieux de Côme (Griotte rouge d'Italie). Au-dessus éclate le beau vitrail qui a obtenu le Grand Prix du Concours International à Paris en 1885. Cette œuvre de *Champigneulle* représente le mariage d'*Anne de Bretagne* et de *Charles VIII* que l'on a figurés à tort devant la cathédrale de Nantes, alors qu'ils furent unis dans la chapelle du Château de Langeais. De chaque côté de cette verrière se trouvent les statues de *la Verrerie* et *la Baigneuse*. Le plafond vitré est de *Lemal-Raquet*.

1^{er} ÉTAGE. — Les mosaïques exécutées à Poitiers par *Pabausi* sont à citer. Les ferronneries d'art des portes d'entrée sont des frères *Moreau* de Paris. Les serrures et ferrements artistiques des portes intérieures sont de *Sterlin* et de *Fontaine*. Les colonnes monolithes des arcades du grand palier sont en pierre polie de Breuil du Poitou. Les bronzes du grand escalier et de la loggia sortent des ateliers de *Graux-Marly* et sont la reproduction de ceux qui ornent l'appartement, dit de Louis XIV, à Versailles. Ce sont, avec les lustres du Conseil Municipal et de la salle des Mariages, les seules œuvres d'art qui n'aient pas été spécialement faites pour l'Hôtel-de-Ville d'après les dessins de l'architecte. Les peintures décoratives de la loggia et de la salle des fêtes sont l'œuvre de *Félix*.

Dans la *Salle des Fêtes*, richement décorée, il faut remarquer les retables en marbre de Côme, des deux grandes cheminées. Ces dernières sont uniques en France comme jaune antique. Elles ont été exécutées, en blocs de marbres massifs, par *Farfoury*, le plus célèbre marbrier connu, qui a découvert à Carthage les derniers restes de la fameuse carrière de jaune antique, qu'on croyait épuisée et d'où sont sorties les magnifiques colonnes de Saint-Paul-hors-les-Murs près Rome, après la destruction du temple de Jupiter. — Le grand lustre central est de *Bagnis* et les deux autres, ainsi que les quatre torchères d'angle, sont de *Galy-Regaudière*. — Les tentures ont été dessinées spécialement et tissées par *Paul Duché*. — Les stores, aux armes de Bretagne et de Vannes, ont été tissés à Saint-Quentin.

La *Salle des Mariages*, à droite, et celle du *Conseil Municipal*, à gauche, sont ornées de tentures spéciales de *Paul Duché* et de cheminées en beaux marbres des Pyrénées travaillés par *Gerusez*.

2^e ÉTAGE. — PAVILLON NORD. — *Bibliothèque publique* contenant plus de 10.000 volumes. Cette bibliothèque contient nombre d'ouvrages provenant de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys et de l'abbaye de Prières. Elle est terminée l'été.

PAVILLON SUD. — *Petit Musée*.

CORRIDOR : *Laurent Desrousseaux*, la *Préférée* (grand pastel) ; *René His*, vieille église ; *Flavien Peslin*, Jeune bretonne ; *Eugène Tanguy*, en Forêt, dans les Vosges.

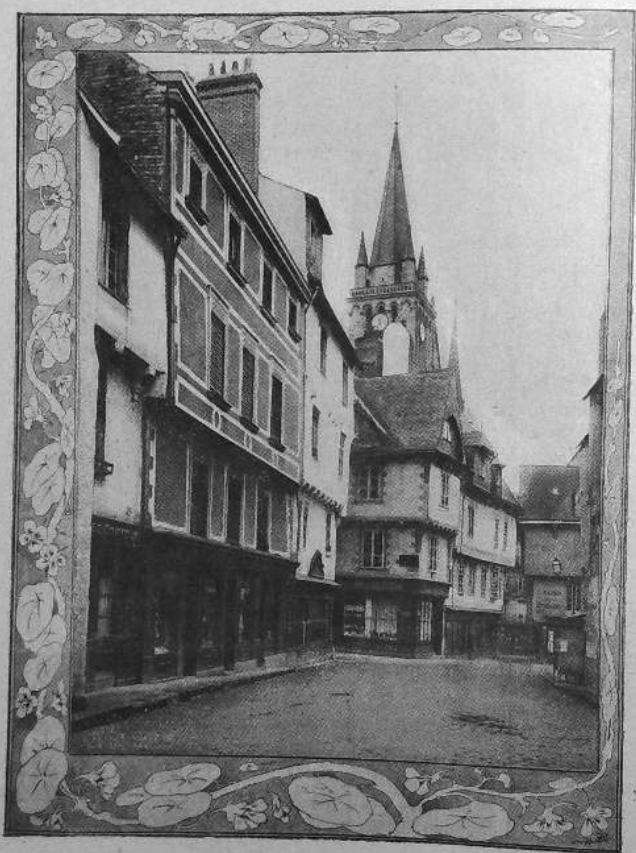
SALLE CENTRALE : Quelques bons tableaux. — Une *Crucifixion* de *Delacroix* qui fut donnée par l'État à la ville de Vannes et attribuée à l'église Saint-Patern dont le curé jeta un voile sur les épaules de sainte Madeleine. Rétablie dans son état primitif, elle orna longtemps la salle des séances de l'ancien Hôtel-de-Ville : *Aubert*, le barde Hyvarmont ; *Genex*, étude de jeune fille (pastel) ; M^{lle} *Rougier*, une séance de portrait ; *Coudern*, pose de la première pierre de la Chartreuse d'Auray, par la duchesse d'Angoulême ; *Henner*, portrait d'homme ; *Jules Noël*, pointe de Quiberon.

2^e SALLE : Portraits et desseins, gravures. — Statue agenouillée de Mgr *Sebaux*, évêque d'Angoulême, par *Verlet*.

A remarquer une fille d'Eve, dernière œuvre d'*Echelo* : c'est une œuvre de grande valeur.

Place de l'Hôtel-de-Ville se trouve aussi le *Collège Jules Simon*. Fondé en 1577, par les Jésuites, collège municipal dans la seconde moitié du XVIII^e s., il fut reconstruit sur le même terrain en 1886. — Jules Simon y fit ses études secondaires et un médaillon le représentant a été placé sur la grille de cet établissement universitaire. Ce fut également dans ce collège que le romancier et auteur dramatique *Lesage* (1668-1747), le littérateur *Destorges-Maillard* (1679-1772), *Georges Cadoudal*, le célèbre chef représentatif de la Chouannerie (1771-1804), et le poète *Auguste Brizeux* (1806-1858) passèrent une partie de leur jeunesse. — La chapelle du Collège a été construite en 1652 : à l'intérieur un tableau du peintre *Vannetais Lhermitais* (1754), et le maître-autel avec retable en marbre (1684).

En face de l'Hôtel-de-Ville se trouve la *rue Emile-Burgault*, où l'on peut voir, au n° 23, une plaque apposée par la Société des *Amis de Vannes* indiquant l'emplacement de l'ancienne porte de Notre-Dame (1429). Un peu plus loin, dans la seconde impasse, au n° 5, l'hôtel du gouverneur *Claude de Lannion* et, au fond de



Vannes : la place Henri IV (Coll. Laroché).

l'impasse, servant actuellement de bureaux au service des Ponts-et-Chaussées, l'hôtel qui servit de logement à Blad et Tallien envoyés extraordinaires commissaires de la Convention (1795). (Plaques commémoratives de la Société des *Amis de Vannes*). En continuant, on arrive à la *place Henri IV*.

Cette dernière fut autrefois dénommée *Men-Guiv* qui signifie en breton Mont-de-la-chèvre, puis *Mein-Guèvre* et enfin, par corruption *Main-Lièvre*. Il serait difficile, de nos jours, de trouver une place ayant conservé aussi exactement son caractère ancien. Presque toutes les maisons qui la bordent en bois, à pignons, et étages surplombants, subsistent pour ainsi dire, intactes. Le décor est vénérable et intime. Le passé s'y évoque d'une manière magnifique plus particulièrement aux soirs lunaires.

De cette place on accède à la *Cathédrale*, dont l'entrée principale se trouve sur la *place Saint-Pierre* située tout à côté.

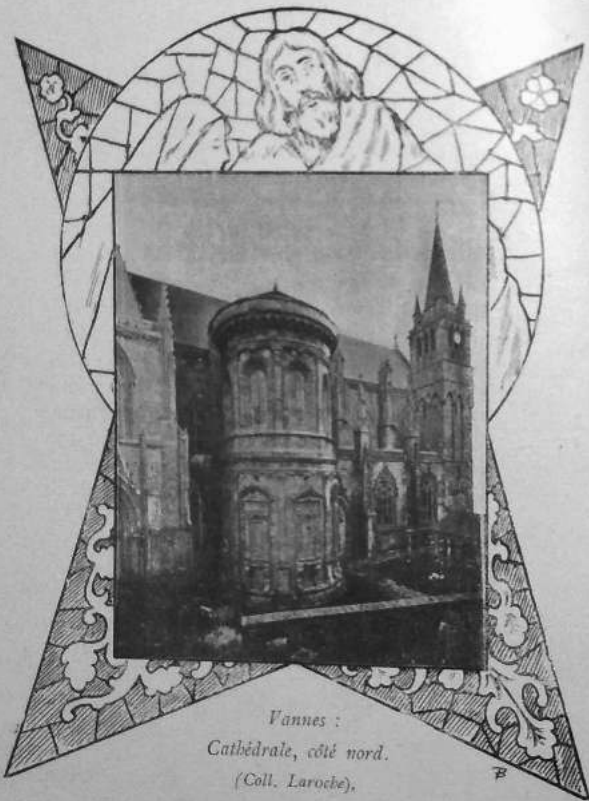
Ce monument manque d'unité de style. Presque tous les siècles y ont laissé leur empreinte : ainsi le bas de la tour principale est du XIII^e, la nef du XV^e, le transept du XVI^e, le chœur du XVIII^e et le portail du XIX^e. Mais son aspect extérieur, du côté nord, dans la rue des Chanoines, est des plus pittoresque. D'antiques logis aux toits bizarrement enchevêtrés, en haut de la rue, masquent la place Henri IV ; en bordure les restes de l'ancien cloître (1530-1533) ; sur les flancs de la nef est accolée une gracieuse chapelle circulaire de la Renaissance avec niches, colonnes appliquées, et inscriptions : l'une d'elles rappelle que Jean Daniélo, chanoine et archidiacre de Vannes, l'a construite à ses frais en l'honneur du Saint-Sacrement.

Enfin une porte monumentale, condamnée vers 1776 pour appuyer l'autel de la chapelle du tombeau de saint Vincent, est remarquable. Elle se compose d'une double baie à anse de panier et accolade dans une arcade à cintre brisé. Elle donnait accès du cloître dans le chœur et se nommait la *porte des Chanoines*.

Tout cet ensemble architectural produit un bel effet.

A signaler à l'intérieur de la Cathédrale : dans la *chapelle Notre-Dame* formant le chevet de l'église (1536-1545), le *rétable* (1634-1637) renfermant de belles *statues* de la Vierge, de saint Vincent Ferrier, de saint Patern et de saint Guenhaël, cette dernière tout-à-fait remarquable, les tombeaux de *Mgrs de Rosmadec et d'Argouges* ; dans le transept sud, la prédication de saint Vincent Ferrier à Grenade, *toile de Mauzaisse* (1784-1844) ; dans une chapelle latérale sud le *mausolée* élevé en l'honneur de *Mgr de Bertin* († 1774), œuvre de Christophe Fossati, de Marseille ; contre les piliers de l'inter-transept, du côté de la nef, les *statues* et autels de *saint Pierre et saint Paul*, du même artiste (1776), le *grand autel* de Dominique Fossati, oncle du

précédent (1776), le *lutrin* en bronze et en marbre donné par *Mgr Martin de Bel-Assise* (1599-1622); dans le transept nord le tombeau de saint Vincent Ferrier refait en 1648 et 1775; dans la nef, du côté nord, une *toile de Destouches* la Résurrection de Lazare; la *chapelle saint Louis* où sont déposés,



Vannes :
Cathédrale, côté nord.
(Coll. Laroche).

depuis 1814, les ossements des émigrés fusillés près de Vannes, à l'Ermitage, à Larmor, au Bondon, (le mausolée de la Chartreuse d'Auray recouvre les restes des émigrés exécutés au Champ des Martyrs); le buffet d'orgue dont les anges et cariatides ont été sculptés par Veniat et Lottambert (1748); dans le trésor, à la sacristie, un précieux *coffret* sur lequel ont été peintes des scènes de la vie d'un chevalier, entre 1150 et 1170; un tau en cristal,

Avant de quitter la rue des Chanoines, il faut se souvenir qu'en 1644 Henriette de France, fille de Henri IV, épouse de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, séjourna dans une des maisons de cette rue (fait remémoré par une plaque des *Amis de Vannes* apposée sur cette maison). En 1830 *Jules Simon*, élève du Collège communal, habitait la Psallete, maison maintenant démolie de cette rue, et le poète *Brizeux*, élève aussi du même collège, a passé plusieurs années de sa jeunesse dans une autre maison toute voisine au n° 3 de la *rue du Nord*, actuellement *rue Brizeux*, ce que la Société des *Amis de Vannes* a commémoré par l'apposition d'une plaque.

Dans cette rue, on trouve la *vieille porte du Bourreau*.

La même Société, reprenant à son compte une délibération du Corps-de-Ville de 1685, qui n'avait jamais été exécutée, a fait sculpter et placer sur la face nord de la porte les armoiries de France, du duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, de M. de Lavardin de Beaumanoir, lieutenant-général à Rennes, du comte de Lannion, gouverneur de Vannes, de la ville de Vannes.

Continuant à descendre, on peut suivre, par la *rue du Mené*, les anciennes fortifications qui se trouvent dans les cours des maisons. Derrière l'une de ces maisons, le numéro 32 bis, la *tour du Bourreau* où on pendait haut et court les condamnés. De chaque côté de la fenêtre de cette tour on peut remarquer encore les traces très nettes des anneaux des chaînes.

Au numéro 2 de la rue Porte-Prison les *Amis de Vannes* ont fait apposer une plaque sur la maison où naquit Autissier (1772-1830), un des meilleurs miniaturistes de son époque. La *Porte-Prison*, dite anciennement, comme l'indique une plaque des *Amis de Vannes*, porte de *Saint-Nicolas* ou de *Saint-Patern*, servait de communication entre l'enceinte murée de la ville et le faubourg de Saint-Patern. C'était l'entrée la plus imposante de Vannes, comprenant deux portes, pratiquées dans le même massif de maçonnerie, à côté l'une de l'autre: une grande, en arc brisé, surmontée de l'écusson de Bretagne et une petite.

Deux grosses tours cylindriques flanquaient cette entrée. La tour sud a été démolie en 1886 (1). C'est dans cette tour sud, nommée à la fin du XVIII^e siècle *tour de la Chapelle* (de la prison des hommes) que, dans la soirée du 9 thermidor (27 juillet 1795), furent écroués Sombreuil, M^{re} de Hercé, évêque de Dol, de la Landelle, Petit-

(1) Nous laissons à ses auteurs la responsabilité de cet acte de vandalisme.

Guyot et douze ecclésiastiques condamnés à mort, six jours après l'affaire de Quiberon, par la commission militaire siégeant à Auray. Ils y passèrent leur dernière nuit. Le lendemain matin, 10 thermidor, à onze heures, ils étaient exécutés sur la Garenne.

Passant sous la Porte-Prison, on trouve la *Place Brûlée*, ainsi dénommée en souvenir d'un vaste incendie qui brûla toutes les maisons situées à cet endroit (1838).

Au-dessus se dresse, imposant, le chevet de la cathédrale bâtie en contre-bas sur une pente rapide.

A gauche, la *rue des Vierges* qui doit son nom à la tour des remparts servant de prison aux femmes. A l'angle de cette rue, sur la place Brûlée, une maison de 1673.

On prend à gauche la *rue Saint-Guenbaël* très remarquable : elle a en effet gardé son aspect du moyen-âge et est bordée presque entièrement de vieilles maisons du XIV^e au XVI^e siècle : remarquer, en particulier, celle faisant le coin de la rue de la Bienfaisance, garnie de grotesques. Cette rue aboutit à la place Saint-Pierre. Tournant à gauche, la *rue de la Monnaie*, appelée ainsi en souvenir de l'ancienne Monnaie des ducs, conduit à l'ancienne Mairie (1), qui servit d'Hôtel de la Monnaie, puis de Chambre des comptes du duché de Bretagne. Il reste de l'ancien bâtiment une porte intéressante.

Prenant à gauche la *rue des Remparts* on suit les anciennes fortifications jusqu'à la *Porte-Poterne* (1676) (voir la plaque des Amis de Vannes) ; à côté de cette porte une vieille maison de 1679.

Tournant le dos à cette porte, on prend la *rue Porte-Poterne* qui conduit à la *place des Lices*. Sur la main gauche l'impasse du *Château de l'Hermine* conduit à l'École d'artillerie qui s'élève sur l'emplacement de l'ancien château ducal de l'Hermine construit par le duc Jean IV au XIV^e siècle. Longtemps, dit la légende, on vit des hermines errer, pendant la nuit sur ses ruines.

Au n° 8 de la place des Lices, se trouve le *Musée archéologique* (ouvert tous les jours, entrée 0 fr. 50, catalogue 1 fr.) appartenant à la Société Polymathique du Morbihan et le *Musée d'Histoire Naturelle* qui vont être transférés rue Noë, au Château-Gaillard, acquis par la Société Polymathique en 1912.

Le Musée archéologique est l'un des deux ou trois plus riches du monde en antiquités néolithiques provenant des fouilles pratiquées au

(1) Siège social du Syndicat d'Initiative.

Mont Saint-Michel près Carnac, au tumulus de Tumiac, au Grand-Mont dans la presqu'île de Rhuy, à Mané-er-Hroëk en Locmariaquer, etc.

Ce musée possède aussi une quantité considérable de monnaies ducales romaines, françaises, anglaises et espagnoles.

Sur la place, à gauche de la grande épicerie Menais, se voient encore les restes de la chapelle Notre-Dame des Lices construite en l'honneur de Notre-Dame de Chartres.

C'est là que Marguerite de Bretagne épousa en grande pompe, le 16 novembre 1455, le comte d'Etampes, futur duc François II.

En remontant la place des Lices, on prend à gauche la *rue des Halles* et on trouve à droite la *rue des Orfèvres* où, au n° 17, on peut voir à l'intérieur d'une maison du XVI^e siècle, avec jolis colonnes de pierre, une petite chapelle organisée à l'emplacement de la cellule où saint Vincent Ferrier rendit le dernier souffle en présence de la duchesse de Bretagne et d'une partie de sa cour. Alors, dit-on, la pièce fut remplie d'une suave odeur et des papillons blancs s'échappèrent par les fenêtres (prix 0 fr. 25).

En continuant la rue des Halles on trouve à droite le *Théâtre*, ancienne salle haute de la Cohue ou Halles, qui servit d'auditoire successivement au Parlement de Bretagne, au Présidial de Vannes, puis encore au Parlement de Bretagne quand Louis XIV l'éloigna de Rennes, en 1675.

A gauche, et en face la rue des Orfèvres, la *rue Noë*. Remarquer, sur la maison formant l'angle de cette rue et de la rue des Halles deux figures grotesques représentant un homme et une femme et dénommées *Vannes et sa Femme*.

Au n° 2, de la rue Noë le Château-Gaillard.

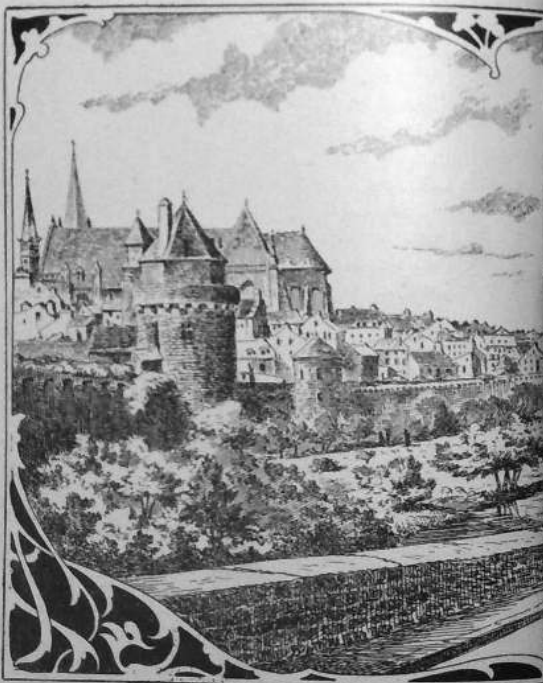
Ancien logis de Jean de Malestroit, chancelier de Bretagne, du président du Parlement de Bretagne, ancien auditoire du Parlement, le manoir des XV^e et XVI^e siècles avec ses jolies tourelles, ses vastes salles ornées de cheminées monumentales et de boiseries, forme un cadre digne des collections de la Société Polymathique qui s'en est rendu acquéreur en 1912. Dans une petite salle qui, suppose-t-on a servi de cabinet à *Louis des Déserts*, président au parlement (1528), un peintre de son temps a représenté sur des panneaux de boiserie la *vie des Pères du Désert*.

Continuant à descendre la rue Noë on trouve à droite la *rue Lebellec* qui conduit, à gauche, à la *place du Poids-Public* et place des Lices et, à droite, à la place de la *République*. De cette place on a, à droite, la *rue Thiers*, qui conduit place de l'Hôtel de-Ville et où se

remarque entre autres immeubles intéressants le bel *Hôtel de Limur*.

Sur la place de la République se trouve le *Palais de Justice* (1872).

La rue Thiers se prolonge de l'autre côté de la place et, passant près de l'hôtel des Postes et Télégraphes, on trouve un peu plus

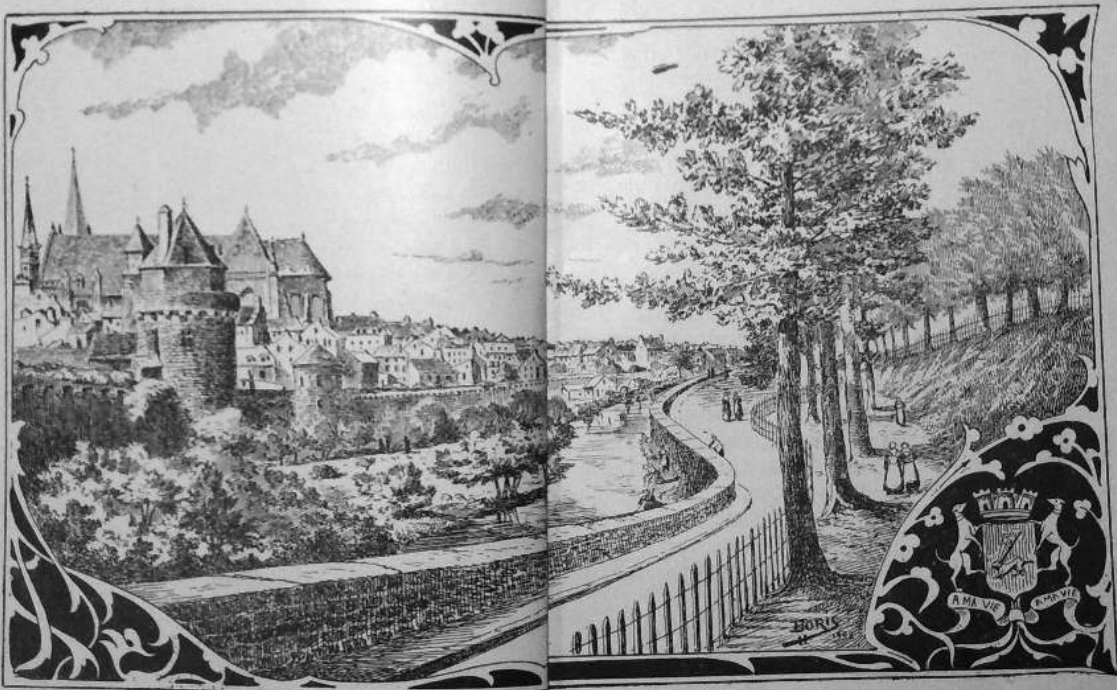


Vannes : tour du Connétable.

loin, à droite, le *Collège Saint-François-Xavier*, occupé autrefois par les Ursulines qui en avaient pris possession en 1627.

Un peu plus loin la *rue du Port*, avec de vieilles maisons à façade en bois, à pignons et étages surplombants du *xvi^e* siècle, d'autant plus intéressantes qu'elles deviennent de plus en plus rares. Une

de ces maisons, qui fait l'angle de la rue du Port et de la rue du Drèzen, porte l'inscription suivante : *au nom de Dieu. Dieu soyct en mes affaires, Yves Le Kerme et Perrine Lebar sa compaigne ont fact faire se logit en ivign 1565*. Curieuses sculptures au-dessus et au-dessous d'une niche ornementée abritant une statuette de saint



(dessin de Boris).

Yves, patron du fondateur.

A gauche, quartier de vieilles maisons dénommées la *Préhende*. Prenant la rue du Port, on arrive *place de l'Evêché* ancien couvent des Carmes fondé en 1629, transformé, depuis la loi de séparation, en Musée et jardin des Sports. La chapelle est de 1737.

Un peu plus loin la rue Molé, en souvenir de M^{me} Molé, veuve d'un haut parlementaire parisien qui fonda l'Institut des Filles de Charité de Saint-Louis dites du Père Eternel.

A côté la *promenade de la Rabine* qui longe le port de Vannes, Sur cette promenade, le buste de *Le Sage* (auteur de Gil-Blas de Santillanne), œuvre de La Rochette.

L'*embarcadère* des bateaux à vapeur, faisant le service du golfe du Morbihan, se trouve tout à côté.

Retournant du côté de la ville, on laisse à gauche, la *rue Carnot* et on retrouve la *place Gambetta*, ancienne *place du Morbihan*; à gauche la *rue Saint-Vincent* conduisant place des Lices construite presque en entier pour loger les membres du Parlement de Bretagne envoyés par Louis XIV de Rennes à Vannes en 1675. Belles maisons de cette époque. Au n° 8, plaque des *Amis de Vannes* rappelant que cet hôtel a servi de quartier-général à Hoche lors de l'expédition de Quiberon (1795).

Demandant la clef au coiffeur qui occupe le rez-de-chaussée, on peut entrer, au fond d'une impasse, dans l'ancienne cour de l'hôtel, monter l'escalier intérieur de la courtine, et se promener sur les anciens remparts, entre la tour Trompette (ainsi appelée parce qu'elle servait de demeure au trompette de la ville), et l'école d'artillerie. L'antique chemin de ronde a été transformé en jardin dès les premières années du XIX^e siècle, comme en témoigne le style de deux petits pavillons. Dans la partie la plus rapprochée de l'école d'artillerie on se trouve au-dessus de l'ancienne porte Calmont qui faisait communiquer la ville avec le faubourg de ce nom, en face; et on se rend compte de la situation de l'ancien château de l'Hermine bâti sur l'emplacement de l'école d'artillerie, dans une île formée par le ruisseau de la Marle, un étang et la mer qui faisait sentir son flux bien au-delà encore.

Fermant la rue du côté du port, la *porte Saint-Vincent* ornée de la statue du saint et des armes de la ville. (*De gueules à une hermine passante d'argent accolée de la jarretière flottante de Bretagne*. Devise: *A ma vie*).

Laissant cette porte à gauche, on prend la *rue de la Garenne*, conduisant à la promenade de la Garenne, créée par le comte de Lannion, gouverneur de Vannes (plaque des *Amis de Vannes* au bas de l'escalier à l'extrémité nord de la promenade). Construite en gradins elle forme un joli massif de verdure.

A gauche, on aperçoit les anciennes fortifications et la *tour du*

Connétable, ainsi appelée, vraisemblablement parce qu'elle fut construite par le connétable de Richemont (1393-1456). C'est la plus imposante des tours de la ville. Du bas de la Garenne, elle se présente admirablement entre deux longues courtines qui l'unissent, d'un côté, à l'*estron de la Garenne*; de l'autre, à la *Tour Pouldrière*, la cathédrale formant arrière plan. Devant les murs, en contre-bas

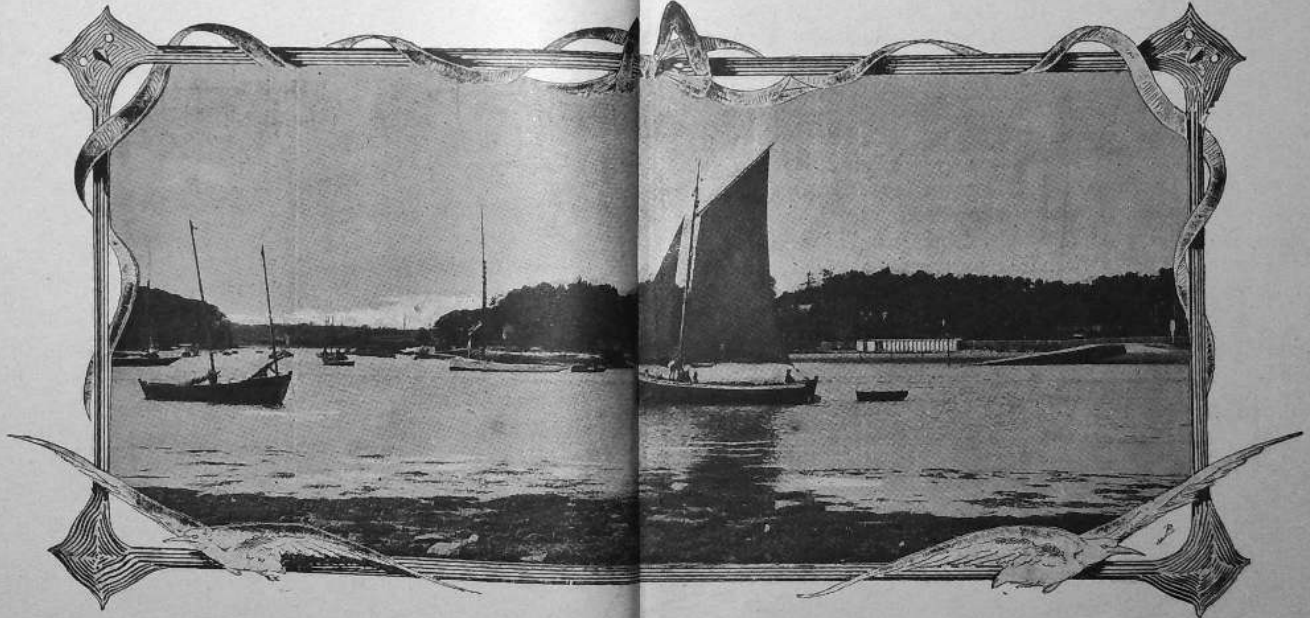


Vannes : vieilles maisons de la rue du Port.
(Coll. Laroche).

de la rue, un jardin et les eaux boueuses de la Marle où les laveuses, aux coiffes blanches, à l'abri d'un pittoresque auvent, s'imaginent nettoyer leur linge. Un procès-verbal de réparations à faire aux portes et aux murailles de la ville, dressé le 27 avril 1640, constate qu'à cette époque la tour du Connétable était fort délabrée: jusqu'aux marches de l'escalier de pierre étaient toutes ébréchées à la suite de la descente d'un canon. Après une restauration sommaire, elle servit au XVIII^e siècle d'asile pour les aliénés.

En 1795, à la suite de l'affaire de Quiberon, un grand nombre d'émigrés y furent incarcérés. Quelques-uns s'en échappèrent:

tels le chevalier d'Espinville, neveu du général Canclaux; Harscouët de Saint-Georges; de Chaumareix, dont le nom devenait plus tard tristement célèbre lors du naufrage de la *Méduse*; le baron d'Autrechoux. Parmi les émigrés qui furent conduits de la tour du Connétable au lieu d'exécution, il faut citer de Broglie, de Saint-Luc, de Montlezun, de la Rochefoucault, de Villeneuve Flammarens, de Vil-



L'île de Conleau.

lavencio, de Gouyon-Beaufort, de Veaucouleurs-Lanjamet, etc. En haut de l'escalier qui longe le mur séparant la promenade de la Garenne du parc de la Préfecture les *Amis de Vannes* ont fait sceller une plaque de marbre dont l'inscription énumère les noms des prêtres et émigrés faits prisonniers à Quiberon et passés par les armes, sur le terre-plein à cet endroit même.

Descendant l'escalier et passant sur le pont de la Marle on longe

à droite le parc de la *Préfecture*, à laquelle on peut arriver en prenant la *rue Alain-Le-Grand*. La Préfecture a été construite sur l'emplacement de l'ancien couvent des Jacobins ou Dominicains dans le style Louis XIII en 1866. Le parc a 7 hectares d'étendue.

En face la Préfecture se trouve la place du même nom.

A côté de cette place on a devant soi l'*église de Saint-Patern*,

(Coll. H. Laurent, Port-Louis).

réédifiée en 1757. Autour de cette église plusieurs maisons très intéressantes.

Derrière l'église on monte un escalier en pierre et on prend la *rue Sainte-Catherine* qui conduit au *Cimetière* où l'on peut voir la *statue* du P. Leleu, jésuite qui mourut à Vannes en 1849, et pour lequel on a dans le pays une grande dévotion. Ce religieux qui désira mourir à genoux est représenté ainsi. — A côté de ce monument,

vieille croix en granit très curieuse. Vers le milieu de l'ancien cimetière, monument élevé sur la tombe de *Pierre-René Rogue*, prêtre de la mission, né à Vannes en 1758 et exécuté, sur la place du marché (actuellement *place de l'Hôtel-de-Ville*) à l'époque de la Révolution (1796).

Sortant du cimetière, et reprenant la même route, on passe derrière l'église Saint-Patern et on arrive *place Cabello* (vieilles maisons: les plus intéressantes ont été détruites par un incendie en 1912). Continuant par la *rue de l'Etang*, on passe près de la belle pièce d'eau, *l'étang au Duc*, et on arrive *rue de l'Arsenal* et *route de Rennes* qui conduisent aux *quartiers d'Artillerie*.

En revenant sur ses pas on trouve, après la rue de l'Arsenal, la *place Groutel*, où la *route de Nantes* rejoint la *route de Rennes*, la *rue du Roulage*, la *rue Alain-Le-Grand*, d'où l'on gagne la *rue du Mené* qui permet de rentrer à tous les hôtels de la localité.

Des quartiers étendus se sont construits depuis peu d'années dans l'ouest de la Ville. On peut s'y rendre en suivant la *rue Hoche*, ancienne rue Saint-Yves, du nom du collège, qui part de la place de l'Hôtel-de-Ville. Dans cette rue on trouve à gauche la *caserne des Trente*, autrefois couvent des Visitandines (1671), et, en continuant, la *place Nazareth* dans le fond de laquelle la *maison de Nazareth*, ancien couvent des Carmélites, sert actuellement de *manutention militaire* et de *maison de détention*.

La rue Hoche rejoint la route d'Auray par l'avenue Hoche et la *Madeleine*.

La *place du Champ de Foire*, qui se trouve à côté de la place Nazareth, dont elle est séparée par la route d'Auray; sur cette place, la *Gendarmerie*. Tournant à gauche, au fond de la place, on suit la *rue de la Loi* où se trouve l'*Hôtel-Dieu*, établi en 1823 dans le *Petit Couvent*. En continuant par cette rue, on trouve la *rue du Pot d'Étain*, (vieilles maisons), on traverse la *rue Thiers*, la *place du Marché au Seigle* d'où l'on peut rejoindre la cathédrale par la *rue Saint-Salomon* (vieilles maisons curieuses).

Au milieu de la place du Champ-de-Foire prendre vers le sud la *rue Jeanne d'Arc* qui conduit au quartier nouvellement construit, dénommé en général *quartier Corvoisier*. Ce quartier qui s'étend de plus en plus tend à rejoindre *Trussac*, faubourg de Vannes, dont les constructions (parmi lesquelles un vieux logis du *xv^e* siècle, aux curieuses toitures, et des restes de fermes de même époque), avoisinent la promenade de la Rabine.

De nouveaux quartiers se créent actuellement du côté des gares.

A Vannes on parle le français sans le moindre accent et une vieille tradition veut même qu'on le parle très correctement. Dès 1636, Dubuisson-Aubenay, un des hommes les plus instruits de son temps, et un *touriste* sans égal, ayant eu l'occasion d'assister, lors de son passage à Vannes, à une audience du Présidial, ne pouvait s'empêcher d'écrire:

« Les plaidoyers sont assez baus et en français élégant, estant vray que Vennes « est la ville, non seulement de Bretagne, mais maisme de France, où l'on parle « le mieux français, et où, jusques aus servantes et gens de basse estoffe, ils « parlent trop bien ». *Itinéraire de Bretagne*, p. 157.



ENVIRONS DE VANNES

CONLEAU : (à 4 k.) — *Hôtel du Beau-Séjour*. Voitures publiques: Rue du Port 0 fr. 30. Bateaux à vapeur faisant le service du golfe, 0 fr. 20.

« Donné à Conleau le jour de l'Épiphanie, l'an de grâce MCCLI » (1251 nouveau style).

Ainsi se termine une lettre que Cadioc, évêque de Vannes, adressait au Chapitre général de Cîteaux pour donner son approbation au projet de fondation de l'abbaye de Prières.

En 1569, l'île de Conleau appartenait encore à l'évêché de Vannes, et il est bien probable que le riche carrelage, composé de briques vernissées et historiées du *xiii^e* siècle, découvert dans la partie est de l'île en 1888, est un reste de l'ancienne maison de campagne des évêques de Vannes.

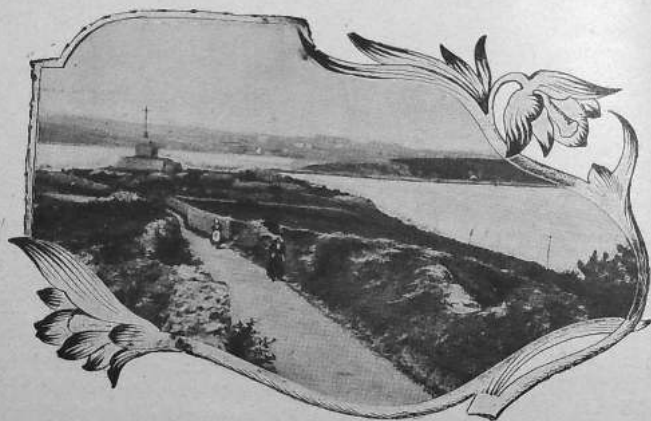
Dès la fin du *xvi^e* siècle, Conleau ne dépendait plus de l'évêché et la Communauté de Vannes, sur l'ordre du roi, y établissait, en 1686, un corps de garde avec chaloupe montée de matelots pour surveiller les *religieux* (calvinistes) et nouveaux convertis et s'opposer à leur sortie du royaume.

Devenue, en 1876, la propriété de M. Rouillé, l'île de Conleau (5 hectares), entièrement plantée de sapins, a été aménagée en station balnéaire avec restaurant, cabines, plage appropriée, retenue d'eau permettant de se baigner même à marée basse.

Dès 1877, une chaussée carrossable, depuis encore élargie, relie l'île au continent.

C'est, pendant l'été, le dimanche surtout, la promenade favorite des Vannetais.

Un flot abondant et rapide y apporte, entre les hautes rives d'un étroit goulet, la fraîcheur lointaine de l'Océan, et, en quelques coups de rames des *plates de Sinagotes* (temmes de Séné) aux bras robustes, le promeneur est conduit à Moréac ou à Langle d'où l'œil jouit des mille aspects variés du golfe changeant et mobile. Les auberges de Langle, en outre, réservent à l'appétit, aiguisé par



Ile-aux-Moines : pointe du Trech vue de la côte d'Arradon. (Coll. David).

l'air salin, des huitres, des coquillages, des fritures et un petit vin blanc renommé.

ARRADON (à 6 k.) — Prendre la route d'Auray et à 2 k. tourner à gauche. On arrive par cette route à la vallée boisée du *Vincin*, où coule la petite rivière du même nom, qui est d'un aspect délicieux. Après avoir passé le pont, continuer directement et à 6 k. se trouve *Arradon* (1889 hab.), joli village tout environné de villas et maisons de campagne éparpillées au milieu d'une campagne verdoyante et très boisée.

À 2 k. du bourg se trouve la *pointe d'Arradon* d'où l'on jouit d'un

coup d'œil superbe sur le *golfe du Morbihan* tout parsemé d'îles plus ou moins importantes.

De la pointe d'Arradon on peut prendre un bateau qui moyennant 0 fr. 10 vous passe à l'*Ile-aux-Moines* qui se trouve en face. On peut, si l'on veut, traverser le golfe en très peu de temps en allant, à l'autre extrémité de l'*Ile-aux-Moines*, prendre un autre bateau qui vous passe à *Kerné*, en *Arzon*, ou au *Logeo*.

On revient à Arradon par la même route et, laissant le bourg à gauche, on prend une route qui longe le golfe et permet de faire une promenade charmante pour rentrer à Vannes. On passe près de nombreuses villas construites sur le bord du golfe. — À droite de la route, se rencontrent les *magnifiques ombrages* et le *manoir de Tréuélin*, la *chapelle de Pen-boch* (tête de bouc), le *château de Porcé* et la propriété de *Roguédas*.

On peut prendre à droite, le chemin de *Kerguen*, pour rentrer à Vannes par *Conleau*, où on accède par *Moréac*, endroit où l'on prend un bateau du passeur (0 fr. 05). Recommandé aux piétons et vélocipédistes seulement.

Continuant à suivre la route sur laquelle on se trouve, on rejoint le pont du *Vincin*. Pour varier la promenade, on peut prendre, après le pont, la route à droite qui conduit en ville par les quartiers neufs.

Cette promenade est très agréable et très curieuse : elle permet de voir, malgré de nombreux murs de propriétés, une campagne très boisée dont les arbres centenaires plongent jusque dans la mer.

SÉNÉ (à 5 k.). — *Séné* (2801 hab.), situé au fond d'une anse profonde de la rivière de Vannes, est la patrie des *Sinagots* qui ont pour ainsi dire le monopole de la pêche dans le golfe du Morbihan.

Leurs bateaux de pêche se rencontrent partout sur le golfe et c'est plaisir de voir leurs deux harmonieuses voiles rouges piquées comme des coquelicots sur les étendues de la petite mer. Presque chaque pêcheur a son bateau, la famille entière aide le chef et sa femme est son principal auxiliaire.

Dans l'église très curieuse *croix* en fer forgé en face de la chaire. Dans le trésor, une *plaque* du *xvi^e siècle*, en cuivre repoussé, figurant la *Présentation au Temple*, et un très beau *calice* en vermeil du *xv^e siècle*.

De *Séné* on peut gagner, par *Cadouarn*, la pointe de *Langle* située en face de *Conleau* (voir *Conleau*). Sur ce parcours on a à marée haute, des points de vue incomparables.

Beaucoup de marais salants dans toute cette contrée.

CAMP DE VILLENEUVE ou Camp de César (à 8 k.). — Prendre la route de Josselin qui passe devant la gare des marchandises.

A 4 k. 500 on trouve le petit bourg de *Saint-Avé*, divisé en *Bourg d'en-haut* et *Bourg d'en-bas*. Précédant la petite église, *calvaire* en granit orné de figures bizarres.



Ferme bretonne. (Cliché Jacquemont, Paris).

A l'intérieur antique *bénitier* en granit, sablières sculptées d'un fini remarquable (XVI^e s.). Très beau *calvaire* (1550), en bois sculpté, devant le maître-autel; *retable* en marbre du XV^e s., dans une petite chapelle à droite.

Au *bourg d'en-bas* plusieurs lechs.

Passant ensuite devant une splendide avenue de hêtres, au fond de laquelle se trouve le magnifique *Château de Beauregard*, adossé à une forêt de sapins, on gravit une côte et on laisse à 500 mètres à l'est l'ancien *Château de Lesnévé*, habité autrefois par les parents de Descartes.

A environ 3 k. de cet endroit, on trouve une colline abrupte couronnée par une triple enceinte de fortifications: c'est le *Camp*

de Villeneuve, connu dans le pays sous le nom de *Castel Kernevé* (Château de la Ville-Neuve) ou le *Camp de César*. Ce camp a été élevé soit par les Romains soit au moyen-âge: toutefois, les cinq voies Romaines qui partent de Vannes semblent lui attribuer une origine romaine. Il faut, pour s'y rendre, traverser le petit village de *Mango Lérian* (altération de *Mangoer-Lorian* ou *Lérian*; *mangoer* signifie murailles, en breton). Ce camp domine l'*étang du Moulin*. On a de cet endroit une vue des plus étendues sur Vannes, ses environs et le Golfe du Morbihan.

MÉRIADEC (à 12 k.). — Prendre la route d'Auray et, à 1 k. de Vannes, suivre la route à droite jusqu'à 3 k. 500, où l'on croise le chemin de fer. Après le pont, prendre la route à gauche, (celle de droite conduit à Grand-Champ).

A 6 k. *Béléan* avec sa *chapelle* (1407) dédiée à N.-D. de *Béléan*.

A l'intérieur de la chapelle, un *tableau* rappelant la légende qui veut qu'un seigneur du *Garo*, étant prisonnier des Sarrasins, fut abandonné sur la mer, à la merci des flots; enterré dans un coffre en bois en compagnie de son serviteur, il dut sa délivrance miraculeuse à son enlèvement par un aigle. La légende ajoute que la chapelle de *Béléan* fut élevée à l'endroit où le coffre fut déposé.

Le *Jeudi-Saint*, les jeunes filles, désirant se marier dans l'année, doivent accomplir la route de Vannes à *Béléan*, aller et retour, sans rire ni parler. Elles jettent aussi des aiguilles dans une fontaine située près de la chapelle.

Un peu plus loin, à 1 k. au sud-ouest, ruines du *Château du Garo*.

A 10 k. à droite, dans une petite prairie et près de la route, la *Fontaine au beurrr*. Les paysans y conduisent leurs vaches boire pour qu'elles aient du lait.

A 11 k. on gravit la côte de *Coët-sal* après avoir franchi sur le *pont Marville* un petit ruisseau aux eaux brunes, à l'allure de torrent rocaillieux dont on peut suivre à pied, la *vallée extrêmement sauvage et pittoresque*, encombrée de rochers chaotiques qui remonte, à droite du pont, jusqu'à la route de *Plescop* (1 kilomètre environ), non loin du château moderne de *Pratelles*. Le manoir de *Coët-sal* a appartenu à la famille de *Mirabeau*. C'est là qu'est née *Gyp*, l'auteur de tant d'œuvres exquises. Au haut de la côte, quatre à cinq mégalithes. Le sommet de l'un d'eux, situé en face de la *chapelle du manoir de Coët-sal*, est creusé d'une coupe énorme. Les paysans atteints de coliques ou de lombago se couchent dans cette coupe.

A 12 k. **Mériadec**. Vieille église du XIV^e siècle, *lech* au coin du mur du petit cimetière qui entoure l'église. Rochers magnifiques.

Sainte-Anne d'Auray, se trouve à 4 k. plus loin (Voir page 83).

BOHALGO (à 2 k. 500). — Prendre la route de Rennes et, après le bureau d'octroi, suivre la route à droite qui conduit directement à Bohalgo, petit village situé près d'un ruisseau qu'il faut franchir. Suivre à gauche un sentier qui conduit à la *Chapelle du Rohio* (croix du XVI^e siècle).

Pour gagner la *grotte de Jean II*, point intéressant de la promenade, revenir sur ses pas jusqu'à la lande située au-dessus de la grande prairie de Bohalgo, prendre le premier petit chemin à gauche que l'on suit jusqu'à la *fontaine du Rohio*. On passe dans une grande lande coupée par la route de Bohalgo à Sulniac. Cette lande est couverte de débris de monuments mégalithiques. On descend ensuite dans un petit vallon boisé et, après avoir franchi un ruisseau, on voit à gauche, la *ferme du Prat*, ancien manoir de la Renaissance. Non loin de là, d'énormes rochers forment une grotte à ciel ouvert : c'est celle connue sous le nom de *grotte de Jean II* (Retourner à Vannes sur la route de Nantes).

LE GOLFE DU MORBIHAN

Toute l'année trois vapeurs font le service de Vannes, aux îles du Morbihan, à Larmor-Baden et à Port-Navalo. Locmariaquer est desservi pendant l'été seulement. Arradon pendant juillet, août et septembre. (Pour les heures du service, voir les horaires affichés dans les hôtels et au kiosque de la Compagnie de Navigation sur la promenade de la Rabine).

Une excursion dans le golfe du Morbihan s'impose, même au cours du plus rapide voyage fait en Bretagne.

Le Morbihan tire son nom du breton *Mor-bihan* (mer petite par opposition à la grande mer (*mor bras*), c'est-à-dire l'Océan. Cette petite mer intérieure, aux rivages extrêmement découpés, est parsemée d'une quantité d'îles et d'ilots et communique avec l'Océan par un goulet large d'un kilomètre environ, ouvert entre les deux presqu'îles de Rhuy à l'est et de Locmariaquer à l'ouest.

Le golfe du Morbihan est en général divisé par les marins en trois parties : la *rivière d'Auray* à l'ouest, la *rivière de Vannes* au centre et la *rivière de Noyalo* à l'est.

On est peu fixé sur la formation de ce golfe. On trouve, en effet, des

monuments mégalithiques immergés, restant sous l'eau même par les plus basses marées, ce qui laisserait supposer qu'une partie du rivage s'est affaissée.

L'étendue du Morbihan est d'environ 100 kilomètres carrés. Dans sa plus grande longueur il mesure 10 kilomètres environ (de l'embouchure de la rivière de Vannes à la côte de Sarzeau) et dans sa plus grande largeur de 16 à 18 kilomètres (de la côte de Locmariaquer à celle de Saint-Armel).

Port-Navalo, qui se trouve à l'entrée du golfe, est situé à environ 15 kilomètres d'Auray et 16 kilomètres de Vannes.



Ile-aux-Moines. Le dolmen de Penhap. (Coll. Laroche).

Les eaux resserrées par les terres, atteignent à certains endroits une vitesse de 7 milles marins.

Les parcs à huitres sont très nombreux le long des côtes et près des îles. La tradition veut que le nombre des îles et flots du Morbihan soit aussi grand que celui des jours de l'année. Cette tradition est fort ancienne puisque Jehan Mallart, *escripvaïn* du roi François I^{er}, décrivait ainsi le Morbihan :

..... « En icelle rivière
(Cecy que dis n'est ung langaige neuf)
C'est q cest eau de Vanes singulière
Tant de lieux fait et tant ha et tracasse
Que par troys cens soixante isles passe
Et six encore dont Belle-Isle en est l'une
(Manuscrit en vers du 16^e siècle. Biblioth. nationale).

Toutefois, une trentaine seulement de ces îles sont habitées et 40 environ cultivées. Les principales sont : *Conleau*, *Boëdic* et *Boède*, *Ile d'Arz*, *Ile-aux-Moines*, *Berder*, *la Jument*, *Gavr'inis*, *l'Île Longue*, *Ilur*, *Ilurie*, etc.

En descendant la rivière de Vannes, on trouve à 1500 mètres environ du port, un vaste bassin où viennent se déverser, à gauche, la *rivière de Séné* et, à droite la *rivière du Vincin*. — A l'entrée de l'estuaire formé par cette dernière, se trouve l'*île de Conleau*.

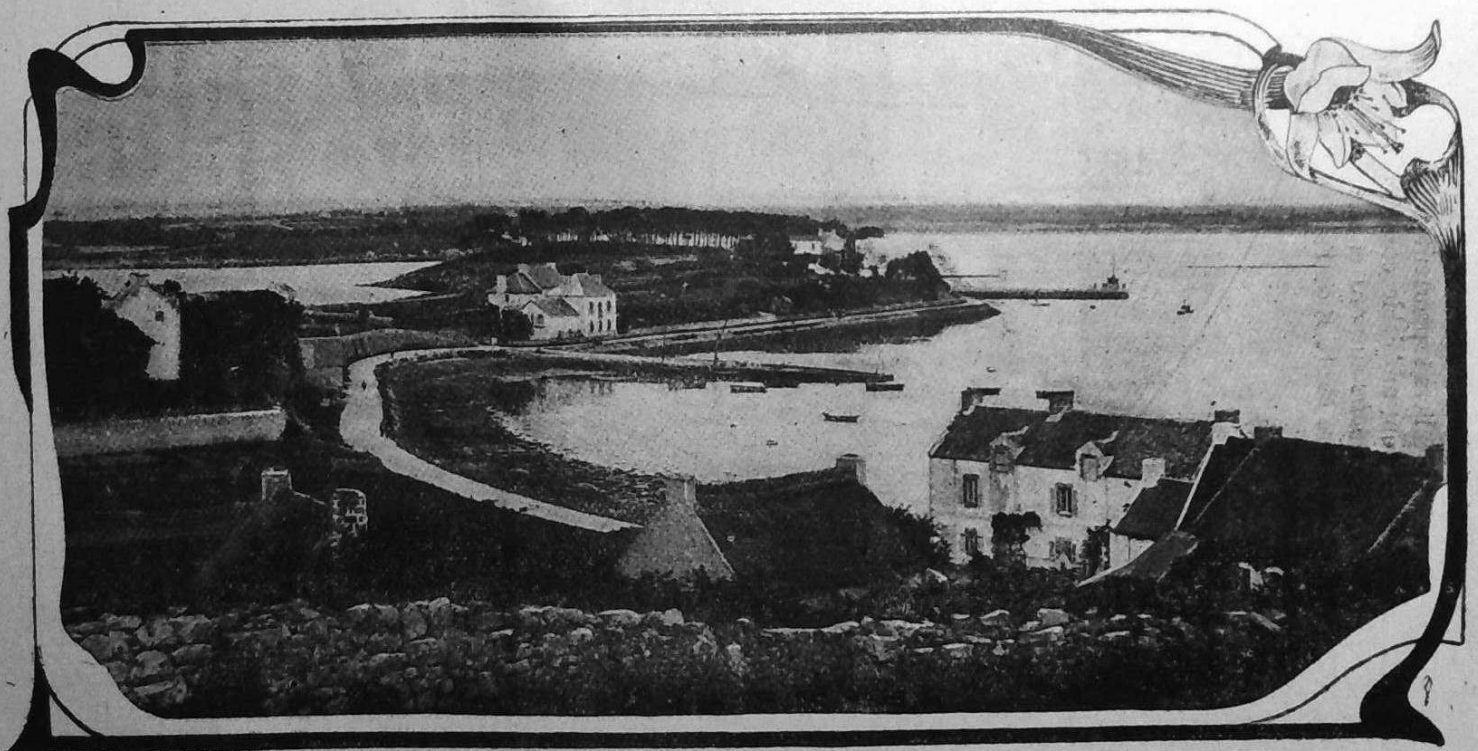


Ile-aux-Moines : Le Bois d'Amour. (Cliché Jacquemont, Paris.)

La rivière se rétrécissant ensuite entre les pointes de *Langle*, à gauche, et de *Moréac*, à droite, forme le *Goulet de Conleau*, et vient se jeter dans le golfe du Morbihan, entre l'*île de Boëdic*, à gauche et la *pointe de Roguédas*, à droite. A partir de cet endroit, une grande partie de la côte, située à droite, est couverte de villas et châteaux.

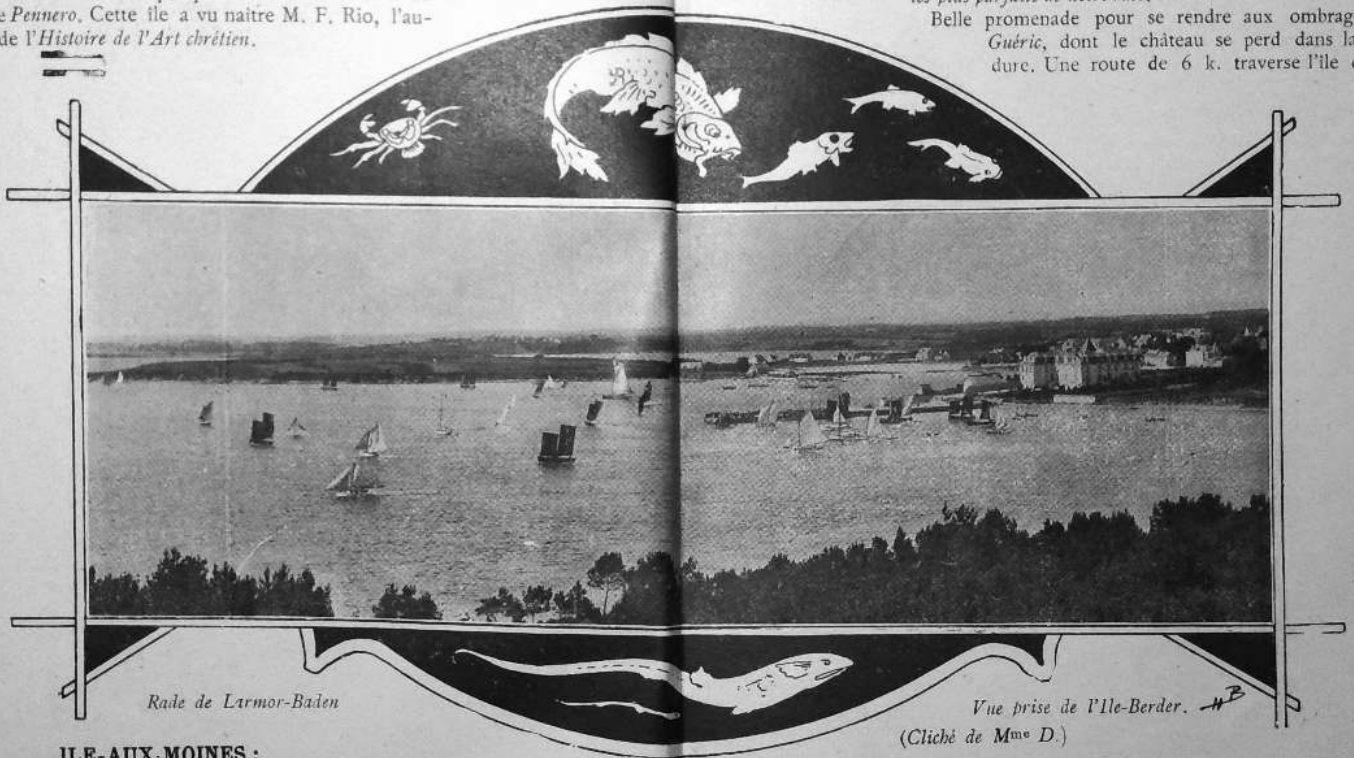
En continuant dans le golfe, on trouve les petits îlots de *Logoden* et de *Drennec*, l'*île-d'Arz* et l'*île-aux-Moines*, qui sont les deux îles les plus importantes du Golfe.

L'ILE D'ARZ (en breton : *En Arh*) est longue d'environ 3 kilomètres et a une étendue de 313 hectares. Elle possède une population de 890 habitants. L'*église*, qui était du XII^e siècle, conserve encore de l'époque romane



Ile-aux-Moines : le Bois d'Amour à l'Ile-aux-Moines. (Coll. Laurent)

la croisée du transept, dont les 4 piliers supportent des chapiteaux en granit sculpté à têtes fantastiques, dont un diable cornu. Un *cromlech*, deux restes de *dolmens* et quelques *menhirs* au nord et au sud de *Pennevo*. Cette île a vu naître M. F. Rio, l'auteur de *l'Histoire de l'Art chrétien*.



Rade de Larmor-Baden

Vue prise de l'île-Berder. H.B.

(Cliché de M^{me} D.)

ILE-AUX-MOINES :

L'île-aux-Moines (en breton, *Enez-Manach*, par abréviation *Izenach*), fut ainsi nommée à cause des religieux qui l'habitèrent à une époque très reculée. Son église, édifice sans intérêt, mal restauré, était autrefois une chapelle, trêve de la paroisse d'Arradon. C'est la plus grande des îles du Morbihan. Longue de 6 k., elle a une étendue de 318 hect. et possède une population de 1116 hab. Elle a la forme d'une *croix* et est très boisée sur une partie de son territoire. Les trois bois dont elle est plantée s'appellent le *bois des Soupirs*, le *bois d'Amour* et le *bois des Regrets*. — Les

femmes, au coquet costume, sont célèbres par leur beauté : « qui ne les a contemplées ces patriciennes de la mer, dit A. Le Bras, ignore les exemplaires les plus parfaits de notre race. »

Belle promenade pour se rendre aux ombrages du *Guéric*, dont le château se perd dans la verdure. Une route de 6 k. traverse l'île de la

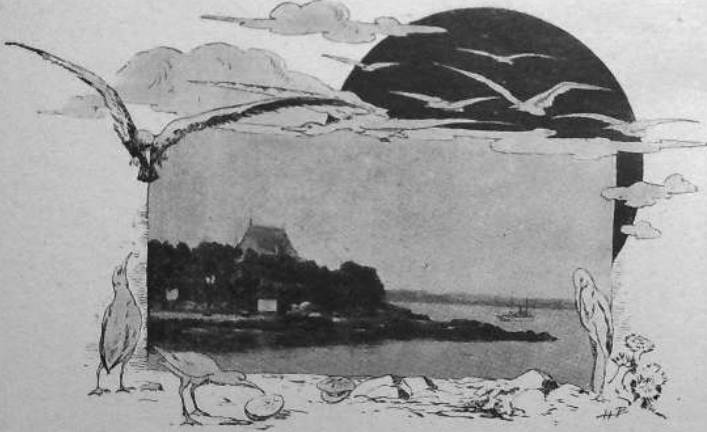
pointe du *Trec'h* à la *pointe de Pen-hap*. Entre ces deux points se trouvent le *Robic* et *Kerno*, où l'on découvre de très beaux points de vue sur le golfe du Morbihan. Quelques *dolmens* dont l'un très beau à *Pen-hap*.

A la *pointe du Trec'h*, il y a une barque qui fait le service entre cet endroit de l'île et la *pointe d'Arradon*. Un deuxième passage existe entre la *pointe de Pen-hap* et *Kerné* ou *Le Logeo*, petits villages situés sur la côte de la presqu'île de *Rhuys* ; un troisième, entre le *Bois d'Amour* et la *terre de Baden* et enfin un quatrième, de *Brouel Ile-aux-Moines* à *Brouel Ile-d'Arz*.

La plage de l'île-aux-Moines est située au *Dreben*.

Admirer dans l'église, bas-côté gauche, un superbe buste en bois de saint Vincent Ferrier, œuvre d'art qui passe pour un portrait authentique du moine célèbre, qui mourut à Vannes.

Ensuite les deux îles de *Berder* et de *Gavr'inis*. Ces deux îles se trouvent près de *Larmor-Baden*, petite localité située sur la côte au milieu des îles et des pointes qui séparent la rivière de Vannes et la rivière d'Auray.



La Chapelle de l'île *Berder*. (Coll. David).

Leur situation sur le bord du golfe en fait un séjour très agréable. C'est de *Larmor-Baden*, qu'au moyen d'une barque faisant le passage, on peut visiter toutes les îles environnantes.

Entre le môle superbe de *Pen-Lannic* et une belle allée plantée d'arbres verts on voit, à gauche, près des cabines de bains, une pierre creusée en forme de siège où, selon la tradition, saint Gildas poursuivi par la tentation du mal, se reposa avant de s'élancer dans les eaux. La mer l'entraîna de l'autre côté du rivage à la pointe de *Rhuys*, où il fonda un monastère (*Saint-Gildas-de-Rhuys*). Les jeunes épousées viennent s'asseoir sur cette pierre dans l'espoir d'une maternité plus prompte.

Sur la butte qui se trouve à mi-chemin du môle à l'île de *Berder*, on retrouve les restes d'un tumulus et deux tombelles non fouillées. — Chaque

pointe, s'avancant sur le grand passage, aussi bien sur une rive que sur l'autre, possédait son monument mégalithique.

On peut aussi se rendre de *Vannes* à *Larmor-Baden* en faisant une excursion intéressante. (Voir pages suivantes).

À la pointe de *Larmor*, où se trouve le reste du tumulus dont on parle plus haut, est *BERDER*, cette île enchantée où M. le comte Dillon, son propriétaire, a prouvé ce qu'une température égale et douce permettait d'obtenir dans ce pays privilégié. On voit à la pointe de la Chapelle un cromlech. À la pointe du grand chenal, un tumulus qui a été fouillé et dans lequel on a trouvé des pièces intéressantes qui forment un petit musée au château de *Berder*.

Près de *Berder*, la pointe de l'île de *Gavr'inis*.

L'île de *Gavr'inis* (île de la Chèvre), très peu étendue (500 m. de long), est la plus curieuse des îles du Morbihan. On y accède de *Larmor-Baden* par une barque (0 fr. 50) faisant continuellement le service (5 minutes de traversée).

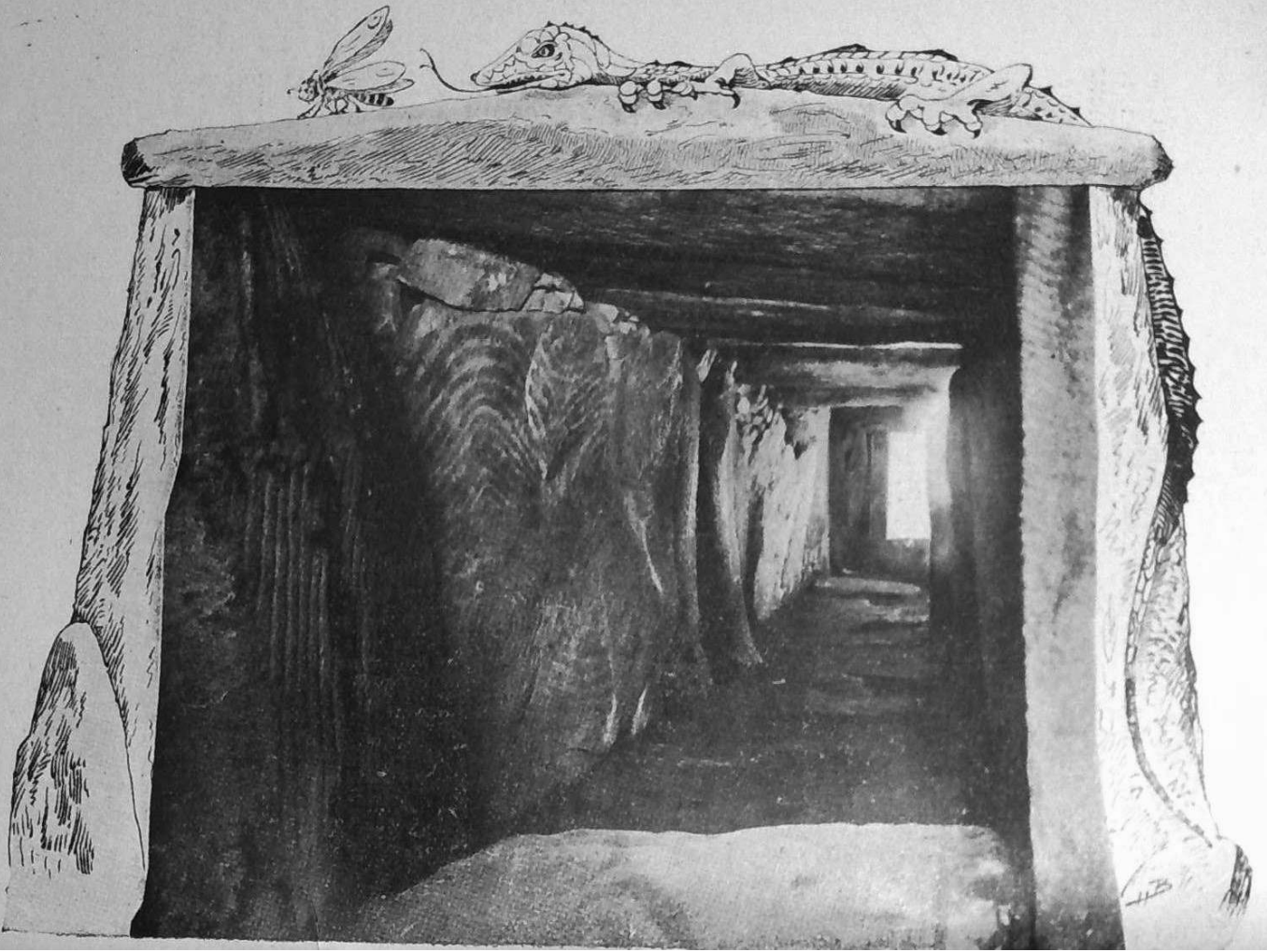
Dans la partie sud de l'île se trouve le plus beau monument mégalithique du monde entier. C'est un tumulus de 8 m. de haut recouvrant une chambre funéraire constituée par un magnifique dolmen à galerie.

Du haut de ce tumulus on découvre tout l'archipel-sud depuis l'île-aux-Moines. — À ses pieds, la très petite île *ER LANNIC* (la petite lande), dont les abords rocheux, dans des eaux tourmentées, rendent l'approche assez difficile. (Ne pas s'y engager sans l'avis du passeur). Cette petite île est surtout curieuse par son double cromlech, c'est-à-dire une succession de menhirs en forme de 8 : on en compte jusqu'à 25 dans un quart de cercle, ce qui laisserait supposer un nombre de 200 environ pour le cromlech entier. Malheureusement l'une des boucles se perd dans les eaux et une partie de l'autre boucle disparaît. C'est un témoin devenu presque classique, de l'affaiblissement du sol, qui a formé le golfe du Morbihan, à une époque relativement récente.

Ce monument d'Er Lannic a été reconstitué par la Société Polymathique et peut se voir dans les vitrines de son musée à *Vannes*. En regardant à gauche, on voit *Berder*, dont les importantes constructions, que domine une haute tour-belvédère émergent d'une abondante végétation, inattendue en ce paysage maritime ; à peine plus loin l'île *Er Gazec* (la Jument) et dans son prolongement le *Dsunten* ; dans la baie de *Kerdelan*, le *Croisic*, et dans le fond la longue arête de l'île-aux-Moines. À droite, l'île *Longue* et son galgal ; *Radeneo*, le petit et le grand *Vesy* ; l'île du *Réno* et son château dans les pins, *Sénis*, le Petit et le grand *Harnic*.

Jeter un regard circulaire, de gauche à droite, pour remarquer les monuments mégalithiques de *Larmor*, et le tumulus de *Berder*, de la *Jument*, de *Pen-hap*, la butte de *Tumiac*, *Er Lannic*, le *Petit Mont*, le *Motteno*, *Bellegroix*,

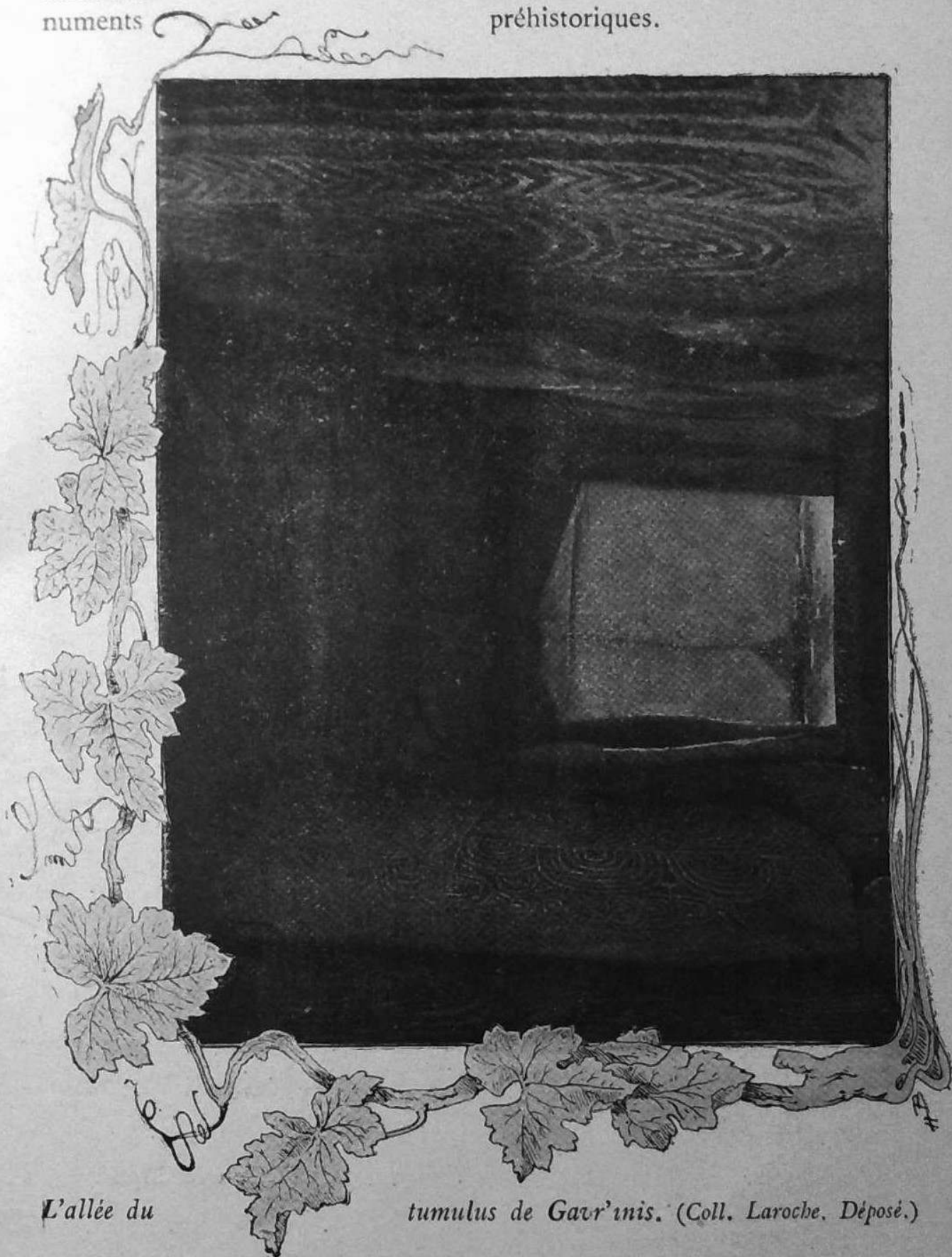
TUMULUS DE GAVRINIS



Entrée du Tumulus (Coll. Laroche. Déposé).

*Locmariaquer, l'île du Réno et Locmiquel. Gavr'inis et son étrange monument sem-
blent être le centre de tous ces mo-
numents*

numents

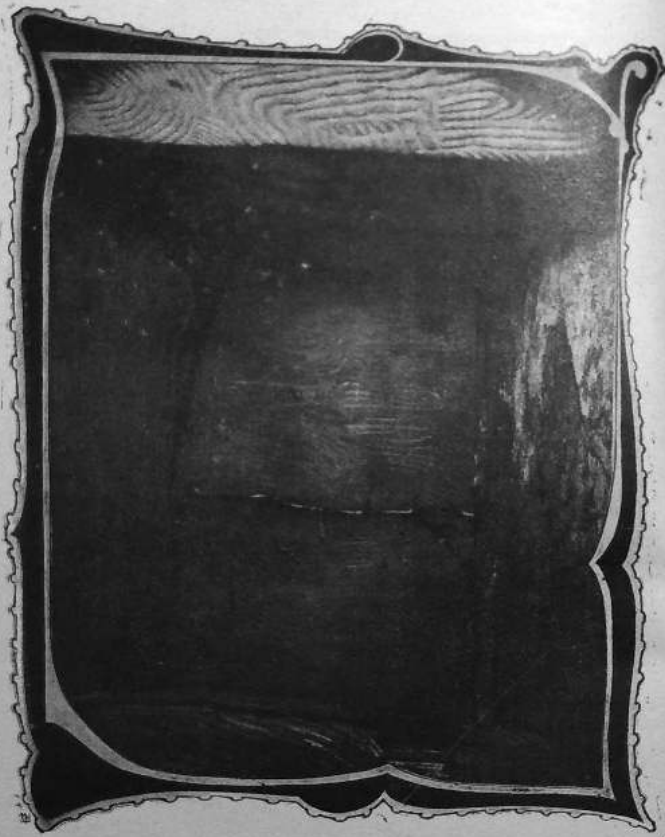


L'allée du

tumulus de Gavr'inis. (Coll. Laroche. Déposé.)

Le *tumulus*, composé de pierres amoncelées, s'élève sur un tertre naturel. Il a la forme d'un dôme à calotte déprimée. Au sommet de la butte se

trouve une ouverture, pratiquée jadis par des fouilleurs inexpérimentés, qui communique avec l'intérieur du souterrain. Deux rangées de menhirs, for-



Chambre sépulcrale du tumulus de Gavr'inis. (Coll. Laroche. Déposé.)

mant les parois, et plusieurs tables de dolmens, composant la voûte, constituent une galerie longue de 13 m. et large de 1 m. 50. — Pavée, dans presque toute sa longueur, de larges et épaisses dalles en granit sculpté,

cette galerie conduit à une chambre de forme rectangulaire de 1 m. 80 de haut, 2 m. 60 de long et 2 m. 50 de large. Cette chambre a pour enceinte 8 menhirs verticaux et est simplement éclairée par un orifice en forme de triangle. — Le plafond de cette chambre est formé d'une table en granit de 4 m. de long sur 3 m. de large. — Les parois sont ornées de signes variés, cercles concentriques, spirales, feuilles de fougères, arêtes de poisson, serpents et d'autres dessins étranges. — On voit gravées, sur l'un des menhirs, des haches semblables à celles que l'on peut voir au musée archéologique de Vannes. — Remarquer, à gauche en entrant, dans l'un des menhirs formant les parois, des anneaux en granit ménagés dans la pierre.

« Il est à remarquer, dit M. G. de Closmadeuc, que quelques-uns des blocs du dolmen, sinon tous, sont d'un grain complètement étranger au sol de l'île. Pour se procurer ces pierres, il a donc fallu en chercher le gisement ailleurs, au plus près sur les terrains continentaux de Baden et d'Arradon. »

De Larmor-Baden, les bateaux à vapeur de Vannes, qui font le service du golfe, conduisent à Port-Navalo.

PORT-NAVALO. — *Hôtel de Rhuys.* — *Port-Navalo* est un port de relâche situé à l'extrémité de la presqu'île de Rhuys. Le port, situé au fond d'une belle anse arrondie, est séparé de l'Océan par un môle où abordent les bateaux à vapeur.

Une courte promenade permet de se rendre à la *pointe de Bellegroix* d'où l'on jouit de l'une des plus belles vues du pays. On y voit, sur le versant qui regarde la rivière d'Auray, une table de *dolmen* assez important.

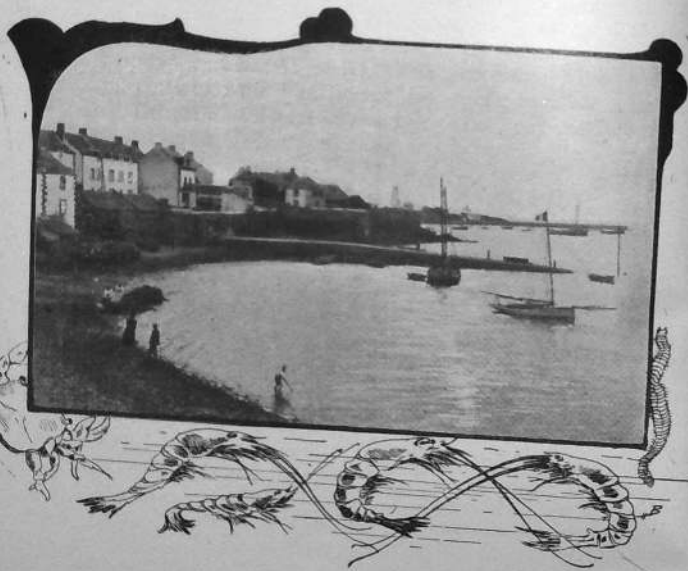
Au pied de la falaise, qui borde une jolie plagette de pleine mer, commence la terrible ligne de rochers qui barre la moitié du passage de la rivière de Vannes, et augmente, à cet endroit, la force des courants déjà si violents. — C'est d'abord, touchant terre, la ligne des *roches du Faucheur*, sorte de dolmen gigantesque que la nature a tenu à poser dans ce pays aux souvenirs mégalithiques. A mi-marée cette pointe se sépare et, à pleine mer, il ne reste immergeant que le dos du rocher. Il semble alors une tortue fantastique se jouant dans les courants. S'il faut en croire la tradition, son nom vient d'un faucheur qui, traversant en barque le soir, chavira et put y passer la nuit.

Après un grand trou, sournoisement surgit *le Chevreau* : un trouble seul dans les eaux l'indique. Puis vient *la Chèvre*, rocher signalé par une vague unique ; puis le terrible *Mouton* sur lequel le courant se précipite et fait jaillir, sur le fer d'une balise, l'eau à 1 m. 50 de haut.

- A 1 k. de Port-Navalo se trouve le bourg d'**ARZON** (1742) hab. Quarante-deux marins d'Arzon, pendant la guerre de Hollande (1673), ayant fait un vœu à Sainte-Anne, tous les ans, à la même époque, les marins de la localité se rendent à Sainte-Anne d'Auray pour accomplir ce vœu. Cet épisode est rappelé par deux vitraux de l'église d'Arzon.

A 1 k. environ d'Arzon le petit port de **KERNÉ**, au fond d'une petite anse du golfe du Morbihan. A l'entrée de l'anse, *pointe de Saint-Nicolas* où existent les ruines d'une maison de Templiers et les restes d'un mégalithe.

A 2 ou 300 m. de la route d'Arzon à Sarzeau, la *butte de Tumiac*, appelée quelquefois dans le pays *butte de César*, se dresse au milieu des champs. C'est un tumulus remarquable, de 20 m. de haut et de 260 m. de circon-



La rade de Port-Navalo. (Coll. Laroche).

férence, composé, à l'intérieur, de pierres sèches, au milieu, de vase, et, au dehors, de terres mêlées de pierres. Le tout est revêtu d'une couche de gazon. Lors des fouilles, faites en 1853, on y découvrit une chambre sépulcrale : malheureusement, on ne peut plus la visiter. L'entrée est clôturée. Les fouilles mirent au jour un mobilier funéraire très important et fort riche : haches, colliers, etc., dont la pièce la plus précieuse, un gros bracelet en or, se trouve aujourd'hui au musée de Saint-Germain. Le musée de la Société Polymathique du Morbihan, à Vannes, en garde le *jac-simile* en plâtre doré. Du haut de cette butte on a une vue admirable et d'une étendue considérable.

Visiter ensuite le tumulus du *Petit-Mont*. Si la mer est basse, le visiteur

peut passer à pied sec à la pointe d'*Ormilédéc* et se rendre à Port-Navalo par la *tombe du Mousse* qu'il trouvera sur le bord de la mer.

Le tumulus du *Petit-Mont* a été restauré en 1905 par M. d'Ault-du-Mesnil, président de la Commission des monuments mégalithiques de France, M. Ch. Keller, ingénieur et Z. Le Rouzic, du musée Miln. On y a mis à jour toute une série de dalles gravées de la plus haute importance, dont l'une porte, au centre, la figure d'un soleil avec ses rayons ou, peut-être mieux, d'une roue. (Pour visiter l'intérieur prendre la clef à la mairie d'Arzon.)

A Port-Navalo on trouve à louer des barques de pêche qui vous conduisent à *Houat*, *Hœdic*, *Quiberon*, *Belle-Île*, *La Trinité-sur-Mer*, *Locmariaquer*, et avec lesquelles on peut aller visiter les îles du golfe du Morbihan. — La navigation du golfe n'est pas dangereuse pour ceux qui connaissent la direction et la force des courants qui le traversent ; mais pour les étrangers et les personnes inexpérimentées la présence d'un marin du pays est indispensable. Pendant la belle saison les vapeurs, faisant le service du golfe, accostent à Locmariaquer.

LOCMARIAQUER. — HÔTEL : *Lautram, Joseph*, restaurateur.

Locmariaquer (1648 hab.) est situé sur le golfe du Morbihan, à l'embouchure de la rivière d'Auray. Dans l'église, des *débris gallo-romains*. Le chœur et le transept, romans, sont du XII^e siècle. Remarquer aussi à l'entrée un beau bénitier sculpté en granit.

C'est à Locmariaquer que se trouvent les plus grands monuments mégalithiques et peut-être les mieux conservés.

À chaque pas on trouve des preuves très évidentes du séjour des Romains. Des archéologues y placent *Dariorigum*. Près du cimetière on a mis au jour les substructions d'un vaste amphithéâtre gallo-romain, qui, dominant le Golfe, avait pour fond de tableau un panorama incomparable.

A 400 m., sur la route d'Auray, est le *dolmen du Mané-lud* (la montagne de la cendre) dont la table, de dimensions colossales, est aujourd'hui à fleur de terre. La *grotte du Mané-lud* est très curieuse par ses sculptures.

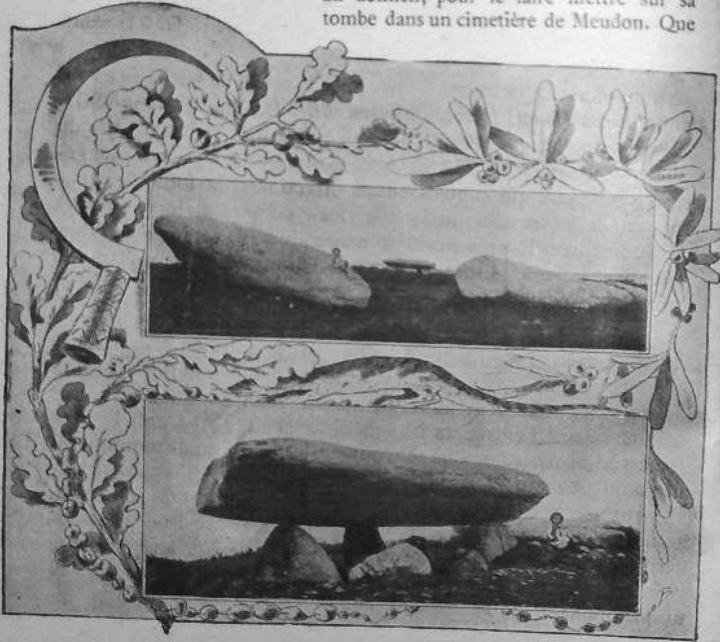
On trouve ensuite le *tumulus de Er Grah* mesurant plus de 100 mètres de long dans lequel se voit un curieux dolmen, fouillé et restauré en novembre 1907 par Z. Le Rouzic, du musée Miln. Les objets découverts, ossements, silex et collier, sont au musée de Carnac.

Puis le *Men er Hroech* (la pierre de la Fée) menhir gigantesque, brisé en quatre morceaux. Il mesurait 21 m. de haut sur 3 à 5 m. de large et son poids est estimé à 347.000 kilog. Un des morceaux mesure 17 m. de long.

C'est ce « géant des âges », dit A. Le Braz, que l'amiral Réveillère sou-

hâte de ressusciter en plein Paris, dans le Paris de l'Exposition, comme l'éloquent, quoique muet, symbole de l'éternité du génie celtique.

L'Exposition se contenta de le faire figurer en carton et elle fit bien, car on n'a pas le droit de changer ce que tant de siècles ont respecté. C'est cependant ce qui a déjà été fait à Locmariaquer. Un particulier a fait enlever un dolmen, pour le faire mettre sur sa tombe dans un cimetière de Meudon. Que



Locmariaquer : Le Men-er-hroech et la Table des Marchands. (Coll. Laroche)

penserait-on de celui qui, aujourd'hui, enlèverait la croix d'une tombe en se la réservant pour sa propre tombe ? Et ici, il s'agissait de l'emblème probable d'une religion disparue. Plus respectueuse fut l'idée du littérateur Zénaïde Fleuriot, enterrée au cimetière de Locmariaquer qui fit faire un menhir pour clore sa tombe et n'eut pas la pensée sacrilège de prendre celui qui fut à la mémoire de quelque ancêtre.

A gauche de ce menhir, se trouve la fameuse *table des Marchands* (*Dolmen ar March'adourien*). La table de ce dolmen, sous laquelle on peut descendre,

porte, gravée en dessous, une hache symbolique. L'une des pierres qui en soutiennent l'extrémité porte des dessins à demi effacés par le temps, où certains ont cru voir au centre, comme au Petit-Mont, la représentation d'un soleil rayonnant.

Passant près d'un menhir brisé en deux, situé à côté d'une maison, on arrive au *Mané Rutual* dont l'effet est malheureusement très diminué par l'entourage de murs de jardins ou de clôture qui l'étouffe, mais dont l'ensemble très complet est encore remarquable. La table de ce dolmen, brisée comme celle du Mané-lud, est encore plus grande que celle de ce dernier.

Laissant à gauche le village, on trouve le *tumulus de Mané-er-Hroech* (Montagne de la Fée) qui recouvre un dolmen (demander la clef à l'hôtel Lautram et se munir de bougie, rétribution 0 fr. 50). Un sentier bordé de menhirs y conduit. Du haut du tumulus on a une très belle vue.

A une assez grande distance du bourg, vers l'extrémité de la presqu'île, allée couverte des *Pierres Plates*, superbe galerie de 22 mètres de longueur ayant plusieurs parois gravées.

De Locmariaquer on peut se rendre à Auray en remontant la rivière d'Auray (distance 14 kil.) Les bateaux à vapeur de Vannes, faisant le service du golfe du Morbihan, font quelquefois cette promenade.

On voit à gauche à l'extrémité d'un petit promontoire, des restes de fortifications dites le *Fort Espagnol*, anciennement Sainte-Marie, le château de *Kerentré* ; à droite : le *poste des Torpilleurs*. — Sur la colline qui suit se trouvent six *tumuli* dont un forme une *galerie courbée* de 17 m. de long. (Pour le visiter prendre la clef dans une auberge du Bono). — Après la magnifique *pointe du Rocher*, la *rivière du Bono*, très joli site, pont suspendu, près du petit port de pêche des « forbins » du Bono, dont les barques hardies, aux deux voiles rouges, vont traîner le chalut dans la baie de Quiberon et, parfois, disent les mauvaises langues, sur les bancs d'huîtres, naturels ou parqués. Ensuite, à droite, au confluent des deux rivières du Bono et d'Auray, la belle pointe de *Kerisper*, couverte de bois, puis au bord de l'eau le *manoir du Salo*, avec sa petite chapelle couverte de lierre ; à gauche, les ruines du *Château de Rosnarho*, et le *Château de Plessis-Kaër*, édifice présentant un mélange d'architecture féodale et renaissance. — La voie romaine de Locmariaquer traversait la rivière sur un pont (*pont de César*) dont les basses des piles se voient sous l'eau à marée basse et qui était autrefois un aqueduc à ciel ouvert dont l'édification est attribuée aux Romains lors de leur établissement à *Dariorigum* (Locmariaquer)... Peu après on entre dans le port d'Auray...

De Locmariaquer on peut se rendre à Carnac (12 kil.) par la Trinité-sur-Mer (8 kil.).

A droite de la route, le *dolmen de Kerveresse*, presque totalement en-

fou, le dolmen de *Kerran* et le menhir de *Kerango*. Avant d'arriver à la Trinité, le pont de *Kérisper*, de construction récente.

De Locmariaquer on peut se rendre à Auray (14 kil.) par la route (Courrier partant de Locmariaquer à 4 h. 1/2 du matin et 2 h. 1/2 du soir et d'Auray (Hôtel du Lion d'Or) à 8 h. du matin et 5 h. du soir : 1 fr. 50.)

DE VANNES à SAINT-GILDAS-DE-RHUYNS et PORT-NAVALO par SARZEAU

Pour aller à Port-Navalo, voir le service vapeurs Vannes-Port-Navalo (bureau sur le port). Un chemin de fer départemental, partant de Vannes, conduit par Surzur à Sucinio, Sarzeau, Saint-Gildas-de-Rhuys, Arzon et Port-Navalo.

Toutefois il est préférable, pour ces excursions, de prendre à Vannes une voiture particulière.

Suivre la route de Nantes (direction Muzillac, La Roche-Bernard) et à 5 kil. prendre la route à droite.

A 8 k., on traverse sur un pont, un petit bras de mer formé par l'écoulement des eaux de l'étang de Noyal.

A 9 k. **NOYALO** (404 hab.), vieille église dont le clocher a été abattu par la foudre il y a quelques années.

A 10 k. on voit à droite le bourg du *Hézo*.

A 16 k. **SAINT-ARMEL** (522 hab.).

A 18 k. à droite la *minoterie de Ludré*, moulin à marées.

A 19 k. **SAINT-COLOMBIER** (280 hab.). C'est à ce hameau que commence la *presqu'île de Rhuys*.

En sortant de Saint-Colombier, on laisse à 1 k., à gauche, une route conduisant aux ruines du *château de Sucinio* (4 k.).

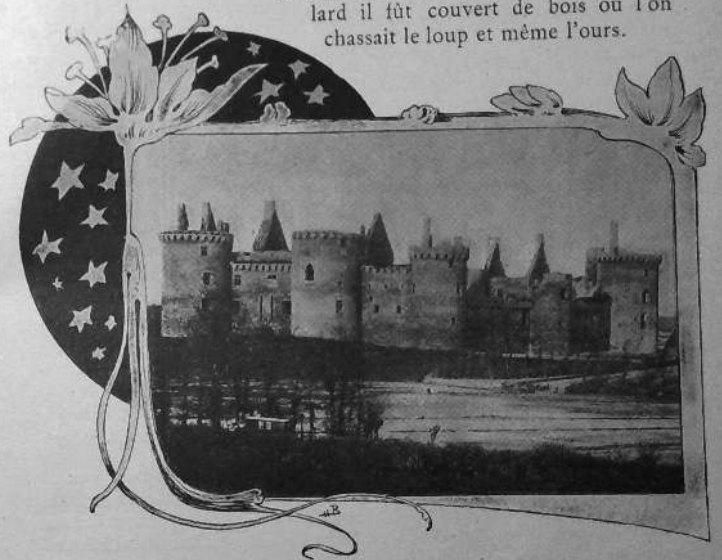
Aussitôt après, et à gauche le *château de Kerlévenant*, appartenant à M. le Marquis de Gouvello, et un peu plus loin l'*orphelinat agricole* créé par ses soins. — A droite, des *marais salants* et le *petit château de Kergergette*.

A 22 k. **SARZEAU**. HÔTEL : *H. Le Sage*.

Chef-lieu de canton (4787 hab.) à 1 k. 500 de la mer.

A Sarzeau, ainsi que dans la presque totalité de la presqu'île de

Rhuys, ont fait la culture de la vigne. Sarzeau est le centre d'un commerce important de vins et surtout d'eau-de-vie (eau-de-vie de Rhuys) : ces dernières sont, à juste titre, très renommées. Le climat est d'une douceur extraordinaire dans toute la presqu'île et particulièrement à Sarzeau, où l'on peut faire pousser sans difficulté des plantes du midi. Le reste de la presqu'île est sablonneux, et assez dénudé, bien qu'au temps d'Abélard il fût couvert de bois où l'on chassait le loup et même l'ours.



Ruines du château de Sucinio. (Coll. Laroche.)

L'église de Sarzeau est du xvii^e siècle (1626). Ancien couvent des *Pères de Picpus* (autrefois couvent des Trinitaires). Hôpital fondé en 1723 par Pierre de Francheville. C'est à Sarzeau que naquit, en 1668, *Le Sage*, auteur de *Gil-Blas de Santillanne* : une plaque commémorative a été placée sur la maison où il vit le jour. C'est également à Sarzeau que naquit M^{rs} Daniel de Francheville, évêque de Périgueux où il mourut victime de son dévouement aux pestiférés.

A 4 kilomètres les ruines du *Château de Sucinio* (*Soucy-n'y-of*) : (souci ni eût ?), ancienne résidence d'été des sires de Bretagne. (Pour visiter s'adresser à la première maison à gauche du village, 0,25 par personne).

Construit en 1250 par Jean Le Roux, il fut pris par Charles de Blois en 1324. Le comte de Monfort s'en empara en 1364 et Du Guesclin en chassa la garnison anglaise qui l'occupait en 1373.

Donné en 1491 au prince d'Orange, Jean de Châlons, par Anne de Bretagne, François I^{er} le confisqua et le donna en usufruit à Françoise de Foix, dame de Châteaubriand, Henri IV le donna à Gaspard de Schomberg, colonel des réîtres.

En 1795, M. de Tinténiac, chef de Chouans, s'empara du château de Sucinio, devant lequel il venait de débarquer.

Acheté, il y a déjà un certain nombre d'années, par M. de Francheville, il est actuellement la propriété de son neveu M. Dumoulin de Paillart, aussi propriétaire du joli *château de Truscoat*, situé près de Sarzeau, sur la côte du Golfe.

Construit à proximité de l'Océan, le château de Sucinio présente dans son isolement, et tout ruiné qu'il est, l'aspect le plus grandiose. — Six tours rondes (une de chaque côté de la porte d'entrée, une autre au sud et trois au nord-est) flanquent ses courtines qui se développent sous la forme d'un pentagone irrégulier. La porte, précédée de mâles en pierres de taille destinés à soutenir le pont-levis, est surmontée d'écussons. — La tour à droite de l'entrée abrite, au second étage, une chapelle voûtée qu'éclaire une fenêtre en arc brisé du style flamboyant. — Dans la cour intérieure, au sud-est et au nord-ouest, restes d'importants bâtiments d'habitation.

Le parc fort vaste du château, en majeure partie sous forêt, s'étendait, au xv^e siècle, jusque dans la prairie de Saint-Armel au nord et jusqu'à celle de la Tour-du Parc à l'est.

Sucinio a été habité par le duc Pierre de Dreux, par Jean I, Jean II, Jean IV, Jean V. Il a vu naître en 1393 Arthur de Richemont, connétable de France, qui fut duc de Bretagne sous le nom d'Arthur III et dont la statue équestre décore la place de l'Hôtel-de-Ville de Vannes. Il a aussi vu mourir en bas-âge Thibaud I^{er} de Bretagne, Aliénor de Bretagne, Thibaud II et Nicolas de Bretagne, enfants du duc de Bretagne Jean I et de Blanche de Champagne.

Le château, très bien conservé il y a encore quelques années, permettait une promenade facile sur le haut de ses murs; actuellement cette promenade peut encore se faire, mais elle est assez dangereuse en certains endroits, bien qu'une main courante en fer facilite le passage sur la courtine Est.

Pour aller de Sarzeau à Saint-Gildas-de-Rhuys (6 k.) suivre la route d'Arzon (passant devant le bureau de poste) et à la sortie de la ville prendre la route à gauche et contourner le *château de Kerthomas*.

SAINT-GILDAS-DE-RHUYS (1278 h.) est un petit village bâti sur le bord de l'Océan. Deux petites plages assez fréquentées, au-dessus desquelles se sont construites, depuis quelques années, plusieurs villas. On jouit du haut des falaises d'une vue très étendue sur la baie de Quiberon et sur l'Océan, où on découvre *Belle-Ile-en-Mer*, *Houat*, *Hédic* : on voit même les pointes de *Piriac*, et du *Croisic* (près de l'entrée de la Loire).

Saint Gildas, venu de la Grande-Bretagne, y fonda un célèbre monastère au vi^e siècle. Il fut brûlé au x^e siècle par les Normands et reconstruit au siècle suivant par saint Félix, abbé de Rhuys. — Au xii^e siècle, Abélard, le doux amant d'Héloïse, gouverna ce monastère pendant une quinzaine d'années. Il essaya d'assouplir à la règle les moines qui y habitaient mais ne fit que se les aliéner, et, pour éviter la mort, il dut s'enfuir. On montre encore au monastère la brèche par laquelle il aurait recouvré sa liberté.

Au xvi^e siècle l'église *abbatiale* (monument historique) fut reconstruite : il reste de l'ancienne église du xii^e siècle le chœur, le croisillon Nord et quelques parties de la nef : la tour est du xvii^e siècle. — Un *bas-relief*, représentant deux guerriers, se voit dans le mur extérieur de la chapelle absidale ; y remarquer aussi l'appareil de la maçonnerie d'aspect très archaïque dont certaines assises formant des dessins en arêtes de poisson. — Au bas de la nef deux beaux *bénitiers* (animaux à têtes bizarres) creusés dans deux chapiteaux romains. — Dans le croisillon nord, du xii^e siècle, le *tombeau de saint Goustan* et ceux de *saint Félix* et de *Rioc*, abbés du monastère. — L'ancien *maître-autel* a été transporté dans le croisillon sud. — Dans le pourtour du chœur, à gauche, *cinq pierres tombales* d'anciens abbés ; à droite *six autres* de membres de la famille des ducs de Bretagne. Derrière le maître-autel, tombeau, statue et reliques de *saint Gildas*. — A la sacristie se trouve le *trésor* qui contient des *reliques très importantes de saint Gildas* (dans des *reliquaires* du xv^e siècle), une *mitre en soie brochée d'or* (xv^e siècle), une *croix en vermeil*, une *châsse de saint Gildas* recouverte de lames d'argent (xviii^e siècle), un calice Renaissance.

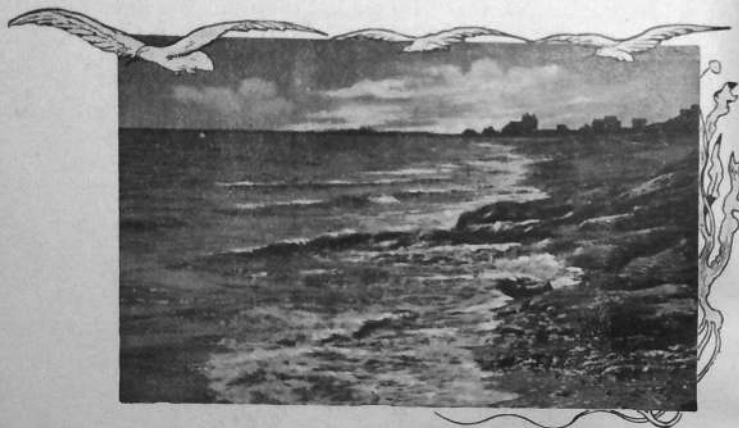
En sortant de l'église et à gauche l'ancienne porte du cimetière : dans celui-ci, de curieux monuments funéraires.

Dans la *baie de Saint-Gildas*, où l'on descend par un double escalier taillé dans le roc, se trouve la *fontaine de Saint-Gildas*, surmontée d'une statue du saint, et un *rocher* où l'on voit l'empreinte d'un sabot de cheval. D'après la légende, c'est à cet endroit que le cheval, portant saint Gildas, prit son élan pour franchir d'un bond

l'espace compris entre Saint-Gildas-de-Rhuys et l'île de Houat. — La baie est dominée par *le Grand-Mont*, promontoire escarpé où l'on voit une croix en granit. C'est sur ce promontoire que se trouve le sémaphore.

De Saint-Gildas on peut rejoindre la route de Sarzeau à Port-Navalo : on aboutit au hameau du *Net* (4 k.) Près de ce hameau, deux *menhirs* et un *dolmen*.

La route de Sarzeau à Port-Navalo (11 k.) est peu intéressante.



La plage de Damgan. (Coll. David.)

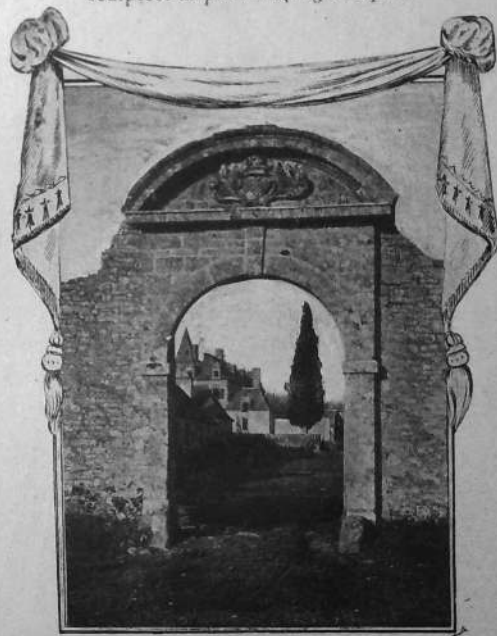
A 2 k. environ de Sarzeau, et à droite, le *château de Coëtihuel*, puis le *château de Keralier*, ensuite le petit hameau du *Net* et enfin *Tumiac, Arzon et Port-Navalo*. (Voir excursions page 62.)

DE VANNES A LA ROCHE-BERNARD

PAR CHEMINS DE FER 42 K. — PAR LA ROUTE 39 K. 500

Depuis quelques années il existe entre ces deux localités une ligne de Chemins de fer Départementaux qui font le trajet en 2 h. environ : (Voir l'horaire dans les hôtels). — La route suit à peu près la ligne du chemin de fer, toutefois on laisse, vers la droite, les stations de *Surzur et Ambon* et, à gauche, celle de *Marzan*.

A 9 k. **THEIX** (2.580 h.) Monuments mégalithiques nombreux. Retranchements romains. — Visiter la petite chapelle de *N.-D. de la Blanche* qui est très intéressante : *voûte en bois* avec sablières sculptées de personnages grotesques.



Entrée du château de Keralio. (Coll. L. M.)

A 16 k. **SURZUR** (2.149 h.) (A cette gare prend la ligne se dirigeant sur la presqu'île de Rhuys).

A 22 k. **AMBON** (1.651 h.) Eglise du XII^e siècle. Dolmens. Cromlechs. Marais salants.

On descend à cette station pour se rendre à **KERVOYAL, DAMGAN et PÉNERF**.

Kervoyal, à 3 k. — Belle plage abritée par la *pointe de Kervoyal*. Près de *Kervoyal*, un étang se déversant dans la mer.

Damgan, à 4 k. (1368 hab.) *Hôtel des Bains*. — Belle plage qui, depuis quelques années surtout, reçoit de nombreux baigneurs.

Pénerf, à 8 k. 500. — Petit port de pêche, situé sur la rivière de Pénerf et l'Océan, où les parcs à huîtres sont en très grand nombre (huîtres très renommées). Marais salants. — Un bac permet de traverser la rivière et de passer au *Tour du Parc*.



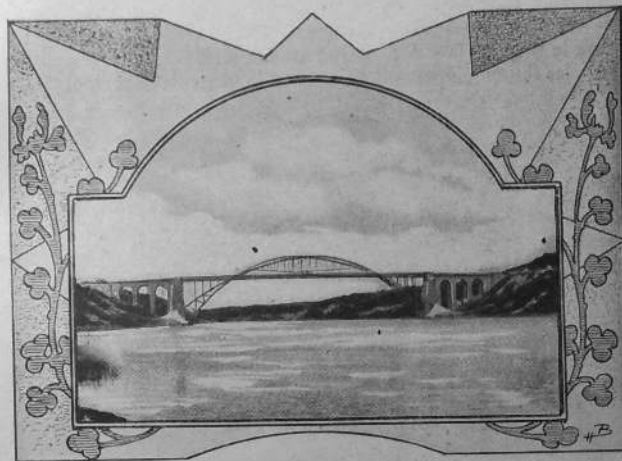
Abbaye de Prières : chapelle (Coll. L. M.)

A 28 k. **MUZILLAC** (2.635. h. chef-lieu de canton

A **Pénesclus**, faubourg de Muzillac, situé sur la route de Vannes, petite chapelle de *Saint-Antoine* bâtie par les Templiers au XVI^e siècle. — Un peu plus loin, sur la même route et à droite, (à 2 k. environ) le magnifique étang de *Penmur*.

A 5 kil. de Muzillac, sur la route de Noyal-Muzillac, le *beau manoir de Keralio* (tourelles, lucarnes et fenêtres du XV^e siècle).

A 2 k. 500, **BILLIERS** (869 hab.), petite localité située à 1 k. de la mer sur un *étier* qui s'enfonce dans les terres pour alimenter des *marais salants*. Billiers est fréquenté par de nombreux baigneurs et des artistes. La vie y est abondante, facile et à bon marché. Autour de l'église (XVIII^e siècle) se trouve le cimetière. En se rendant à la mer, on laisse, à gauche, l'ancienne *abbaye de Prières*, propriété de M. Le Masne. Tous les vestiges de cette abbaye sont encore intéressants à voir. On y remarque *les communs*, une *chapelle* formée d'un bras du transept de l'église, et une *tour haute et crénelée* où l'on peut voir *les pierres tombales de Jean I^{er}, duc de Bretagne*, qui fonda



Pont de La Roche-Bernard. (Coll. David).

l'abbaye en 1250 et d'*Isabelle de Castille*, femme de Jean III, morte en 1328.

En continuant, on trouve la *pointe de Penlan*, et plus loin les petites plages où viennent les baigneurs. Un peu plus loin on peut voir l'*embouchure de la Vilaine*.

A 35 k., **DISTON**.

A 41 k., **MARZAN** (1816 h.)

A 42 k., **LA ROCHE-BERNARD** (1150. hab. (1) est situé sur les bords de la Vilaine. Le chemin de fer passe sur un magnifique

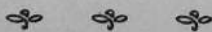
(1) La Roche-Bernard est une des plus petites communes de France (43 hectares).

pont, œuvre de M. Lebert, ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Vannes. Ce pont d'une belle hardiesse et d'une grande légèreté est formé d'une seule arche métallique soutenant sous la voûte le tablier jeté au-dessus de la Vilaine, à trois lieues de l'embouchure de cette rivière.

Dans la ville, au site pittoresque, maisons des xv^e et xvii^e siècles.

On trouve à La Roche-Bernard un courrier conduisant à *Pont-Château* (20 k.), situé sur la ligne de Redon à Nantes.

Une route conduit à *Guérande* (24 k.). Une ligne de tramways relie La Roche-Bernard à Saint-Nazaire et Guérande (la bifurcation de ces deux lignes à Herbignac). — A Guérande, le touriste trouvera le siège de la « *Société Guérandaise* » où il pourra se procurer tous les renseignements nécessaires à la visite de la région.



GRANDES ROUTES DE VOITURES

1^o VANNES A PLOERMEL par Elven, Malestroit, La Chapelle 52 k., (voir page 20 et route n° 2).

2^o De VANNES A PLOERMEL par Elven, Saint-Guyomard, Roc-Saint-André, 45 k., (voir page 20).

3^o De VANNES A PLOERMEL par Josselin (60 kil.).
A 4 k. 5, SAINT-AVÉ (voir page 44).

A 8 k., MANGO-LÉRIAN (voir page 45).

On laisse à droite **MONTERBLANC** (1018 h.) et on passe devant le *château de Lohan* après avoir franchi l'*Arx*.

A 15 kil. On laisse (à 1 k.) à gauche le bourg de **PLAUDREN** (1907 h.), vestiges de la villa romaine de Goh-Ilis (vieille église), église de *Saint-Gildas*, xvi^e et xvii^e siècles. On trouve ensuite la *Lande de Lanvaux* avec ses nombreux monuments mégalithiques (enceinte fortifiée de Kergulien, camp retranché de Kerfloch, beau menhir appelé *Grès de Gargantua*, etc.). Au sommet de la lande de Lanvaux, une maison isolée dénommée *Piquebaufs*.

La route descend ensuite vers le hameau de **Cadoudal**, où elle franchit la *Claie*, et remonte ensuite vers *Plumelec* (24 kil.)

A 24 kil. **PLUMELEC** (2998 habit.), vestiges de camp ou retranchements anciens, de date inconnue ; *église de Saint-Mélec* (xvi^e s.) ; *chapelle de Saint-Mandé*.

Un monument mégalithique en ruines, la *Roche aux Fées*, se trouve près de *Plumelec*, à peu de distance d'une pièce d'eau la *Mare au sang*.

A 29 kil. la route laisse à droite à 1 k. **CRUGUEL** (1093 h.) : *Château et chapelle des Timbrioux*.

A 37 kil., **GUÉGON** (3144 h.) *Camps de Lescouët* et de la *Redoute*, vestiges de fortifications romaines. — *Chapelle St Barthélémy* (xii^e s.)
— *Eglises Saint-Pierre et Saint-Cado*.

A 39 k. 5, JOSSELIN (voir route n° 2).

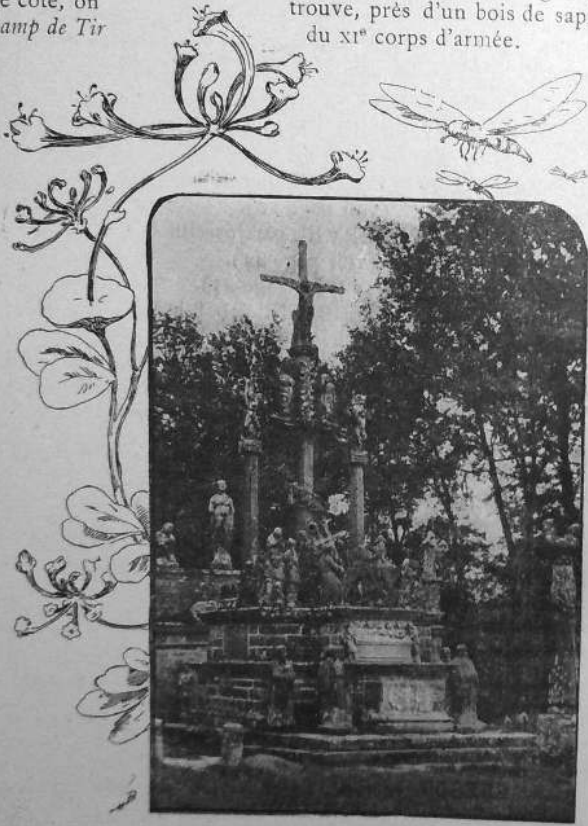
A 50 k. 5, PLOERMEL (voir route n° 2).

4^o DE VANNES A PLOERMEL par *Saint-Jean-Brévelay* et *Josselin* (53 k. 5).

A 5 k. On laisse à droite le grand asile des aliénés de *Levellec*.

A 7 k., **MEUCON**. (326 h.)

A 8 k., on laisse à gauche la route de Locminé et, gravissant une côte, on trouve, près d'un bois de sapin, le *Champ de Tir* du XI^e corps d'armée.



Le Calvaire de Guéhenno. (Coll. Laroche).

On descend ensuite dans une vaste plaine avant de gravir une forte côte au haut de laquelle on trouve la *Lande de Lanvaux*, immense plateau de landes désolées qui traverse la moitié du dé-

partement du Nord au Sud et sépare le littoral de l'intérieur. Depuis un demi-siècle environ la culture le gagne peu à peu par la création de terres sur défrichements ou par le boisement en pins.

(Nombreux *monuments mégalithiques* à droite et à gauche de la route; immense *dolmen de Coh-Coët* dont la table mesure 6 m. sur 5 m. 30; nombreux *menhirs*).

Descendant ensuite la vallée de la Claie, on traverse cette rivière avant de gravir la côte conduisant à *Saint-Jean-Brévelay* (2094 h.) (église intéressante) (22 k.).

Dans le bourg de Saint-Jean-Brévelay, on laisse à gauche la route de Locminé (11 k.) par Bignan (6 k.). On peut voir dans cette dernière localité une église du XVIII^e siècle.

On prend, dans Saint-Jean-Brévelay, la route à droite et on arrive à **GUÉHENNO** (1235 h.) (31 k.).

Dans l'église, de construction récente, quelques vestiges de l'ancienne église. Dans le cimetière, *calvaire* en granit de 1550, mais restauré en 1853. C'est le plus beau du Morbihan. Le calvaire est précédé d'une colonne, surmontée d'un coq, avec les instruments de la Passion. *Statue de sainte Véronique*; le *Christ portant sa croix*; le *Christ dans les bras de la Vierge*, etc. Bas-reliefs très curieux représentant le *Christ au Jardin des Oliviers*, la *Flagellation* et la *mise au Tombeau*. Derrière le calvaire, un *charnier* remarquable de 3^m50 de longueur.

En sortant de Guéhenno, on descend la gracieuse vallée de l'Oust puis, franchissant cette rivière et le canal de Nantes à Brest, on arrive à *Josselin* (42 k.). — Voir route n° 2 — d'où l'on se rend à *Ploërmel* (53 k. 5).

De VANNES à JOSSELIN et PLOERMEL

PAR LE CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL

A 4 k. **LESVELLEG**, station desservant Saint-Avé.

A 11 k. **LE CHAMP DE TIR**.

A 15 k. **LOCQUeltas-PLAUDREN**.

A 20 k. **PONT-DU-LOCH**.

A peu de distance le *Château de Coët-Candec* (1527), belle cheminée avec 2 cariatides, devises et écussons. — Cette station dessert aussi *Locmaria*. Dans l'église le tombeau d'un seigneur du XVIII^e siècle avec statue couchée. — A 5 k. du Pont-du-Loch *Grand-Champ* (3.166 h.) et près de là la *Lande de Lanvaux* avec ses nombreux *monuments mégalithiques*. — A

6 k. de Grand-Champ, **Loperhet** (*Chapelle Sainte-Brigitte*, du XVI^e siècle, avec sculptures rabelaisiennes). Au sommet d'une colline, à 1 k. environ de Loperhet, un beau *dolmen* dont la table mesure 5 m. de long sur 2^m20 de large et 1^m50 d'épaisseur. Il offre ceci de curieux que, ainsi que d'autres pierres situées à côté, une de ses extrémités possède un bassin ou *cupule*, excavation régulière et arrondie. — Tous les environs sont d'ailleurs couverts de monuments mégalithiques (*menhirs, peulvens*, etc.) debout ou renversés.

A 25 kil., **COLPO** (1232 h.), bourg neuf créé entièrement par la princesse Bacchiochi, cousine de Napoléon III. Station desservant *Saint-Jean-Brévelay*.

A 31 kil., **LES FONTAINES**. A 6 k., dans la lande de Kérigo, *la grotte des Fées*, longue de 20 mètres.

A 33 kil., **LOCMINÉ** (2327 hab.). De cette station partent aussi les lignes de Pontivy et de Lorient par Plouay.

Locminé (en breton *Locmenec'h*, lieu des moines) doit son nom à un monastère fondé par saint Colomban au VI^e siècle. Brûlé au IX^e siècle par les Normands, il fut rétabli en 1006 par Geoffroy, duc de Bretagne, comme prieuré de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys.

Église du XVI^e siècle. Dans la *chapelle de Saint-Colomban* (XVII^e siècle), située contre l'église dont elle forme un bas côté, restes d'un *vitrail* représentant la vie de saint Colomban. Au-dessous, un *panneau* peint représentant saint Colomban devant un roi.

Autrefois on enchainait les fous furieux dans deux caveaux de la chapelle de Saint-Colomban pour obtenir de ce saint leur guérison. Les litanies de ce saint contiennent cette bizarre invocation :

Saint Colomban, patron de Locminé, priez pour nous.

Saint Colomban, ressource des Imbéciles, priez pour nous.

Imbécile en Bretagne est pris dans son sens latin de « idiot », simple d'esprit.

Contre le chœur de l'église, *bel ossuaire* de la Renaissance. Sur la place de l'église, *maison curieuse* (effigies en pied d'un homme et d'une femme, et double corniche en bois).

A 36 kil. **BEAULIEU**, petit château moderne, au bord d'un joli étang.

A 38 kil. **MORÉAC**, *chapelle de Saint-Ivy*, partie romane, partie Renaissance.

A 43 kil. **MOULIN-GILET**, à cette station se trouve la bifurcation de Pontivy.

A 48 k. **RÉGUINY** (1541 h.). *Chapelle de Saint-Clair*, qui renferme le tombeau de ce saint avec statue couchée.

A 52 k. **LA MARE AUX CANES**, station desservant *Radenac*. (1230 h.) — chapelle du XV^e siècle (à 1 k. environ, fortifications à double enceinte avec fossés profonds).

A 58 k. **LANTILLAC**.

A 65 k. **JOSELIN** (voir route n° 2).

A 81 k. **PLOERMEL** (voir route n° 2).

DE VANNES à LORIENT (par Locminé, Baud et Plouay)

PAR LE CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL.

DE VANNES A LOCMINÉ (voir plus haut).

A 38 k. **PLUMELIN** (2.085 h.). Avant d'arriver à Plumelin, *chapelle gothique* au couvent des Sœurs de la Sagesse.

A 43 k. **LA CHAPELLE-NEUVE** (1.254 h.).

A 49 k. **BAUD-CAMORS**, station desservant *Baud* (voir route n° 4) qui se trouve à 4 k. et *Camors* à 8 k. On trouve à cette station la ligne du Chemin de fer d'Orléans d'Auray à Pontivy (voir route n° 4).

A 75 k. **PLOUAY** (voir route n° 4).

A 101 k. **LORIENT** (voir route n° 1.)

DE VANNES à PONTIVY (par Locminé)

PAR LE CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL.

DE VANNES A MOULIN-GILLET (voir plus haut).

A 56 k. **NAIZIN** (2.601 h.), anciens retranchements.

A 55 k. **MOUSTOIR-REMUNGOL** (978 h.) : *Chapelle N.-D. des Fleurs*, ornée de vitraux.

A 60 k. **NOYAL-SAINT-THURIAU**.

A 66 k. **PONTIVY** (voir route n° 3).



DE VANNES à AURAY (18 kil.)

PAR BADEN (22 k.)

On suit la route d'Arradon, par la *vallée du Vincin* (voir page 46), jusqu'à 6 k., point où l'on prend une route à droite. Après *Loqueltas*, on arrive à une belle allée d'arbres séculaires qui mène à *Langalle* (restes d'une *gentilhommière* : on peut visiter). On descend ensuite par *Le Moustoir* (à droite en passant par un moulin, maison sculptée, ancienne *gentilhommière de Kervérec*) et on arrive au moulin de *Pontper*.

Une jolie petite excursion dans la vallée qui se trouve à gauche, immédiatement après le moulin, mène à la *vieille chapelle de Penmern* (curieuses statues, dont une très réaliste de saint Bruno)



Pluneret : église de Sainte-Avoye. (Coll. Laurent).

et aux restes du manoir du Bois-Bas, au bord du Golfe (dans la grande salle du manoir transformé en ferme, médaillons de pierre sculptée représentant la figure d'un seigneur et d'une dame du XVI^e siècle).

Peu après on trouve, à gauche, la route qui conduit, par le *pont de Pen-en-toul* (vanne retenant les eaux d'un vaste marais autrefois marais salant), à *Larmor-Baden* (visite de *Gavr'inis*, etc., etc., voir page 53).

Continuant sur la route primitive, on arrive, après une forte montée à *Baden* (2765 hab.) d'où, par suite de sa situation très élevée au-dessus du niveau de la mer, on jouit d'un coup d'œil remarquable sur le golfe du Morbihan et sur tous les environs. Pour cela



Le Jubé de Saint-Avoye (Coll. David).

monter dans le clocher de l'église située au milieu et au point culminant du bourg.

De Baden on peut visiter les monuments mégalithiques de *Graffel* et de *Toulvern*. Au sud de Baden, plusieurs *tombelles* fouillées en 1872, dans la lande de *Kernom*.

Descendant ensuite une côte rapide, on arrive au *Bono* (16 k.) petit port bien situé sur la rivière ombragée aux rives escarpées de la *Sal*, à laquelle il donne souvent son nom (voir page 61).

Près du Bono, un *dolmen* avec allée *coulée* (17 m. de long) enfoui sous un *tumulus*.

Après avoir franchi le pont du Bono, on suit une route ombragée à travers les bois de *Kerisper*, dont on trouve, à 1 k. environ et à droite, l'avenue et le château, ancien manoir modifié récemment.

À 1 k. 500 à droite de la route, la *chapelle de Sainte-Avoye*, (XVI^e siècle), avec tour carrée monumentale, dont la flèche n'existe plus et qui est accostée d'une tourelle ronde. Cette chapelle est un charmant édifice de la Renaissance, récemment restauré avec goût et discrétion. Elle est située au milieu d'un hameau de chaumières pittoresques, près d'un lavoir, à deux pas de la rivière du Bono et constitue un site intéressant et bien breton. Il s'y tient 2 pardons: les 1^{ers} dimanches de mai et de septembre. À l'intérieur, on peut voir un *beau jubé* en bois de 1554 (monument historique). Il existe dans la chapelle une *Pierre creusée* qui, dit la légende, servit de bateau à sainte Avoye pour venir de Cambrie en Bretagne.

En continuant, on aperçoit vers la gauche, et de l'autre côté de la rivière d'Auray, le *beau château du Plessis*.

On arrive, près du bureau d'octroi d'Auray, à la route de Vannes à Auray. Prenant cette route et traversant la rivière du Loc, on entre en ville.

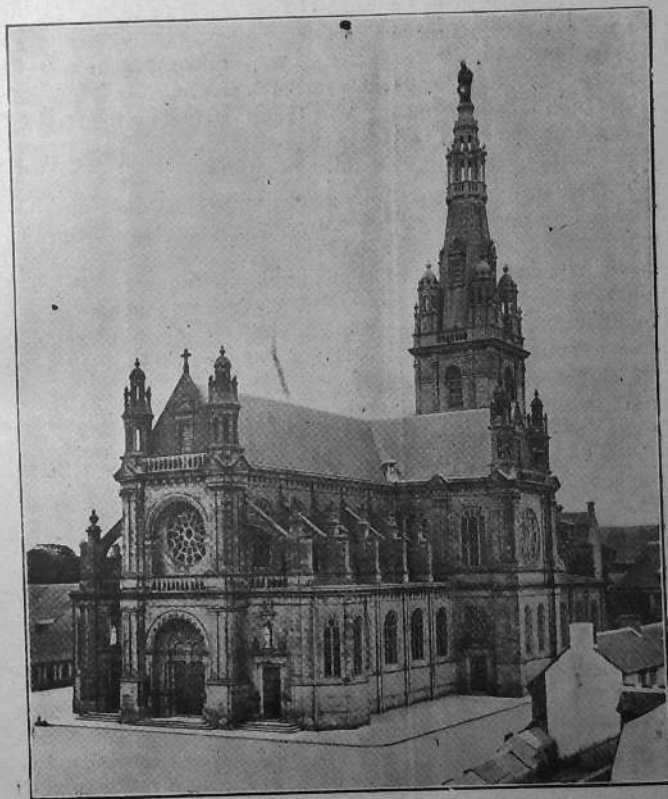
De VANNES à AURAY

PAR LE CHEMIN DE FER.

Au sortir de la gare, on voit, sur la gauche, se dérouler un très joli panorama de la ville de Vannes. Bientôt on franchit un joli vallon. Nous recommandons aux touristes de se mettre à la portière, pour voir en passant (côté droit) la pittoresque *vallée de la Sal*, située un peu avant l'arrivée à la gare de Sainte-Anne et qui est dominée à gauche de la voie par le *château de Pont-Sal* (XVIII^e s.).

SAINTE-ANNE-D'AURAY, à 16 k. de Vannes. — Village de 1.223 habit. situé à 3 k. de la station où l'on trouve de nombreuses voitures (0 fr. 25 à 0 fr. 50). — Cette station dessert aussi *Pluneret*, qui est le chef-lieu de la commune et dont le bourg, avec une église, surmontée d'un joli clocher gothique moderne, est situé à 0 k. 500 de la gare (voir page 89). — Remarquer sur le bâtiment central de la gare. une statue de sainte Anne. En sortant de la gare, on trouve un *calvaire* moderne en pierre. On peut aussi voir un assez beau *dolmen* situé à environ 1 k. de la station. Pour cela suivre la route jusque près d'une ferme à gauche, le dolmen se trouve dans un champ près de la barrière.

Un pèlerinage célèbre s'établit à Sainte-Anne vers le milieu du XVII^e siècle. En 1623 sainte Anne apparut à un paysan, Yves Nicolazic, et lui commanda de lui élever une chapelle dans le champ du Bocenno où, disait-



La Basilique de Sainte-Anne. (Coll. Laroche).

elle, cette chapelle avait existé 924 ans auparavant. Nicolazic, traité de fou par tout le monde, ne put exaucer ce vœu. Deux ans plus tard il découvrit, à l'endroit désigné, une statue à demi pourrie et défigurée de sainte Anne. À la suite de cet événement les offrandes affluèrent et Nicolazic put faire construire une église où cette statue fut placée : la garde en fut

confiée aux Carmes ; en 1645 on termina l'église, le couvent et leurs dépendances.

La statue miraculeuse fut brisée et brûlée en 1790, mais un morceau de la figure fut sauvée par un Vannetais : ce fragment de la statue peut se voir dans le piédestal de la statue actuelle.

Les pèlerins qui se rendent à Sainte-Anne sont extrêmement nombreux en toute saison, mais surtout au moment de la fête de la Sainte (26 juillet). On peut y voir réunis tous les costumes si variés de Bretagne et le spectacle en est vraiment curieux. Il attire chaque année des touristes de plus en plus nombreux.

La *Basilique* fut reconstruite de 1866 à 1873 sur les plans de *de Perthes*. Elle est de style Renaissance et est dominée par une tour carrée, avec tourelle aux angles, et surmontée d'une flèche octogonale à jour au sommet de laquelle se trouve une statue dorée de sainte Anne. Du haut de cette tour, où l'on peut monter, on découvre un panorama immense. Des tourelles, semblables à celles de la tour, couronnent la façade et les pignons de chaque bras du transept.

Tout autour de la place où est élevée l'église se trouvent des magasins d'objets de piété.

L'intérieur de l'église comprend une nef et deux bas-côtés. Les murs intérieurs, dans le haut de l'église, sont couverts d'ex-voto et les vitraux, très remarquables, (dons de personnes de tout rang et de tout pays) rappelant l'origine du pèlerinage et de la construction de l'église.

Dans le bas de l'église et à droite, statue en bronze de saint Pierre, don des Zouaves Pontificaux.

Dans le transept droit : Autel de sainte Anne avec la statue miraculeuse.

À droite, contre la clôture du chœur, petit bas-relief représentant la découverte de la statue miraculeuse par *Nicolaïzic*.

Dans le chœur : Statues de saint Joachim (à droite) et de saint Joseph (à gauche) par *Falguière*. — Le maître-autel en marbre d'Italie (don du pape Pie IX) est décoré des statues des Quatre-Evangélistes, également par *Falguière*. — Dans le croisillon Nord, un beau retable, en marbre et pierre, où cinq bas-reliefs en albâtre du xv^e siècle sont encastrés, figure la Passion.

L'ancien couvent des Carmes était occupé par un *Petit Séminaire*. Il touche l'église par derrière et les processions des pèlerins se déroulent sous son curieux cloître du xvii^e siècle. Au centre de la cour dont il forme les quatre côtés, une grande croix de bois, célèbre en Bretagne, parce qu'elle fut rapportée de Jérusalem par les pèlerins bretons, il y a environ 25 ans.

En face de l'église s'élève, au fond d'une vaste pelouse entourée de murs, la *Scala-Sancta*, édifice composé d'une coupole et accompagné de deux escaliers latéraux que les pèlerins gravissent à genoux. Un autel se trouve sur la coupole : on y dit la messe le jour de sainte Anne devant des foules qui se sont parfois élevées jusqu'à 20.000 personnes.

Sur la route, en face de l'église et à droite, la *Fontaine miraculeuse* surmontée d'une statue de la Sainte.

En continuant sur cette route, on laisse à droite, la route de *Pluvigner* (Voir route n° 3) et faisant directement face à l'entrée de la basilique, à gauche, on voit dans un champ clos de murs le *Monument du Comte de Chambord* (HENRI V, 1820-1883) par *Alfred Caravanier*. Ce monument, érigé en 1892, a été élevé par un comité royaliste.

Il se compose d'un piédestal en granit, orné des armes de France, surmonté d'une statue en bronze du Comte. Ce dernier est représenté à genoux, vêtu du manteau royal, et la figure tournée vers la basilique. De chaque côté du piédestal, les statues en bronze, grandeur naturelle, de Du Guesclin, Bayard, sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. (Pour visiter s'adresser au gardien, rétribution).

Si l'on continue sur la route déjà suivie, on arrive au petit village de *Brech* (2.371 h.), situé à 4 k. de Sainte-Anne. C'est dans cette commune qui s'étend jusqu'aux portes d'Auray que naquit en 1769, tout près de cette dernière ville au domaine de Kerléano, où l'on voit son tombeau dans un petit édifice du temps de la Restauration, en forme de rotonde italienne, *Georges Cadoudal*, chef de chouans. — On peut visiter à Brech les chapelles très curieuses de *Saint-Jacques* et de *Saint-Cado* (xv^e siècle) et celle de *N.-D. de Trévère* (xvii^e siècle). Avant d'arriver à Brech, près d'un pont, à gauche, dominant un agreste petit vallon, une pierre branlante très caractéristique.

Contournant le champ où se trouve le monument du comte de Chambord, on trouve, à gauche, la route conduisant à Auray par la vallée de *Tréauway*, le *Champ des Martyrs* et la *Chartreuse*. — Distance 8 k. (Voir les excursions d'Auray). — C'est en général la route suivie par les touristes pour regagner Auray après la visite de Sainte-Anne.

En quittant la gare de Sainte-Anne d'Auray, le chemin de fer traverse la rivière du *Loe* sur un viaduc de dix arches, long de 200 m. environ, et on arrive à la gare d'Auray.

AURAY

A la station d'Auray viennent aboutir deux lignes du chemin de fer d'Orléans : celle se dirigeant sur Pontivy (avec continuation sur Loudéac et Saint-Brieuc) que nous dénommons dans ce guide *route n° 3* et celle se dirigeant sur Ploùharnel-Carnac et Quiberon (continuation par vapeurs sur Belle-Ile-en-Mer) que nous appelons *route n° 4*.



Auray : le port et Saint-Goustan. (Coll. Laroche).

Buffet à la gare.

HÔTELS : *Hôtel du Lion d'Or et de la Poste* ; *Hôtel du Pavillon*, sur la Grande Place.

BANQUE : *Société Générale*.

Postes et Télégraphes, route de Vannes (Téléphone).

AURAY, en breton *Alré*, est un chef-lieu de canton de 6.665 hab. La ville est composée de deux parties séparées par le *Loc* ou ri-

vière d'Auray. — Cette rivière, qui prend sa source dans la lande de Lanvaux, est très étroite avant Auray, mais à cet endroit, elle s'élargit et forme un port assez important avant de se jeter à l'entrée du Golfe du Morbihan.

Cette ville, très intéressante par sa situation pittoresque sur la rivière, ses vieilles maisons et sa *promenade du Loc*, attire aussi le touriste par les nombreuses excursions à faire dans les environs sur Locmariaquer, Quiberon, Carnac, etc.

La situation d'Auray et l'importance de son château, qui dominait le port et la vallée, rendirent sa possession précieuse au cours des siècles.

C'est près d'Auray qu'eut lieu la fameuse bataille appelée bataille d'Auray. Charles de Blois, comte de Penthièvre, qui s'était rendu maître d'Auray en 1342, brigua la couronne ducale de Bretagne. Il avait comme compétiteur Jean de Montfort. Le 29 septembre 1364, ils se rencontrèrent dans la vallée de Kerso, sur la rive gauche du Loc. Les armées de Charles de Blois, que soutenait le parti français, étaient commandées par Bertrand du Guesclin et celles de Jean de Montfort par l'Anglais Chandos. Olivier de Clisson était sous les ordres de ce dernier. Charles de Blois fut tué dans cette bataille et du Guesclin fait prisonnier. — Le traité de Guérande (12 avril 1365) donna la couronne ducale à Jean de Montfort. Ce dernier fit inhumer avec pompe son rival à Guingamp, capitale du comté de Penthièvre.

Les troupes royales, l'armée catholique et les Espagnols occupèrent tour à tour Auray pendant les Guerres de la Ligue. Le château avait été démoli en 1558 par ordre d'Henri II et ses matériaux servirent plus tard à la construction de la citadelle de Belle-Ile.

Auray fut le lieu de dépôt des prisonniers faits à Quiberon par l'armée républicaine (1795).

Enfin, en 1815, près de l'ancien champ de bataille de 1364, fut livré le



Auray : rue du Lait. (Coll. Laurent).

dernier combat de la *Petite Chouannerie* entre les troupes impériales et ceux qui avaient pris les armes contre le gouvernement des Cent Jours, parmi lesquels les élèves du collège de Vannes. Les Chouans furent battus.

De la gare d'Auray on peut, si l'on veut, faire immédiatement l'excursion : *La Chartreuse, le Champ des Martyrs, vallée de Tréauray et Sainte-Anne* : la Chartreuse se trouve en effet à côté de la gare d'Auray (voir excursions d'Auray).

La gare d'Auray se trouve située à 3 k. environ de la ville. On y rentre par la route de Pontivy à l'extrémité de laquelle, tournant à gauche, on trouve la rue de l'Hôpital. Dans cette rue l'Hôtel-Dieu (chapelle du xv^e siècle).

En continuant, on laisse à droite la rue de l'Eglise où l'on peut voir l'église *Saint-Gildas*, la plus importante de la ville, édifice de la Renaissance (maître-autel orné d'un beau rétable ; dans en bois sculpté des fonts-baptismaux).

La rue de l'Hôpital aboutit à la place de la Mairie.

En 1905 on pouvait admirer, sur cette place, la charpente de l'ancienne « cohue » c'est-à-dire des *vieilles Halles*, monument le plus curieux que possédât Auray. Rien n'était plus bizarre que cette construction. La toiture énorme descendait jusqu'à la hauteur d'une personne. Partout, à l'intérieur il y avait des étaux en pierre ; les escaliers aux rampes massives avaient beaucoup de caractère. Il est très regrettable que l'on ait fait disparaître ce vénérable monument, qui contribuait puissamment au cachet de la ville, y attirait les touristes et que remplace très désavantageusement à cet égard le banal marché couvert et la lourde salle des fêtes qui l'ont remplacé.

Sur la place, l'Hôtel-de-Ville de la fin du xviii^e siècle, surmonté d'un beffroi. La bibliothèque contient plus de 3.000 volumes provenant de l'ancienne bibliothèque de la Chartreuse d'Auray.

Traversant la place, et longeant l'hôtel du Pavillon, on suit une petite rue qui mène à la promenade du Loc.

A gauche, un peu avant cette promenade, la chapelle du Père-Éternel (anciennement des Cordeliers) avec de riches stalles sculptées provenant de la Chartreuse d'Auray.

Sur la promenade, un belvédère en pierre formé de trois tours carrées superposées et surmonté d'une croix.

Construit en 1721, le belvédère servit, sous la Terreur, d'autel en plein vent. Il n'avait primitivement qu'un étage, mais en 1727, on le suréleva en souvenir du passage à Auray de la duchesse d'Angoulême venu dans ce pays pour la pose de la première pierre de la chapelle sépulcrale de la Chartreuse.

Du haut de ce belvédère on jouit d'un panorama splendide. On

a, à ses pieds : la rivière d'Auray et une belle vue du vieux petit port de Saint-Goustan ; à droite : Belle-Ile-en-Mer, Quiberon, le clocher de Crach, Saint-Gildas-de-Rhuys et Sarzeau ; en face : Baden, Plougoumelen et Pluneret ; à gauche : Sainte-Anne et la Chartreuse. Par temps clair on peut voir, à l'horizon et en face : Vannes et, à gauche : le clocher de Pluvigner.

Descendant un degré de la promenade, on prend, à gauche, une allée qui aboutit aux derniers vestiges du *château d'Auray* (xiii^e siècle).



Intérieur d'une ferme bretonne (Coll. Jacquemont Paris).

Continuant à descendre par des sentiers en lacets, on arrive sur le port d'où l'on peut gagner *Saint-Goustan* par un vieux pont en dos d'âne.

On peut remarquer, dans ce faubourg très pittoresque et d'une grande couleur locale, de vieilles maisons (xv^e s.) surtout dans la rue Neuve où l'on peut voir une curieuse maison avec façade en ardoises, à 3 étages en surplomb et à poutres sculptées. Prenant une autre rue, à droite de la rue Neuve, on monte par une pente très raide à l'église *Saint-Goustan* (porche du xv^e s.) très refaite, à côté de laquelle un petit édifice gothique dédié à Notre-Dame de Lourdes.

Traversant à nouveau le pont, on peut remonter aux hôtels soit par la voie très raide de la *rue du Château*, soit par la *route de Vannes*. Cette dernière route, quoique plus longue, est moins fatigante que la rue du Château, mais celle-ci est beaucoup plus curieuse.

On peut encore visiter à Auray l'*église du Saint-Esprit* (XIII^e siècle), défigurée par sa transformation en caserne. Les rives de la rivière d'Auray et son embouchure sont presque totalement occupées par des *parcs à huitres*. Avec Arcachon, Auray est l'un des bassins ostréicoles les plus riches de l'Europe et c'est le plus important de France.

EXCURSIONS à faire d'AURAY,

d'Auray à Sainte-Anne d'Auray par la Chartreuse et le Champ des Martyrs.

Cette excursion est très intéressante et peut se faire à pied (distance 8 k.). Toutefois, si on désire la faire plus rapidement prendre une voiture particulière dans l'un des hôtels.

La *Chartreuse* se trouvant près de la gare d'Auray, il faut rejoindre cette dernière, mais, au lieu de tourner à gauche, traverser la ligne du chemin de fer. Continuant après le passage à niveau, pendant environ 500 m., on prend, à gauche, une allée qui conduit à la porte de la *Chartreuse* (sonner à la porte de la grille).

Vainqueur de Charles de Blois à Auray, le 29 septembre 1364, Jean de Montfort fonda en 1382, sur le lieu même du combat, une collégiale sous le vocable de Saint-Michel, qu'il confia à huit chapelains « *pour prier Dieu pour les âmes de ceux qui le jour de la bataille decebdèrent* ».

Pour augmenter les ressources de la Collégiale, Jean de Montfort, duc de Bretagne sous le nom de Jean IV, ordonna que les assemblées des *Chevaliers de l'ordre de l'Hermine*, qu'il venait de créer, se tiendraient tous les ans dans la chapelle de *Saint-Michel-du-Champ* (de bataille) et que les colliers des membres défunts de l'Ordre y seraient déposés.

La *Collégiale de Saint-Michel-du-Champ* subsista un siècle, de 1382 à 1482. A cette dernière date, par ordre de François II, l'établissement passait aux mains des Chartreux et devenait le couvent connu depuis sous le nom de la *Chartreuse*.

De nombreux et nouveaux bâtiments furent édifiés par les Chartreux : le *grand cloître* de forme rectangulaire construit en majeure partie, à la fin du XVI^e siècle ; le *petit cloître* dans la première moitié du XVII^e ; l'*église*, telle qu'elle se voit aujourd'hui, avec sa façade imposante décorée de piliers, vers 1720.

Des toiles, au nombre de 17, représentant la vie de saint Bruno, d'après *Eustache Le Sueur*, parent le petit cloître. Elles sont l'œuvre du peintre vannetais *Jean-Vincent Lhermitais*.

Les bâtiments de la Chartreuse, vendus nationalement en 1791, furent rachetés vers la fin du Premier Empire par M. Legal, cèse, et M. Des-

En 1823 a été édifiée la chapelle funéraire accolée à l'église pour recevoir les ossements des émigrés fusillés près de la Chartreuse, en juillet et août 1795, dans le *Champ d'Il des Martyrs*.

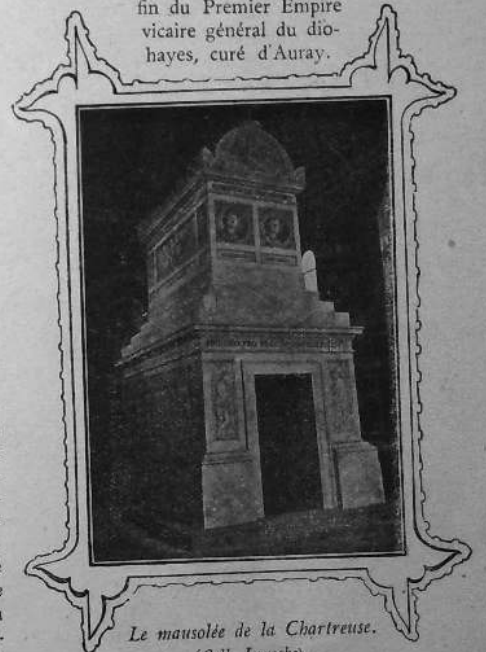
Au milieu de la chapelle s'élève le mausolée en marbre blanc qui recouvre le caveau funéraire où sont réunis les ossements. — Au frontispice deux médaillons contiennent les bustes de *Sombrouil* et de *Soulanges*. — Au côté opposé du monument, les bustes de *Talhouët*, d'*Hervilly* et de *Mgr. de Hercé*.

— Du côté gauche, un bas-relief représentant le *jeune Gesril du Papeu* qui vient se constituer prisonnier après avoir été à la nage faire cesser le feu des Anglais ; le bas-relief du côté droit représente la *déscente de Quiberon*.

De l'intérieur du monument, on fait voir aux touristes le fond de la fosse, où reposent les ossements.

Le soubassement du monument est couvert des noms des victimes au nombre de 952.

Deux bas-reliefs, encastés dans les murs de la chapelle, représentent : l'un, le *duc d'Angoulême priant sur les ossements des victimes* (1^{er} juillet 1814) ;



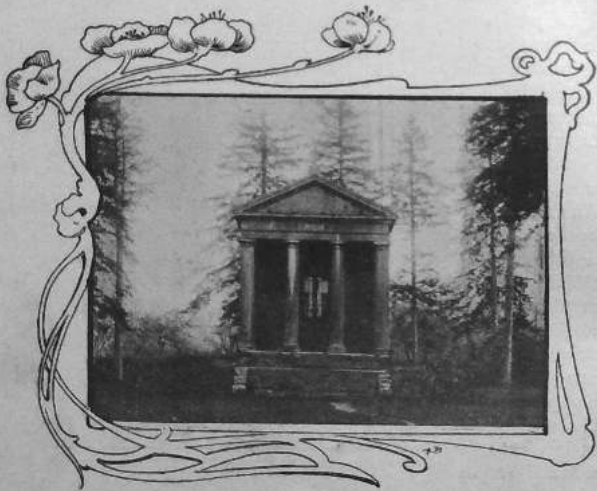
Le mausolée de la Chartreuse.
(Coll. Laroche).

l'autre, la duchesse d'Angoulême posant la première pierre du mausolée (20 septembre 1823).

Derrière le mausolée se trouve un autel où la messe se dit quelquefois.

La Chartreuse appartient actuellement à la Congrégation des Filles de la Sagesse qui en ont fait une maison de retraite pour les Sœurs et une institution pour les sourdes-muettes.

En sortant de la Chartreuse, on reprend la route et, laissant à gauche la route d'Auray à Pontivy, on descend dans la vallée du



La chapelle expiatoire du Champ des Martyrs. (Coll. Laroche).

Loc où l'on trouve une colonne en granit d'un seul morceau, surmontée d'une croix. A côté de cette colonne, prend une allée boisée de sombres sapins qui conduit au *Champ des Martyrs*.

Le *Champ des Martyrs* est une pelouse enclose d'une haie et ombragée de grands arbres. Dans le fond se trouve la chapelle expiatoire, monument ayant la forme d'un temple grec précédé d'un portique. Les colonnes, en granit, sont d'un seul bloc. Au fronton cette inscription : « *In memoria aeternā erunt justī* ». (La mémoire des justes sera éternelle); au-dessus de la porte, ces mots : « *Hic ceciderunt* ». (C'est ici qu'ils tombèrent). — C'est en effet à cet endroit que furent fusillés 207 des royalistes arrêtés à Qui-

beron et exécutés au mépris de la foi jurée. Leurs ossements restèrent enfouis à cet endroit jusqu'en 1814, époque où ils furent transportés dans le caveau de la Chartreuse.

Tout à côté le *marais de Kerso* où se livra la bataille d'Auray (1364). A mi-coteau au-dessus du *Champ des Martyrs*, une vieille croix en granit, très simple, au bord d'un chemin rural, indique par son inscription que Charles de Blois fut tué à cet endroit.

La route de Sainte-Anne traverse ce marais laissant à gauche la pittoresque *Vallée de Tréauray*, où coule le *Loc* qui meut plusieurs moulins et la machine destinée à alimenter la gare d'Auray.

La route suit, à partir de ce moment, une pente très raide conduisant à un bois de sapins. — Continuant la route, pendant environ 4 k., on arrive à Sainte-Anne en passant devant le monument du comte de Chambord (Voir page 78).

On peut rentrer à Auray par le bourg de *Pluneret* (distance à parcourir 6 k.), situé près de la gare de Sainte-Anne. L'église est un assez bon morceau de style gothique moderne. Dans le cimetière deux anciennes pierres funéraires et le tombeau de M^{sr} de Ségur, mort en odeur de sainteté au château de Kermadio et où l'on vient prier et jeter des épingles pour obtenir des grâces.

On rejoint à l'octroi d'Auray, la route de Vannes à Auray.

VOIES DE COMMUNICATION PARTANT D'AURAY :

1° Le chemin de fer relie cette ville à Vannes (voir page 78), par la route directe (distance 18 k.) ou par Sainte-Anne et Mériadec (distance 24 k.) (voir ci-dessus et page 45).

2° La rivière d'Auray (voir page 61), si pittoresque, met Auray en communication avec le golfe du Morbihan, la baie de Quiberon, et Belle-Ile-en-Mer.

3° Une route de voiture conduit, par Crach, à Locmariaquer, célèbre par ses monuments mégalithiques (distance 14 k.). De cette route part un embranchement sur la Trinité-sur-Mer (voir page 61).

4° Une grande route conduit à Quiberon (27 k. 5) par Ploubarnel (12 k. 5).

5° Une route va directement d'Auray à La Trinité-sur-Mer (12 k. 5).

Cette dernière localité est elle-même reliée par une belle route à Carnac (4 k.) et Ploubarnel (7k.). On trouve aussi à la Trinité-sur-Mer un tramway

faisant le service entre *La Trinité* et *Etel* en passant par *Carnac-plage*, *Carnac-ville*, *Plouharnel*, *Erdeven* et *Belz*.

6° Une route va directement à *Carnac* (12 k. 5).

7° Une ligne du chemin de fer d'Orléans met Auray en communication avec *Plouharnel-Carnac*, *Saint-Pierre* et *Quiberon* avec continuation par vapeur sur *Belle-Ile-en-Mer* (route n° 4).

8° Une grande route se dirige sur *Pontivy* (47 k. 5) par *Pluvigner* (13 k.) et *Baud* (25 k. 5) (route n° 3).

9° Cette route n° 3 est également suivie par une ligne du chemin de fer d'Orléans.

10° Enfin la route n° 1, que nous suivons depuis Redon, se continue sur *Landévant* et *Lorient*.

Pour les deux voies 1° et 2° voir les articles qui s'y rapportent aux pages désignées.

3° D'AURAY à LOCMARIAQUER (14 kil.).

On sort d'Auray par la petite rue longeant l'hôtel du Pavillon, on passe devant la promenade du Loc et on descend par la route conduisant à l'étang de *Poulben*, formé par un lai de mer que barre la chaussée de la route, jadis chaussée de retenue d'un moulin à marées. L'étang est depuis quelques années desséché et transformé en prairies. On laisse à gauche la fonderie de *Kerloch*.

Après avoir traversé des landes, on arrive à *Crach* (7 k.), (2.053 hab.) après avoir laissé à gauche, en contre-bas de la route, une très jolie fontaine monumentale en granit, entourée d'un lavoir pavé à degrés de pierre. L'église est à droite de la route, sur une éminence au milieu d'arbres séculaires.

Continuant sur la route de Locmariaquer, on peut voir à 200 m. à gauche environ près du hameau de *Kerran*, un dolmen dont la table est tombée. Un peu plus loin sur la route, avant d'arriver au hameau de *Kercadorot*, on voit à droite un dolmen dont la table est aussi renversée.

A partir de ce moment, on se rapproche de la rivière d'Auray, que l'on aperçoit à gauche, et on voit de ce côté le dolmen de *Kerveresse*. Passant ensuite devant le beau dolmen du *Mané-Lud* on arrive à *Locmariaquer* (voir page 59).

4° D'AURAY à QUIBERON (27 k. 5)

PAR LA ROUTE EN PASSANT PAR PLOUHARNEL

Ce parcours facilite aux touristes la visite des nombreuses curiosités mégalithiques éparpillées de chaque côté de la voie au nord-est de Plouharnel.



Un sentier de Bretagne. (Coll. Jacquemont Paris).

A 6 k., avant d'arriver au village de *Kergroix*, on laisse à gauche la route de la *Trinité-sur-Mer* avec bifurcation sur *Carnac*.

A 8 k., on laisse également à gauche la nouvelle route de *Carnac*, près du hameau de *Coët-à-Tous*, où l'on peut voir une chapelle.

Un peu plus loin, toujours à gauche, le tumulus de *Crucuny*, surmonté d'un menhir et en continuant, à droite, le dolmen ruiné de *Klud-er-Yer*.

A 10 k. on peut voir, dans une lande à gauche, le dolmen de *Keriaval*. A droite, un peu plus loin, on monte quelques marches

qui conduisent aux *dolmens du Mané-Kerioned* (aujourd'hui restaurés), dont un porte de nombreux signes gravés.

A 11 k. à droite et à 1.500 m. de la route, les *dolmens d'Er-Mané* et de *Mané-er-Roch*, situés dans le petit hameau de *Cosquer*. On prend, un peu plus loin sur la route, un sentier qui aboutit au *dolmen de Runesto*.

A 12 k. 5, *Plouharnel*. A partir de cet endroit voir route n° 4.

5° D'AURAY à LA TRINITÉ-SUR-MER (12 k. 5)

On suit la grande route de *Plouharnel* jusqu'à 6 k. et, rendu à cet endroit, on prend la route à gauche. 2 k. 500 plus loin, on oblique encore à gauche (laissant à droite la vieille route de *Carnac*) et continuant on arrive à *La Trinité-sur-Mer* (12 k. 5) (voir route n° 4).

6° D'AURAY à CARNAC (12 k. 5)

Suivre la route de *Plouharnel* jusqu'à 6 k., prendre à gauche la route de *La Trinité* ci-dessus et à la bifurcation, située à environ 8 k. 500, suivre la route à droite. — On descend dans un vallon, laissant à gauche le moulin de *Gouyandeur* et sur une hauteur, du même côté, la chapelle et les *dolmens de la Madeleine*.

A 9 k. *Le Moustoir* où les fouilles pratiquées dans un tumulus ont mis à jour un *dolmen* et un *menhir*.

A 11 k. 5, on rejoint la nouvelle route de *Carnac*. Près de cet endroit le hameau de *Nignol* où se trouve une *tombelle gauloise*. Le créateur du Musée de *Carnac*, J. Miln, y découvrit, lors de fouilles faites en 1878, des urnes funéraires en bon état de conservation.

Un peu plus loin on passe entre les alignements du *Ménec*, à droite, et ceux de *Kermario*, à gauche. De ce côté également, la chapelle *Saint-Michel* (voir route n° 4).

A 12 k. 5, *Carnac* (voir route n° 4)

7° D'AURAY à QUIBERON et BELLE-ILE

(VOIR ROUTE N° 4)

Pour les deux voies 8, et 9, voir route n° 3.

D'AURAY à QUIMPERLÉ

PAR LE CHEMIN DE FER (59 k.)

En sortant de la gare d'Auray; on laisse, à gauche, la ligne de *Quiberon* et plus loin, à droite, celle de *Pontivy*. Aussitôt après, du même côté, le bel étang du *Cranic*.

A 14 k. **LANDÉVANT** (1.666 hab.). Aux environs, grottes curieuses.

A 27 k. **HENNEBONT**. HÔTELS : *Grand Hôtel de France*. — *Hôtel des Postes*.

Avant d'entrer en gare, on franchit la rivière du *Blavet*, sur un très beau viaduc de 7 arches, long de 222 m. et d'une hauteur de 25 m. De cet endroit on a, à droite, une vue très pittoresque sur la ville.

Hennebont est un chef-lieu de canton de 9.121 hab. La ville se divise en trois parties : la *Vieille-Ville*, sur la rive droite, et, sur la rive gauche, la *Ville Close* et la *Ville Neuve*.

« Le vieil Hennebont (en breton : chemin du pont, *bent pont*, et non pas vieux pont, comme on l'a écrit et comme beaucoup de personnes le croient) petite agglomération de la rive droite, était le chef-lieu de la seigneurie de *Kermet Héboë* ou *Héboi* qui s'étendait du *Blavet* à l'*Ellé* et comprenait 25 paroisses.

« Il y avait là, sur la butte de terre accolée au rocher, sur la motte féodale, le vieux château où gouvernait, en l'an 1030, en seigneur, *Huëlin*, beau-frère du comte de *Cornouailles* et de l'évêque de *Quimper*.

« Ce premier emplacement fortifié de la rive droite donna l'idée aux ducs de Bretagne de compléter la défense sur la rive gauche. *Jean Le Roux*, qui régna de 1237 à 1286, construisit la *Ville-Close* et la rattacha au domaine ducal, en même temps que les seigneuries de *Muzillac*, *Lanvaux*, *Gourin*, *Hédé*.

« *Blanche de Champagne*, femme de *Jean Le Roux*, fonda, en 1270, l'abbaye de *N.-D. de la Joie*, à l'abri des murailles de la *Ville-Close*.

« Le vieil Hennebont de la rive droite, avec son château au donjon élevé, dominant la motte féodale, puis la *Ville-Close* aux murailles massives sur la rive gauche, formaient un ensemble redoutable, commandant la rivière, facilitant ou interdisant toute relation, par la voie fluviale, avec intérieur ou avec la haute mer.

« *Jeanne de Montfort* et ses capitaines s'y réfugièrent et y soutinrent, en 1342, un siège mémorable.

« En 1372, Hennebont fut pris par Duguesclin et sa garnison anglaise fut passée au fil de l'épée.



En 1590, la ville fut assiégée deux fois, d'abord par le prince de Dombes et elle se rendit par composition ; ensuite par le duc de Mercœur qui s'en empara avec l'aide des Espagnols installés au Port-Louis, après une canon-

Hennebont : porte d'entrée de la Ville-Close (Dessin de Borris).
dite Porte-Prison.

nade terrible dont les traces sont visibles sur la tour Saint-Nicolas et sur les remparts voisins.

Les fortifications qui existent encore présentent d'importantes parties remontant à la seconde moitié du xv^e siècle. En effet, les murailles primitives, construites en 1200, avaient été ébranlées et menaçaient ruine après les guerres de Succession ; le duc François II réédifia la plus grande partie des enceintes fortifiées du duché. »

La route de la gare rejoint celle de Lorient qui conduit au bord du Blavet, on traverse cette rivière sur un pont de pierres de 3 arches.

Sur la rive droite. — La paroisse de Saint-Caradec, son église avec des statues anciennes, notamment saint Pierre et saint Paul, très finement sculptées, sous l'autel ; son cimetière, pittoresquement placé en terrasse, sa fontaine.

Les rues de Saint-Caradec, du Sel, du Vieux-Château conduisant à la motte féodale ; l'emplacement du Vieux-Château sur le plateau, site national d'où l'on jouit d'une vue splendide sur l'ensemble de la ville, sur ses environs, la rivière. Cette motte féodale fut, peut-être, au début, un poste retranché d'observation, de signaux, celtique, gallo-romain.

La Place de la Vieille-Ville ; tout auprès, au N° 22 de la rue Vieille-Ville, une galerie souter-



Hennebont : Notre-Dame du Paradis.
(Coll. Laurent).

raine, très belle ; sur la petite place, maisons très curieuses de 1575, 1586, etc...

La rue de la Vieille-Ville très intéressante, à pente très raide, accessible aux piétons, aux cavaliers, très difficilement aux voitures que l'on montait ou que l'on descendait au moyen d'un treuil : chemin dont l'importance remonte aux temps les plus reculés de notre histoire.

Sur la rive gauche. — En face du pont une partie de courtine, de vieilles murailles, mais la portion la plus curieuse se voit derrière le magasin Wéber (s'y rendre) et le magasin Chrestien ; l'intérieur de la célèbre tour Saint-Nicolas est visible chez M. Diméet, pâtissier.

La plaine, très animée, le jeudi, jour du marché, jour des grandes provisions pour toute la contrée ; l'Hôtel de France très confortablement installé avec café et terrasse. L'usine d'électricité dominée par la belle propriété de Mont-Délices, autrefois établissement de Capucins.

La rue Launay, sur la droite, où l'on voit un pont de granit, à balustrades, antique, faisant communiquer une maison de gauche avec un pavillon dépendant de l'important établissement commercial de M. Lamy ; à l'extrémité, l'Hôpital avec sa chapelle possédant un autel ancien et deux reliquaires de l'abbaye de la Joie (reliquaires de saint Alacrius et de son épouse).

La grande place du Marché, centre d'animation et de ventes variées, le jeudi, intéressant le touriste qui veut connaître les usages bretons ; autrefois place d'exécution des condamnés à mort.

L'Eglise Notre-Dame du Paradis, qui se trouve sur cette place, a été construite de 1513 à 1530 ; le clocher seul est classé comme monument historique. Elle est précédée d'une énorme tour surmontée d'une flèche flamboyante, flanquée de deux tourelles soutenues par d'élégants contreforts.

A l'intérieur : cinq grandes *verrières* modernes, au chœur ; chaire et confessionnaux (style xv^e siècle).

Maisons très anciennes à gauche, à droite de la place ; dans le fond près de l'église, l'Hôtel de Kerret qui appartient à la célèbre famille de Pontcallec. Hôtel-Restaurant des Postes très bien tenu.

La rue Nationale, puis la rue Neuve conduisant au Haras.

Le Haras, établissement de l'Etat très important, le 4^e de France, avec son effectif de 240 étalons. — Admirer le groupe des reproducteurs de trait breton ainsi que les postiers Norfolk-bretons.

Retour par la rue Neuve où l'on voit de très vieilles maisons du xvii^e siècle dont la plus belle est de 1612 avec sa petite tourelle.

Le puits ferré, vieille fontaine publique, monumentale, avec armature en fer forgé, très artistique.

La porte d'entrée de la Ville Close, dite porte Broërec, transformée jadis en Prison royale, aujourd'hui Musée. L'Union de Protection du Vieil Hennebont a organisé là, avec la collaboration de toutes les bonnes volontés, une exposition permanente de souve-



Le pont suspendu du Bonhomme (Dessin de Boris).

nirs du passé, pris dans le pays, cette visite est indispensable au touriste qui verra là :

Le corps de garde — la salle du combat sur les douves — le cachot obscur, humide, avec la ceinture de fer — un cachot transformé en cuisine bretonne — la chambre du capitaine d'armes ou du geôlier en chef — la salle des condamnés à mort avec une cellule voisine d'isolement — un cachot avec l'oratoire, et une cellule d'isolement — une salle de vieil ameublement breton — la salle des souvenirs religieux — la salle des souvenirs de la Royauté, de la Chouannerie, de l'Empire, — la salle de la vie bretonne — la galerie promenade d'où les condamnés à mort voyaient la grande place réservée aux exécutions.

Le touriste aperçoit, de là, les toits bizarres de la ville, la verte campagne, la rivière et la rive droite où dominait le vieux château.

Pour terminer, le grenier avec la charpente solide et primitive de l'époque.

Le bois du Duc avec vue panoramique sur Saint-Caradec, les rives, la rivière du Blavet; promenade très ombragée où le touriste aime à se reposer et à admirer.

La Ville Close avec ses maisons du vieux temps; tout auprès le grand établissement de l'Institut où logèrent, dans les temps reculés, les Carmes, puis les Ursulines.

La rue des Lombards avec ses maisons d'aspect archaïque, l'une principalement au coin de la rue de la Paix, séduisante avec ses toits et ses multiples lucarnes. Très en pente, cette rue accessible aux piétons et aux cavaliers réclamait l'aide d'un treuil puissant pour remonter ou descendre les voitures.

Au bas, la rue Porte d'en bas, voisine de la grande Manufacture Bruyère; ne pas oublier ce coin curieux, principalement celui de la rue Moricette.

A 2 k., au nord, les restes de l'abbaye de la Joie, de l'Ordre de Cîteaux, fondée à la fin du XIII^e siècle par Blanche de Champagne. On y voit la statue de la fondatrice.

Une route de voiture relie Hennebont à Port-Louis... (promenade très agréable). A 6 k., environ, au sud d'Hennebont, le Blavet est traversé par le pont suspendu du Bonhomme, long de 237 m. et haut de 32 m. au-dessus de la basse-mer.

Environ. — Locoyarn, à 2 kilomètres en descendant la rivière; très belle grotte où vécut saint Gouziern, au VI^e siècle. (On peut s'y rendre à pied ou en louant 3 francs un bateau de pêcheur).

Lochrist, à 3 kilomètres, en remontant le Blavet; ancien prieuré. Usines, forges de Kerglaw et de Lochrist. Centre d'activité ouvrière très intéressant que l'on détaille très bien du chemin de halage.

Le Viaduc, construction hardie, le long de la route de Port-Louis.

DE LA VILLE D'HENNEBONT PARTENT LES ROUTES SUIVANTES :

Une route de voiture relie Hennebont à Port-Louis (14 k.) où l'on peut aussi se rendre, ainsi qu'à Lorient, en descendant le Blavet en bateau (promenade très agréable).

Une route sur Auray, en passant par Landévant, longe le chemin de fer (route n° 1).

Une route se dirige sur Baud (22 k.) par Languidic (10 k.) où l'on peut voir la chapelle de N.-D. des Fleurs (XV^e s.), très intéressante.

Une route conduit à Plouay (14 k.) avec continuation sur le Faouët (35 k.) et bifurcation sur Guéméné-sur-Scorff (36 k.).

A 4 k. d'Hennebont, sur la route de Plouay, prend une route conduisant à Quimperlé (26 k.) par Pont-Scorff (12 k.).

Une route relie Hennebont à Lorient (19 k.). — Ces deux localités sont aussi reliées entre elles par le chemin de fer d'Orléans et par un tramway partant toutes les heures (0 fr. 80).

A 36 k. LORIENT. — Avant d'entrer en gare, on traverse le Scorff sur un pont de 360 m. d'où l'on a une belle vue à gauche, sur les chantiers de construction de Caudan et le port militaire.

LORIENT

HOTEL : Hôtel de Bretagne, rue Victor-Massé, LECONTE-BOZELLEC.

CAFÉ : Grand Café, place Alsace-Lorraine, AUDRAIN (restaurant).

POSTES, TÉLÉGRAPHE ET TÉLÉPHONE : Rue Poissonnière.

BUREAUX AUXILIAIRES : Place Bisson. — Route de Brest.

TRAMWAYS : Point central : Place Bisson. — Pour Carnel-La-Pevrière toutes les 5 min. — Plœmeur : toutes les 1/2 heures. — Keryado (passage par la gare), toutes les 10 m. — La gare : toutes les 10 min. — Du Cours Chazelles au Pont de Kerentrech : toutes les 10 min. — Hennebont : toutes les 1/2 heures.

Tarif : Dans la ville et les faubourgs, quelle que soit la distance, 0 fr. 10. Prix proportionné à la distance pour les lignes d'Hennebont et Plœmeur en dehors de l'octroi.

Compagnie des Vapeurs Lorientais-Port-Louis : Service entre Lorient et Groix (avec escale à Port-Louis).

Service entre Lorient et Pen-Mané. — De Lorient, aux heures. — De Pen-Mané, aux demi-heures. Prix de la traversée : 0 fr. 10.

Service entre Lorient et Port-Louis. — De Lorient, aux heures. — De Port-Louis, aux demi-heures. — Pendant l'été, départs toutes les demi-heures de chaque point.

Service entre Lorient et Larmor. — Le jeudi et le dimanche, départs pour Larmor toutes les heures à partir de 9 h. du matin. — En juillet, août et septembre, service quotidien.

Service de traversée sur le Scorff près du pont du chemin de fer par vedettes automobiles : Départs toutes les 10 min. dans chaque sens.
Tarif : 0 fr. 05 par personne.

BANQUE : Société Générale, place Alsace-Lorraine.

LORIENT centre de tourisme important est une ville de 46.403 hab., chef-lieu d'arrondissement et chef-lieu du 3^e arrondissement maritime. Son port militaire est principalement affecté aux constructions navales : il est situé sur le Scorff, à l'endroit où il se jette dans le Blavet. La jonction de ces deux rivières forme à Lorient une rade magnifique, nommée Baie Saint-Louis.

Deux importants faubourgs, **Kerentrech** et **Marville**, augmentent encore l'importance de Lorient.

La construction de Lorient ne remonte qu'au XVIII^e siècle. Dès le début de ce siècle, des commerçants bretons, ayant des rapports avec l'Inde, construisirent des magasins à Port-Louis (alors appelé Port-Blavet) et ensuite de l'autre côté de la rade. Mais ce n'est qu'en 1664 que la Compagnie des Indes s'établit définitivement à ce dernier emplacement qu'elle dénomma l'Orient. Elle y établit aussi un chantier de constructions navales.

Par suite de la fusion de la Compagnie des Indes avec la Compagnie d'Occident, le commerce de cette ville prit une très grande extension ; mais sous Louis XV, à la suite du triomphe des Anglais aux Indes, la perte de nos colonies, dans ce pays, amena rapidement la décadence de la Compagnie et de son port.

En 1745, au moment où la Compagnie était arrivée au plus haut degré de prospérité, c'était une vraie puissance ayant dans sa rade 35 vaisseaux ou frégates et un grand nombre de bateaux de fort tonnage. Cette importance inquiétait sérieusement l'Angleterre qui envoya dans les derniers jours de septembre 1746 une flotte commandée par l'amiral Lestock pour assiéger et bombarder Lorient. Quoique les remparts ne fussent pas terminés, M. de Saint-Pierre mit la ville en état de défense. Mais au bout de quelques jours, le général anglais, trompé par des faux bruits de renforts, se retira après avoir encloué ses canons.

La municipalité de Lorient, en l'honneur de cette délivrance, institua une fête, avec procession solennelle le premier dimanche et le premier lundi d'octobre. La procession n'existe plus mais la *Grande assemblée de la Victoire* s'est perpétuée et attire pendant ces deux jours une grande foule d'étrangers à Lorient. On peut voir sur la façade de l'église de la Congrégation, (Rue de la Patrie), un boulet anglais à moitié encastré dans le mur.

En 1769, l'Etat devint propriétaire des immenses constructions élevées par la Compagnie des Indes.

Outre le compositeur **VICTOR MASSÉ** (1822-1881) et le poète **BRIZEUX**

(1806-1858), l'amiral **BOUVET** (1753-1832) et **JULES SIMON** (1814-1896) sont originaires de Lorient.

En sortant de la gare, on laisse à gauche le faubourg de **Kerentrech**, et l'on trouve à droite le *cours Chazelles*, belle promenade plantée d'arbres. A l'extrémité du Cours, un rond-point où on a élevé la statue de **JULES SIMON**. A gauche, avant d'arriver à cette dernière statue, un square avec le buste en bronze d'un philanthrope lorientais : le Docteur **BODELIO**, par Nayel.

A droite et à gauche de la statue de **JULES SIMON**, l'on aperçoit les remparts de la ville. Il y a peu de temps encore, se trouvait



Lorient : la Bôve. (coll. Laurent).

érigée à ce point, la porte d'entrée de la ville, la *porte du Morbihan*. Depuis l'installation des tramways, cette porte, trop étroite, gênait beaucoup la circulation. Elle a été démolie et son souvenir sera seulement perpétué par les cartes postales.

Après avoir dépassé la statue de Jules Simon, l'on rencontre la *place du Morbihan*, d'où partent en patte d'oie les *rues du Couëdic* à droite, puis la *rue Victor Massé*, la *rue du Morbihan*, enfin, à gauche, la *rue Colbert*. Dans cette dernière rue, on trouve la *chapelle des Dames de la Retraite*, assez joli pastiche gothique.

Prenant la *rue Victor Massé*, l'on arrive sur la *place Alsace Lorraine*. Sur cette place se trouve un kiosque où les musiques de la ville,

tant civiles que militaires, se font entendre les soirs d'été à la grande joie des habitants et où « le tout Lorient » se donne rendez-vous.

Traversant la place diagonalement vers la gauche, à droite la *rue de Clisson*, à l'extrémité de laquelle est située la *caserne Bisson*. Au bout de la place s'ouvre la *rue des Fontaines*. Cette rue est la principale et la plus commerçante de la ville. Au sortir de la *rue des Fontaines*, la *place Bisson*, où est érigée une colonne supportant la statue de *Bisson*, enseigne de vaisseau, qui préféra faire sauter le



Scène de Marché à Lorient. (Coll. Jacquemont Paris).

brick qu'il commandait plutôt que de le voir tomber entre les mains des pirates grecs (1827).

Sur la gauche se dresse l'église paroissiale *Saint-Louis*, construction du XVIII^e siècle en forme de temple grec, qui vient d'être restaurée.

En face de la façade principale de l'église, la *rue du Morbihan*. En suivant cette rue à gauche, au coin de la *rue Paul-Bert* une jolie fontaine en pierre par *NAYEL* et dont le sujet est *Neptune*.

De la place l'on descend le *cours de la Bève*, promenade chère

aux Lorientais, sur laquelle la statue en marbre blanc de *Victor-Massé*, par *A. MERCIÉ*. Au fond de cette promenade, le *théâtre*, construction moderne, derrière lequel se trouve le port de commerce, comprenant un bassin à flot et un port d'échouage, d'où partent tous les vapeurs faisant un service.

L'on traverse le bassin sur un pont tournant, qui relie la nouvelle ville à l'ancienne.

Après avoir traversé le pont tournant, suivre à gauche, le môle jusqu'à l'estacade qui le termine. De cet endroit on a une très jolie



Le tort militaire de Lorient. (Coll. Laurent).

vue sur le port de commerce, la ville, le port militaire, le *Scorff*, le *Blavet*, *Port-Louis*, *Larmor*, *Kernével*, *Pen-Mané* et sur l'île *Saint-Michel* située au centre de cette belle rade de 6 k. de longueur, et qui peut recevoir les navires de tout tonnage.

La rade est éclairée par de nombreux phares et feux et protégée par les forts de *Kernével*, de *Loqueltas*, de l'île *Saint-Michel* et de *Port-Louis*.

En face du pont tournant, la *rue Carnot* qui mène, par les *allées de Carnel*, au cimetière (2 k.), où on peut voir la tombe de *Brizeux* par *Etex*, abritée par un chêne, suivant le désir du poète, et la tombe du grand philanthrope, le docteur *BODÉLIO*.

Revenant à la ville par le même chemin, s'arrêter au *square Bri-*

zeux qui se trouve au bord de la rade, à gauche de la *rue Carnot*, à hauteur de la *rue Amiral Courbet*. Dans ce square, se trouve la statue du poète *Brizeux*, par OGE.

Tout à côté la salle *Dousdebés*, musée municipal, qui peut être visité tous les jours (s'adresser au gardien). Il renferme quelques tableaux de valeur. Guillou : *Coup de vent*. — Biard : *Bisson s'apprêtant à faire sauter son navire*. — Bouquet : *Marée montante*. — Monchablon : *Le Sauveur du Monde*. — Deyrolle : *Chasseurs bretons*. — Biard : *Mort de Ducouédic*. — Henri Moret : *Falaise à Groix*. — M^{lle} Herland : *Le Vau*... etc. Quelques moulages, statues et statuettes, des coquillages minéraux et poteries.

Repassant le pont tournant, et suivant à droite, le *Cours des Quais* on arrive à la *rue Cale Ory*, au haut de laquelle se trouve l'entrée du *port militaire*, à l'extrémité de la *rue du Port*.

Le *port militaire* est formé de deux enceintes. La première, ouverte au public toute la journée et appelée la *Place d'Armes*, sert de promenade. A droite, la *Préfecture maritime*, le *Tribunal maritime* et les *Archives*, qui occupent des bâtiments construits par la Compagnie des Indes en 1773. Sur la place, la statue de *Dupuy de Lôme* (1816-1885), célèbre ingénieur maritime né à Plœmeur, près de Lorient.

Pour pénétrer dans la deuxième enceinte, il faut demander une permission à la Majorité (côté droit de la place d'Armes). — Cette permission, délivrée sur présentation de carte ou certificat d'identité, établissant la qualité de Français (le port est fermé aux étrangers), peut s'obtenir de l'officier de service de 9 h. 15 à 9 h. 45 du matin et de 2 h. à 2 h. 30 de l'après-midi (sauf dimanches et fêtes). La visite, qui suit immédiatement l'autorisation, se fait en compagnie d'un matelot (rétribution).

Les points les plus curieux à visiter sont : la *salle d'armes* qui contient environ 12.000 armes à feu et un nombre équivalent d'armes blanches de tous modèles : des trophées du Mexique, de Chine et de Cochinchine : deux canons allemands pris à Coulmiers, etc.

Le *Musée maritime* où sont les modèles des navires construits, un moulage de la tête de Napoléon 1^{er} sur son lit de mort : des statues en bois provenant d'anciennes frégates, etc. L'explication est donnée par un homme technique spécialement détaché à cet effet par le service des constructions navales. La tour des signaux ou tour de la *Découverte* (xviii^e), haute de 38 mètres, du sommet de laquelle on découvre un panorama splendide. On peut aussi

visiter un cuirassé. On voit, en passant, les anciennes frégates *Yonne*, *Clorinde*, *Finistère* et *Vengeance* qui servent aujourd'hui de caserne et d'école. Les énormes *chantiers de Caudan*, que l'on voit au fond du port, assurent à Lorient le premier rang en France pour les constructions navales. On ne peut visiter aucun des ateliers.

On rentre en ville par la *rue du Port*, traversée par le *Cours de la Bôve*, et, remontant ce dernier, on prend à gauche la *rue des Fontaines*



Le pont de Kérentrech. (Coll. Laurent).

PROMENADES ET EXCURSIONS DE LORIENT

KÉRENTRECH. — Ce faubourg de Lorient se trouve en sortant de la gare. A l'extrémité du *cours Hazelles*, on prend, à gauche, la *rue de Brest* qui conduit à l'église (1654), construite dans le style du xvi^e s. Revenant sur ses pas, on prend la route faisant suite au *cours Hazelles*, qui conduit à la *chapelle Saint-Christophe* (xvi^e s.), construite sur les bords du Scorff. Un peu après, le *pont suspendu de Kérentrech* sur lequel passe la route d'Hennebont. Sur cette route, à 500 m. du pont, le *château de Tréfaven* (xv^e s.), dont il ne reste qu'une tour cylindrique.

Du pont l'on découvre un panorama splendide des rives du

Scorff en amont et en aval, et de ce côté l'on aperçoit, au-delà du pont du chemin de fer, les ateliers de construction de Caudan.

KEROMAN (2 k.) et **LA PERRIÈRE** (3 k.). On s'y rend soit à pied par l'avenue du Faouëdic et les allées de Carnel, laissant à droite le faubourg de Merville, soit en tramway dont le point de départ est sur la place Bisson. Ces buts de promenade sont situés sur la rade de Lorient, et possèdent des établissements de bains de mer; de plus à La Perrière, un gracieux casino vient d'être construit et ce point est un des buts de promenade préféré des Lorientais. A Kéroman un joli bois.

KERNEVEL (6 k.). On peut s'y rendre, soit par les chaloupes automobiles partant de *La Perrière*, soit par la route. On passe par le *faubourg de Merville*, à l'entrée duquel on tourne à gauche, et on contourne le polygone. Aussitôt le polygone, une descente rapide sur la gauche de laquelle, à mi-côte, on rencontre la Fontaine des Anglais. A 3 k. environ on traverse *Le Ter* sur le *pont suspendu de Kermélo*.

Kernével est un bourg de pêcheurs, où de nombreuses presses à sardines sont installées. Au bord de la rade de très jolies villas.

A Kernével commence la série des superbes plages qui s'étendent jusqu'à l'entrée de la rivière de Quimperlé sans interruption : *Toular, Larmor, Loquellas, Kerpape, etc...*

LARMOR (6 k.) On peut s'y rendre par bateau (service du 1^{er} juin au 1^{er} octobre : 0 fr 70 et 0 fr 50 aller et retour), soit par la même route que pour se rendre à Kernével.

Larmor est un village situé à l'entrée de la rade de Lorient en face de Port-Louis. L'église est très curieuse et date de 1506; sous le porche, les statues des Apôtres sous de riches dais avec arcatures en accolades. A l'intérieur, au-dessus d'un autel latéral, un *retable flamand* représentant en une multitude de petits personnages la Passion du Christ et son Crucifiement. Ce rétable a été, il y a quelques années, restauré et repeint dans ses couleurs primitives par un artiste en villégiature à Larmor.

Le village de Larmor doit la célébrité dont il jouit depuis des siècles à la cérémonie annuelle de la *bénédiction des Coureaux*. On appelle ainsi le chenal de 10 ou 12 k. qui sépare l'île de Groix de la terre ferme. La cérémonie a lieu le 24 juin. Une procession en bateaux réunit au milieu des Coureaux les clergés de Larmor, de Plœmeur, de Port-Louis, de Riantec de Gâvres et de Groix.

Arrivés au milieu du chenal, le curé de chaque paroisse bénit la mer pour obtenir du ciel que la pêche soit abondante. Cette curieuse cérémonie attire une foule considérable à Larmor.

La vénération de *N.-D. de Larmor* est très grande dans la marine et, il n'y a pas longtemps encore, tous les navires de guerre saluaient en passant la chapelle de trois coups de canons.

PLŒMEUR (6 k. 9. 171 hab.). — Un tramway, partant toutes les demi-heures de la place Bisson, fait le service. On traverse le faubourg de Merville dans toute sa longueur, puis le village de *Lanveur*. Après une descente rapide l'on entre dans la vallée du Ter, où se trouve la chapelle de *Saint-Mathurin*. A cet endroit l'on découvre un point de vue ravissant. En arrivant à Plœmeur l'on passe devant la *chapelle de Sainte-Anne*.

A *Plœmeur* une *église romane* contenant une chaire en bois sculpté du XVIII^e siècle. Le portail ouest de l'église est de 1686

A 1 k. au sud, la *butte à Madame*, *tumulus romain*.

A 4 k. 5 le *hameau de Lannéec* où l'on peut voir sur l'emplacement du plus ancien couvent de filles qui ait été fondé dans les Gaules par *sainte Nennoch*, une auge en pierre qui, d'après la légende, servit à la sainte à passer d'Angleterre en Bretagne.

Dans les environs de Plœmeur sont de fort belles plages très fréquentées qui sont renommées non seulement par leur aspect mais par des plats indigènes dont la réputation est aussi célèbre ici que la bouillabaisse à Marseille. C'est la *cotériade* ou *soupe au poisson* et le *homard au kari*.

Ces plages sont les suivantes :

LOMENER (5 k. de Plœmeur). — HÔTELS : *Café-Restaurant de la Plage*, M^{me} Le Floch. — *Hôtel Rose*, M^{me} Rose (Le Meur).

PERELO (près de Lomenier) — *Hôtel de la Plage*, M^{me} Jaffré.

KERROCH. —

LE FORT BLOQUÉ (5 k. de Plœmeur). Ainsi nommé d'un fort qui se trouve entouré d'eau à marée haute. Un *menhir* très curieux appelé la *Vierge noire* à cause de sa silhouette, est planté sur la falaise. C'est un des plus jolis coins de la côte Lorientaise.

HÔTEL : *Hôtel du Fort-Bloqué*, M. Jean Le Hunsec.

De Plœmeur une route conduit à Larmor.

GUIDEL (5 k. 5 de Lorient; 4.322 hab.). — On sort de Lorient par la route de Quimperlé qui passe par Kerentrech. A 6 k. 5 on

prend à gauche la route de Guidel. Un peu plus loin on peut voir, à gauche, le dolmen de Kerouarc'h.

Deux autres menhirs se voient dans la même direction et indiquent la route du château de Kerisouet construit au milieu d'antiques ruines. Dans l'église, de belles boiseries. Près de la route de Gestel, deux menhirs, l'un sur la colline de Maniguen, l'autre dans un champ.

A 2 kilom. de Guidel, le château de Kerbastic, situé près d'une route conduisant à Saint-Michel, hameau qui se trouve à 500 m. plus loin. Près de Saint-Michel, à l'ouest, une colline où l'on découvre une très belle vue. — A 6 k. de Guidel, le château de Talhouet.

De Guidel au Pouldu, on suit une route très ombragée. On voit à droite la chapelle Saint-Fiacre (xv^e s.) près de laquelle un menhir. On descend ensuite vers la mer par une route très encaissée, au fond de laquelle on voit à droite la chapelle de Kerbrest. Arrivé sur la grève on traverse en bac la rivière de Quimperlé ou Laita (0 fr. 05, 0 fr. 50 par voiture non compris les voyageurs). Cette rivière sépare le département du Morbihan de celui du Finistère.

LE POULDU (3 k. 5 de Guidel). Cette charmante station balnéaire prend tous les ans une importance plus grande. La beauté de ses falaises la finesse de son sable y attirent de nombreux étrangers qui séjournent toute la saison. L'hiver, la douceur du climat est telle que les plantes du Midi y poussent en pleine terre. De nombreuses villas sont aujourd'hui construites.

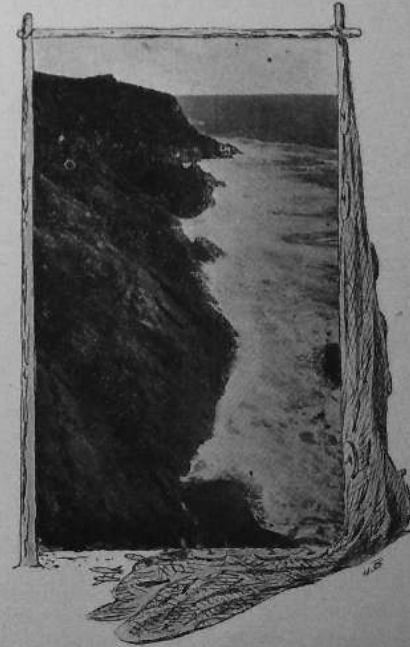
De Guidel il y a une très belle excursion à faire. C'est celle de Quimperlé par la route, par Saint-Maurice et la forêt de Carnoët.

A quelques kilomètres de Guidel, l'on traverse la Laita sur un bac, d'un accès un peu difficile pour les automobiles. (Celles-ci devront plutôt en partant de Lorient passer par Quimperlé et faire l'excursion en partant de cette ville). Visite du château et de l'abbaye de Saint-Maurice fondée en 1170 par le duc Conan IV, salles du xiii^e s., chapelle moderne. L'on entre bientôt dans la forêt de Carnoët, d'une contenance de 750 hectares, appartenant anciennement aux ducs de Bretagne qui y possédaient un château, dont il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murailles couverts d'une végétation luxuriante. Au sortir de la forêt, sur la lisière, l'église de Lothea. Cette église n'est guère visitée qu'une fois dans l'année, le lundi de la Pentecôte, jour de l'assemblée de Toulfoën, nommé Pardon des Oiseaux, parce qu'il s'y vend une

très grande quantité d'oiseaux de toutes espèces. Cette assemblée attire un grand nombre d'étrangers. A 3 k. de cet endroit, Quimperlé.

ILE DE GROIX — Les bateaux partent du port de Lorient à 9 h. du matin et 5 h. du soir (jeudi et dimanche un autre départ à 1 h. 1/2). Durée du trajet 1 h. 15, (2 fr. 80 et 2 fr. 20 aller et retour). Pour le retour les bateaux partent de Groix à 7 h. du matin et 11 h. du matin (jeudi et dimanche un autre départ à 3 h.).

L'île de Groix a 8 k. de longueur sur 2 à 3 k. de largeur et possède une population de 5.509 hab. Les habitants, les Grésillons, sont tous pêcheurs. Beaucoup d'entre eux ont la spécialité de la pêche du thon, qui les entraîne, à la poursuite des bancs de poisson rencontrés, jusqu'au fond du golfe de Gascogne, sur les côtes d'Espagne et de Portugal, voire même parfois jusqu'aux rivages d'Afrique. Leurs fortes barques, pontées, montées par une douzaine d'hommes, tiennent admirablement la mer. Par les gros temps, le Grésillon est le dernier que l'on rencontre luttant encore au large. De chaque côté du mât sont installées deux grandes perches articulées, deux grandes antennes, qui supportent les lignes avec lesquelles sera pêché le thon, souvent énorme. Quand la provision est suffisante, un bateau se détache de la flottille. On l'appelle le chasseur ; il va, chargé de toute la pêche, la vendre

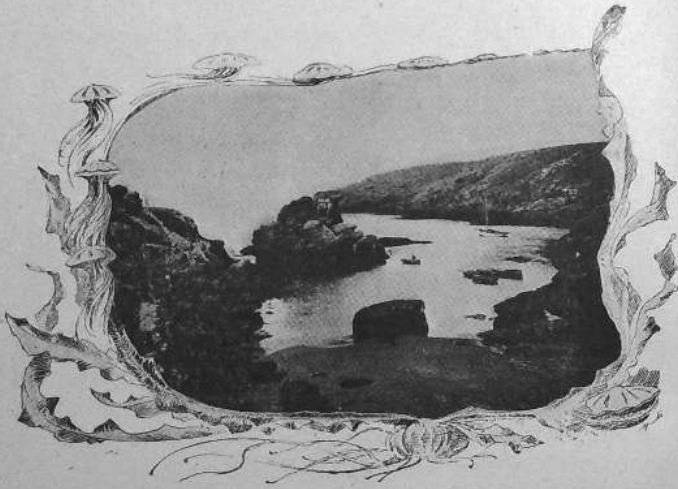


Ile de Groix : falaises. (Coll. Laurent).

au port le plus voisin. Ils laissent aux femmes le soin de cultiver la terre.

Le bateau accoste à *Port-Tudy*, le principal port de Groix, situé à environ 1 k. de *Saint-Tudy*, la localité la plus importante.

Groix possède encore plusieurs monuments mégalithiques : (*tumulus de Moustérou*, *menhir de Quelhuit*, *tumulus de Kervédan*, etc.) et les vestiges d'un *camp romain*, près de Locmaria. De nombreuses *grottes* ; *trou de l'Enfer*, *trou du Tonnerre*, etc.,



Le port de l'Île de Groix. (Coll. Laurent).

se trouvent dans les falaises. Le trou de l'Enfer peut être visité à marée basse et est très curieux ; les autres grottes sont d'un accès difficile et leur visite ne peut être faite qu'en canot, quand l'état de la mer le permet.

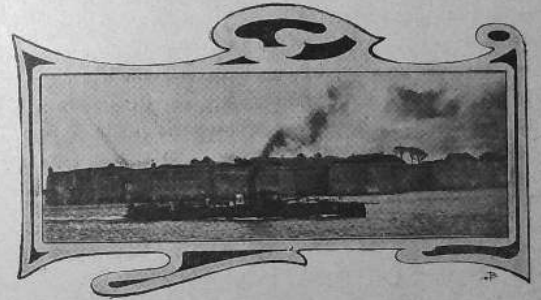
PORT-LOUIS. — Les bateaux à vapeur partent du port de Lorient toutes les demi-heures en été. Durée du trajet : 25 min. (0 fr. 25, 0 fr. 20).

Pour se rendre à Port-Louis (6 k.) promenade très recommandée, on traverse *la rade* qui se continue à 2 k. au-delà environ.

Cette rade est divisée en deux parties par l'*île Saint-Michel*, située à peu près au milieu, et que les bateaux laissent à droite. Ces deux parties communiquent par deux passes, l'une à l'est de l'île, l'autre à l'ouest : cette dernière seule est suivie par les navires.

L'île Saint-Michel, qui est occupée par une poudrière, des ateliers d'artificiers et divers magasins, est aussi munie d'un fort qui défend les deux passes et la partie de la rade du côté de Port-Louis.

À gauche, on voit le vieux *couvent Sainte-Catherine*, situé sur un îlot relié au village de *Locmiquélic* par un pont de pierre.



Citadelle de Port-Louis. (Coll. Laurent).

On aborde ensuite à la jetée de Port-Louis.

Port-Louis est un chef-lieu de canton de 3.876 hab., situé à l'entrée de la rade de Lorient en face de Larmor. C'est la station balnéaire préférée des Lorientais.

Cette ville, appelée autrefois *Blavet*, fut fondée, environ un demi-siècle avant Lorient, par des commerçants bretons. Le duc de Mercœur s'en empara en 1590 et la donna aux Espagnols qui l'occupèrent jusqu'en 1598. Richelieu la dénomma *Port-Louis*, en l'honneur de Louis XIII, et y fit construire une citadelle par le duc de Brissac qui fut nommé gouverneur. En 1664 le duc de la Meilleraye fit s'établir, dans cette ville, les PP. Récollets.

Du *port*, pour se rendre à la *plage*, on traverse de belles pelouses, plantées de grands arbres, qui s'étendent entre la ville et la citadelle.

Près de la plage, l'*hôpital maritime*, ancien couvent des Récollets. (XVII^e s.). — Dans la rue qui se trouve en face, la *chapelle Saint-*

Pierre (statue en bois de saint Elisée, trouvée dans la mer au XVII^e siècle par des pêcheurs). — Un peu plus loin, l'église Notre-Dame (1665), dans laquelle un vaste coquillage, servant de bénitier; la chaire et le dais du chœur en bois sculpté.

Au sud de Port-Louis, la presqu'île de Gávres, où se trouvent des parcs d'artillerie, une caserne et un champ de tir long de 15 k.

De Port-Louis partent les routes suivantes :

1° De Port-Louis à **Belz** (16 k.) par **Riantec** (4 k.). Eglise du moyen âge. — **Plouhinec** (9 k.) nombreux monuments mégalithiques, et **Pont-le-Roy** (14 k.). — A cette dernière localité, on franchit la rivière d'Étel sur un gracieux pont suspendu d'où l'on jouit d'une vue très pittoresque.

A Belz, on trouve les routes d'Étel (voir route n° 4), d'Auray (voir route n° 4), de Carnac par Erdeven et Plouharnel (voir route n° 4).

2° De Port-Louis à Landévant (19 k.), par Riantec (4 k.), **Merlevenez** (10 k.; 1299 h.), église remarquable attribuée aux Templiers. La nef avec ses deux collatéraux, le transept et les deux portes sont de l'époque romane. Chœur remanié. Belle tour octogonale avec flèche, de 1533. — **Nostang** (14 k.; 1180 h.).

3° De Port-Louis à Hennebont, 14 k. (voir page 103).

De LORIENT à QUIMPERLÉ

PAR LA ROUTE (20 k.).

On sort de Lorient par Kerentrech et on franchit, à 3 k. la ligne de chemin de fer, près du **Manoir de Monplaisir**. On arrive, à 8 k. au **hameau de Saint-Nicodème** et à 10 k., on croise la route de Gestel à Guidel. — Plus loin on voit, à gauche, les **châteaux de Troverne** et de **Kerdudo** et peu après on quitte le département du Morbihan. — A 20 k. Quimperlé.

De LORIENT à QUIMPERLÉ

PAR LE CHEMIN DE FER (23 k.).

A 9 k. **GESTEL** (489 h.). Dernière station du Morbihan.

Une voiture publique conduit à Pont-Scorff (6 k.). — Sur la route, la **chapelle de Kergornet** (1464); plus loin, l'étang du **Verger**, à gauche, et

le **château de Kermorvan**. — A 4 k. on rejoint la route de Quimperlé à Pont-Scorff. — A 6 k. **Pont-Scorff** (voir plus loin).

A 23 k. **QUIMPERLÉ**. — Chef-lieu d'arrondissement du département du Finistère, 9036 habit.

L'on ferait cent tableaux des sites variés qui environnent Quimperlé. On a nommé ce pays l'Arcadie de la Basse-Bretagne; c'est une de ces vallées antiques décrites dans les idylles; c'est la campagne aux frais ombrages, à l'aspect toujours souriant. De quelque côté que l'on aborde Quimperlé, la ville présente un tableau aussi varié que pittoresque. Elle se divise en ville haute et en ville basse. Dans la vallée l'**Isolé** et l'**Ellé** qui se réunissent en pleine ville pour former un seul cours d'eau qui prend le nom de **Laita**.

Visiter la **basilique Sainte-Croix**, ancienne église de l'abbaye qui s'est écroulée en 1862, et a été reconstruite sur son plan primitif, de l'époque romane circulaire, à coupole centrale, à l'exemple du Saint Sépulcre de Jérusalem. **Jubé en pierre** richement sculpté de 1541. **Crypte du XI^e s.** L'ancien abbaye de Sainte-Croix est occupé aujourd'hui par la **Sous-Préfecture**, le **Tribunal** et la **Mairie**.

Au bout de la rue du **Château**, une tour seule reste des anciens murs.

L'**église Saint-Michel**, dans la ville haute, nef du XVI^e s., chœur du XV^e s., fonts baptismaux du XV^e s., bon tableau du XVI^e s. (la Nativité). A l'extérieur, près du porche, maison en bois du XV^e siècle.

A Quimperlé prendre le chemin de fer conduisant à **Pont-Aven** (**Hôtel Julia**, M^{lle} Julia Guillou), aux sites si ravissants, continuellement fréquenté par les artistes, qui y ont formé une petite colonie, et devenue la résidence du barde breton Botrel qui s'y est fait construire une jolie villa.

DE LORIENT à PONT-SCORFF, PLOUAY et BAUD

PAR LE CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL

A 6 k. **KERYADO** (arrêt)...

A 7 k. **QUEVEN** (2.413 h.), monuments mégalithiques, **chapelle de Saint-Eloi** (XII^e s.). Dans le cimetière un beau **calvaire**. Importante brasserie de bière de MM. Lamotte.

A 12 k. **PONT-SCORFF**. Chef-lieu de canton (2.012 hab.) situé sur le Scorff. Pont-Scorff est une ravissante petite ville, très pittoresque, et est divisée en deux parties, le haut et le bas Pont-Scorff, reliées entre elles par deux *ponts*. Dans le bas, coule la rivière qui a l'aspect d'un petit torrent : les rives, très escarpées, sont couvertes d'une végétation abondante et des blocs erratiques achèvent la décoration sauvage de cette vallée. D'ailleurs tout le cours du Scorff procure



(Collection Jacquemont, Paris).

la vue de paysages imprévus et gracieux ou sauvages ; c'est une des rivières bretonnes qui méritent le plus l'attention des artistes.

A Pont-Scorff, *Chapelle romane du Temple*, qui rappelle, avec la *maison des Templiers* (1545) et le *hameau du Temple*, une dépendance de la *commanderie de Saint-Jean-du-Faouët*. — Sur la place, maison de la Renaissance (1565), appelée *maison des Princes*.

A 18 k., **CLÉGUER** (2.244 h.). — Entre Pont-Scorff et Cléguer, le chemin de fer départemental suit un tracé très capricieux ; à droite de la ligne, l'on peut admirer des points de vue très pittoresques.

Le touriste pourra faire une promenade charmante en suivant le Scorff de Pont-Scorff à Cléguer. — Vues splendides et variées sur la vallée.

A 26 k., **PLOUAY**. Chef-lieu de canton (4.777 h.), où se tient le lundi un marché très original et très fréquenté. *Église* du XII^e ou XIII^e siècles. *Retranchements romains* près de la *Chapelle Sainte-Anne*. *Châteaux de Manéhouarn* et de *Kerdrého*.



Ferme bretonne. (Coll. Jacquemont, Paris).

Plouay est le centre de petites excursions charmantes :

1° Sur Arzano. Le touriste y rencontre le Scorff qui forme une boucle allongée. — *Chapelle Sainte-Anne* (retranchements romains) et vue splendide sur le Scorff — le pont de Kerlo chanté par Brizeux — la statue de Brizeux.

2° Sur Guilligomarc'h et de là aux Roches du Diable, site véritablement impressionnant.

3° A la forêt de Pont-Callec. — Cette excursion est l'une des plus belles à réaliser dans le Morbihan. Pendant 7 kil, la route longe le Scorff et la forêt. Il y a là une série de décors variés autant qu'inattendus qui laissent des souvenirs inoubliables.

Une ligne de chemin de fer départemental relie Plouay à *Meslan* où l'on trouve la ligne de Pontivy à Gourin (voir route n° 3), sur laquelle sont les curiosités de premier ordre : *château de Guéméné-sur-Scorff*, *chapelle de Kernasclédén*, *chapelles Sainte-Barbe* et *Saint-Fiacre* près du Faouët, etc. Sur cette ligne se trouve aussi la *forêt de Pont-Callec*. — Toutes ces excursions (voir route n° 3) peuvent facilement se faire de Lorient.

Entre Plouay et Meslan, on trouve la petite station de *Poulhibet* où l'on peut descendre pour visiter la magnifique *forêt de Pont-Callec* baignée par le Scorff. Cette forêt, malgré le manque de communications, était déjà très fréquentée des touristes, avant le passage du chemin de fer.

Avant d'arriver à la station de Poulhibet, belle vue à droite, sur le Scorff.

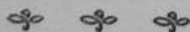
A 33 k. **LANVAUDAN.**

A 38 k. **SEBREVET-BUBRY.**

A 45 k. **PORT-AUGAN-QUISTINIC.**

A 48 k. **BAUD** gare (p. o.), où l'on trouve le chemin de fer d'Auray à Pontivy (route n° 3).

Le chemin de fer départemental continue sur Locminé (voir page 22) où il bifurque sur Vannes (voir page 74) et sur Josselin (voir route n° 2) avec continuation sur Ploërmel (voir route n° 2).



ROUTE N° 2



DE QUESTEMBERT A PLOERMEL (30 k.)

En partant de Questembert la ligne laisse, à gauche, **MOLAC**, *église romano-gothique*, *cercueil en pierre* du XII^e s. — On traverse ensuite les *Landes de Lanvaux* (voir page 18).

A 9 k. **PLEUGADEUC** (1705 hab.). Dans le bourg, situé à 2 k. de la station, *chapelles Saint-Marc* et *Saint-Barthélémy* et un ancien *presbytère*.

Par suite de la proximité des Landes de Lanvaux, les monuments mégalithiques sont nombreux : *la Roche-Méba* *le Chapeau de Roche*, etc.

A 13 k. **MALESTROIT**. Chef-lieu de canton de 1716 hab., situé sur l'*Oust*, et le *canal de Nantes à Brest*, à 1 k. 5 à droite de la station.

A Malestroît se croisent les routes de Redon à Ploërmel par Rochefort-en-Terre (voir page 18) et de Vannes à Rennes par Elven (voir page 20) et Guér.

La ville de Malestroît, autrefois fortifiée, était le chef-lieu d'une des neuf baronnies de Bretagne. C'est dans cette ville que se signa en 1343, au début de la guerre de Cent Ans, la trêve de Malestroît entre les rois de France et d'Angleterre. Le duc de Mercœur prit et démantela trois fois Malestroît.

La ville possède encore de *vieilles maisons en pierres sculptées et en bois* des XV^e et XVI^e siècles. La plus curieuse de ces maisons se trouve près de l'église : elle offre d'intéressantes sculptures et des sujets grivois : *la truie qui file*, *le lièvre jouant du binion*, *un piqueur sonnant du cor*, etc. Au 1^{er} étage, *Malestroît*, sous la figure d'un bourgeois en costume de nuit, donnant la bastonnade à sa femme qu'il tient par les cheveux.

L'*église Saint-Gilles* (XII^e, XV^e et XVI^e s.) avec son remarquable

portail sud sur lequel on distingue les *Évangélistes* et des scènes de la vie du Christ et de la Vierge. De chaque côté, une colonne carrée dont l'une porte le bœuf de saint Luc, appelé dans le pays bœuf de saint Gilles.

L'église est formée de deux nefs à peu près égales : elle contient une chaire sculptée par un ancien moine de l'abbaye de Roga, quelques statues anciennes, des restes d'anciens vitraux.

Sur la route de Ploërmel, la chapelle de la Madeleine du XII^e siècle, remanié au XV^e et qui tombe actuellement en ruines. Les vitraux, très intéressants, de cette chapelle ont été acquis il y a une vingtaine d'années par M. Emile Zola.

A 2 k. au sud-est, la chapelle et le calvaire Saint-Marc, sur une hauteur (vue splendide).

A 21 k. **ROC-SAINT-ANDRÉ, — LA CHAPELLE.** — Station desservant *Le Roc-Saint-André* (734 hab.), à gauche, où on arrive en passant sur un pont de 11 arches (1769) ; et *La Chapelle* (851 hab.), à 1.500 mètres à droite.

Sur la route de Ploërmel, un peu après La Chapelle, le *Château de Grévy* (grosse tour à mâchicoulis et tour isolée).

A 4 k. au nord-est, le hameau de la *Ville-au-Voyer*, où on peut voir, sur un tertre élevé, une pierre magnifique, nommée la *Maison trouée*, longue de 6^m sur 2^m60, supportée à 1^m30 du sol par d'autres pierres, et entourée d'une enceinte circulaire de menhirs.

A 1 k. 5 du Roc-Saint-André, au nord, la *tour crénelée* de l'ancienne *Châtellenie de la Touche-Carné* (XIV^e s.).

A 0 k. 500, avant le bourg de La Chapelle, se rejoignent les routes de Redon à Ploërmel et de Vannes à Ploërmel (voir pages 18 et 22) avec continuation sur Rennes.

A 30 k. **PLOERMEL.**

PLOERMEL

POSTES ET TELEGRAPHE : en face l'église Saint-Armel. (Téléphone).

Chef-lieu d'arrondissement de 5.424 hab. qui doit son nom (*Plou Armel*, peuplade d'Armel) à un anachorète venu de la Grande-Bretagne au VI^e siècle.

Un couvent des Carmes fut fondé à Ploërmel, en 1273 par le comte de Richemont.



Château de Brignac, près de Saint-Germeré (voir p. 22).

C'est dans cette ville que se réunirent, en 1294, les principaux seigneurs de Bretagne pour y décider le nombre d'hommes que chacun d'eux devait fournir à l'armée du duc de Bretagne, Jean II.

La ville souffrit beaucoup des invasions anglaises aux XIV^e et XV^e siècles, pendant la guerre de Cent Ans. Prise par Edouard III, en 1346, ce dernier la laissa sous le commandement de Richard Bembro qui fut tué, en 1351, au combat des Trente.



Ploërmel : église Saint-Armel. (Coll. Laroche).

Les Français s'emparèrent de la ville en 1487 et l'incendièrent totalement : il ne resta debout que le couvent des Carmes, situé hors de la ville, qui fut brûlé en 1592 par les Anglais, auxiliaires d'Henri IV : on ne le releva qu'en 1622.

Le général Dubreton, célèbre par la défense de Burgos et la retraite du Hanovre, sous l'Empire, était originaire de Ploërmel. Le docteur Guérin est aussi né dans cette ville.

L'avenue de la gare conduit à la place Lamennais sur laquelle, à droite, l'ancienne maison principale des Frères de la doctrine chrétienne, fondée par le frère du philosophe Lamennais, aujourd'hui transformée en une école libre d'agriculture, très florissante, sur le modèle de l'Institut de Beauvais.

On a, en face de soi, l'église Saint-Armel, reconstruite de 1511

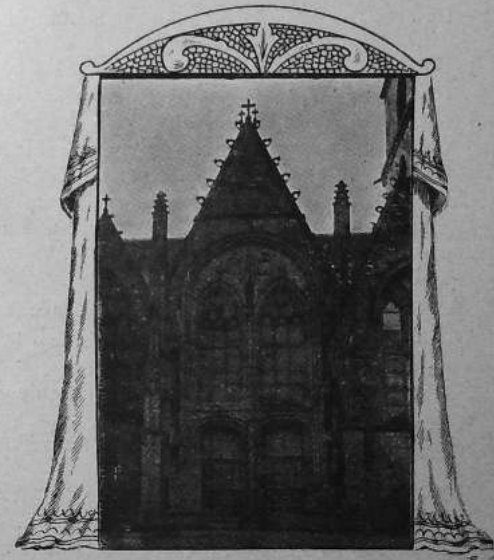
à 1602, à laquelle on accède par une petite rue. La tour dominant l'église est de 1740 : on peut remarquer que les nervures, démarquant les étages de cette tour, sont toutes sur des plans d'inclinaisons différentes. — Le côté nord possède un magnifique portail, d'une grande richesse sculpturale, orné de nombreux motifs dont les sujets ont été empruntés à l'Évangile et à la vie de Jésus Christ. On y voit aussi des sculptures bizarres, le savetier cousant la bouche de sa femme, la femme arrachant le bonnet de son mari et la truie jouant de la cornemuse.

A l'intérieur, de riches verrières, peintes de 1533 à 1602 (des scènes de la Passion, la mort de la Vierge, l'Assomption, la Cène, etc.).

— Au-dessus d'une tribune, où il faut monter pour les voir, huit panneaux représentant la légende de Saint-Armel. Dans le haut du bas côté gauche, le sarcophage en marbre noir, avec statues en marbre blanc, des ducs Jean II, mort en 1305, et Jean III, mort en 1314. Ce sarcophage se trouvait primitivement dans l'église des Carmes, détruite en 1793.

Derrière l'église, une promenade sur laquelle on a élevé un buste au docteur Guérin, œuvre de Georges Bureau et Duménil.

La rue longeant la place conduit à la sous-préfecture, à gauche, et au couvent des Ursulines, à droite. Dans l'église de ce couvent, un beau retable en bois du XVII^e siècle. A l'ancien petit séminaire, on voit la salle des États de Bretagne (XVIII^e siècle) et un cloître, au centre duquel on a rétabli le tombeau en granit avec statues couchées



Ploërmel : église Saint-Armel. (Coll. Laroche).

du duc Philippe de Montauban († 1514) et de sa femme. Deux autres belles statues funéraires du XIV^e siècle sont appliquées le long du mur.

Ploërmel ne contient que peu de vestiges de l'enceinte de la ville (une tour, des mâchicoulis, des douves). — On y voit encore quelques vieilles maisons du XVI^e siècle, l'hôtel du duc de Mercœur et l'hôtel habité par Jacques II, roi d'Angleterre.

De Ploërmel partent deux lignes de la Compagnie de l'Ouest-Etat se dirigeant, l'une sur La Brohinière, où on trouve la ligne de Paris à Brest et la ligne de Dinan ; l'autre sur Châteaubriant.

Une ligne de chemin de fer départemental relie Ploërmel à Josselin et continue sur Locminé.

On y trouve aussi les routes principales suivantes :

1^o Une route sur Dinan passe par **MAURON** (4.273 hab.), 20 k. (Église avec portail orné de vantaux sculptés du XVI^e siècle ; maisons Renaissance) ; voir à *Saint-Léry* (2 km.) une très curieuse église, avec le tombeau du saint. — *Saint-Méen*.

2^o Une route se dirige sur *Rennes* :

A 8 k. **CAMPÉNEAC**, (2116 hab.), avec le curieux *château féodal de Trécesson* (XV^e s.) baigné par un étang, (chambre voûtée, dite du Châtelain, avec peintures).

A 18 k. **BEIGNON**, (1200 hab.) église de 1530 avec de jolis vitraux.

La route continue sur *Rennes* par la magnifique *forêt de Paimpont et Plélan*.

3^o Une route sur Châteaubriant par **GUER** (3.473 hab.), 22 k. *Maison de bois* de 1630, dite *la Claire-Fontaine*.

4^o Une route qui bifurque, à *La Chapelle* (8 k.), sur *Redon* et sur *Vannes*.

5^o Une route de Ploërmel à *Josselin* (12 k.)

De PLOERMEL à JOSSELIN (12 k.).

Une ligne de chemin de fer départemental relie ces deux localités : toutefois, il est préférable de faire l'un des trajets en voiture pour voir la *Colonne des Trente*, située à moitié route environ. Celle-ci se voit à gauche, en face le hameau de la Pyramide. C'est une *pyramide*, haute de 13 m., qui fut inaugurée, en 1823, pour perpétuer le souvenir du célèbre combat qui se livra, le 27 mars

1351, à 150 m. environ de cet endroit. — Un chêne, appelé *chêne de Mi-Voie*, rappelait autrefois ce haut fait d'armes : à sa chute, il fut remplacé, au début du XVII^e siècle par une croix. — Brisée en 1793, cette croix fut à nouveau rétablie avec les débris de la première et au même emplacement ; elle est placée derrière la pyramide. Une pierre, provenant de la première croix, est encastrée dans le piédestal et porte cette inscription :

A la mémoire perpétuelle
De la bataille des Trente
Que Mgr le mareschal de Beaumanoir
A gagnée dans ce lieu l'an 1351.

Jean de Beaumanoir, châtelain de Josselin et partisan de la comtesse de Penthièvre, provoqua en combat singulier Richard Bembro, qui occupait le château et la ville de Ploërmel et défendait le parti de Montfort. Il fut convenu que chacun des capitaines se trouverait, au jour et à l'endroit fixés, avec trente de leurs compagnons. Jean de Beaumanoir se présenta avec ses trente gens d'armes bretons et français et Bembro avec trente soudoyers anglais, allemands et bretons.

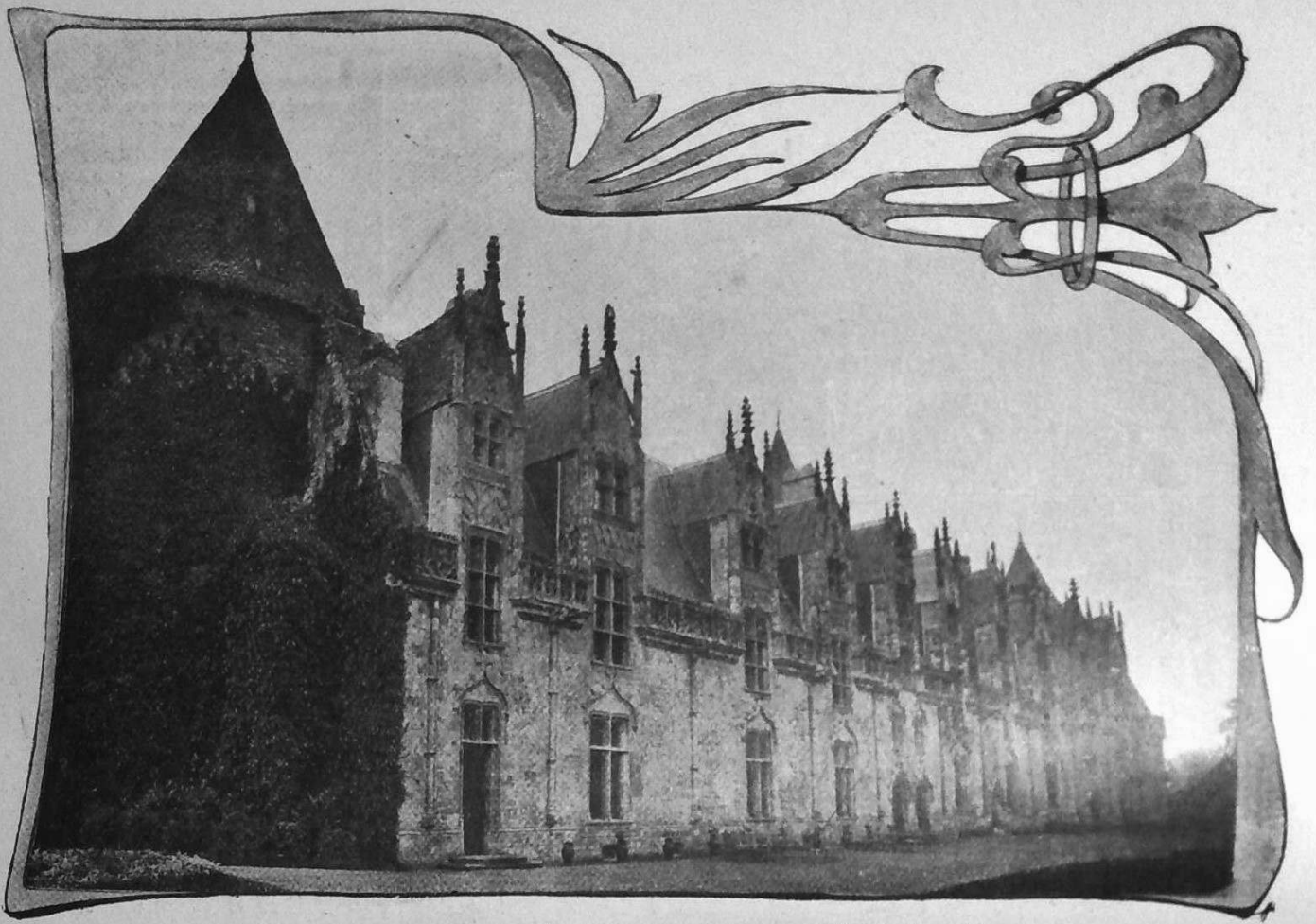
Le combat s'engagea et au premier engagement, quatre Français et deux Anglais furent tués ; au second les Français prirent le dessus et, finalement Bembro fut tué avec huit de ses compagnons. Le reste des Anglais se rendit et fut emmené prisonnier à Josselin. Tous les champions, de part et d'autre, étaient blessés.

Les noms des trente Bretons, compagnons de Beaumanoir, sont inscrits sur la Pyramide.

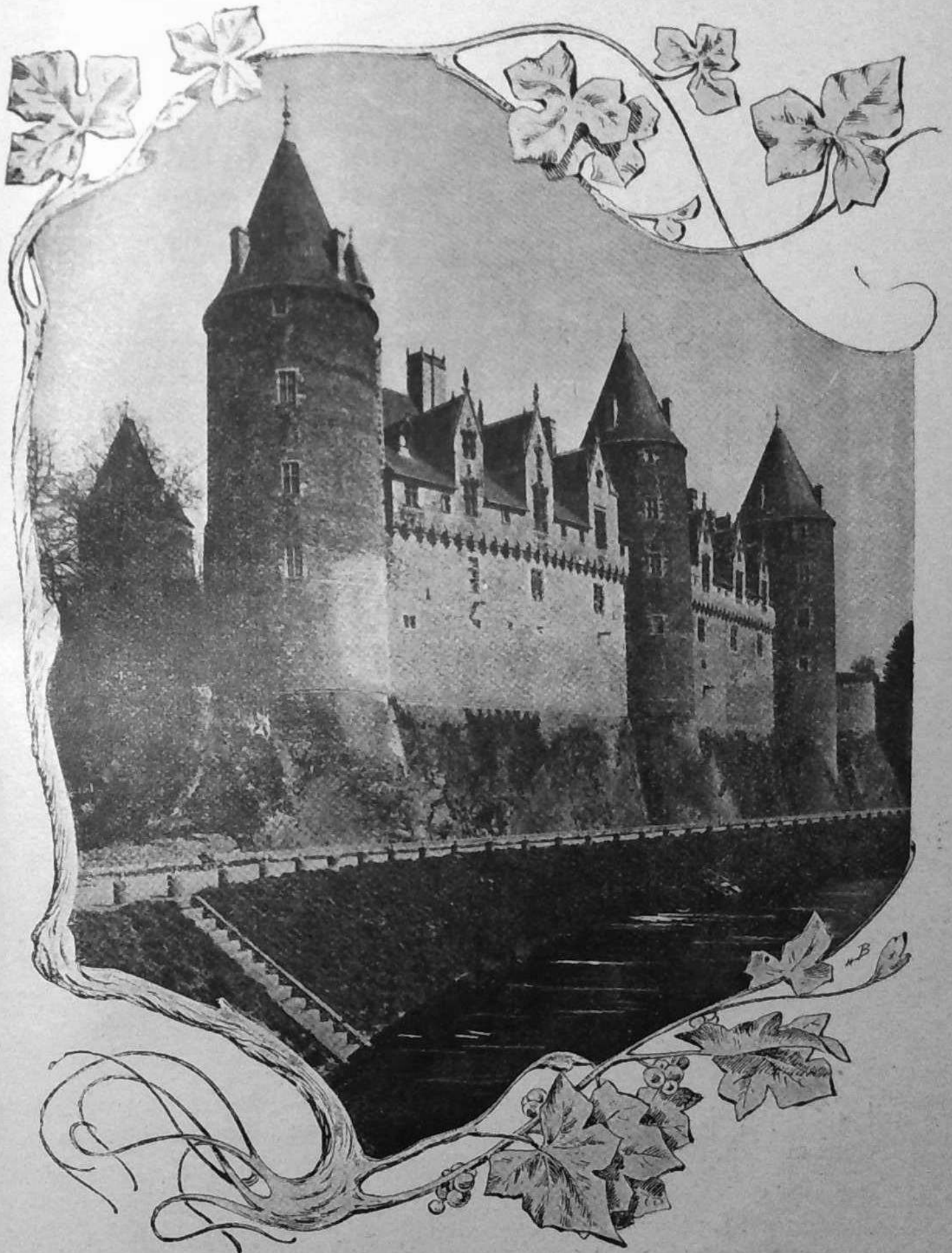
A 12 k. *Josselin*.



La colonne des Trente (Coll. David).



Le château de Josselin : façade intérieure. (Collection Laroche).

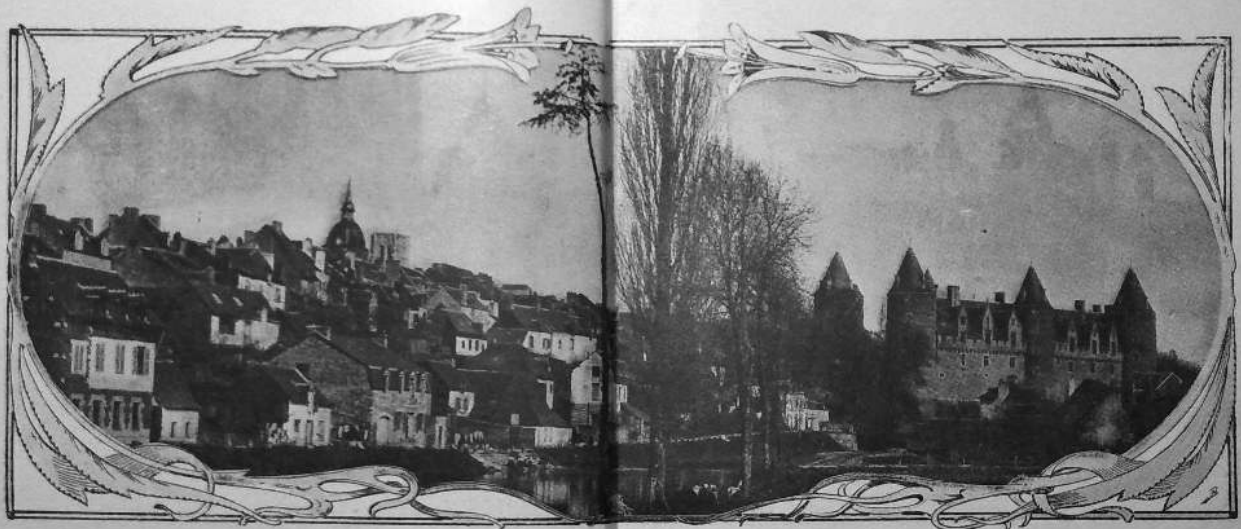


Le château de Josselin : façade extérieure. (Coll. Laurent).

JOSSÉLIN

HÔTEL : *Hôtel de France*, place Notre-Dame.

Chef-lieu de canton de 2.254 hab. situé sur l'Oust et le canal de Nantes à Brest, au milieu de la verdure, dans un site fort agréable,



Josselin et son château.

(Coll. Laurent).

rehaussé par la fière silhouette du château, qui domine à pic la rivière et flanque la masse grouillante des vieilles maisons tassées à son côté.

Josselin est l'ancienne capitale des comtes de Porhoët. La ville s'est agglomérée autour d'une chapelle dédiée, par le comte Josselin I^{er}, à Notre-Dame du Roncier et élevée en souvenir de la découverte, sous une ronce, d'une statue miraculeuse de la Vierge. Le 8 septembre de chaque année, il existe un pèlerinage important à N.-D. du Roncier.

En 1168, Henri II d'Angleterre détruisit, après un siège, la citadelle bâtie au lieu même où se trouve le château actuel.

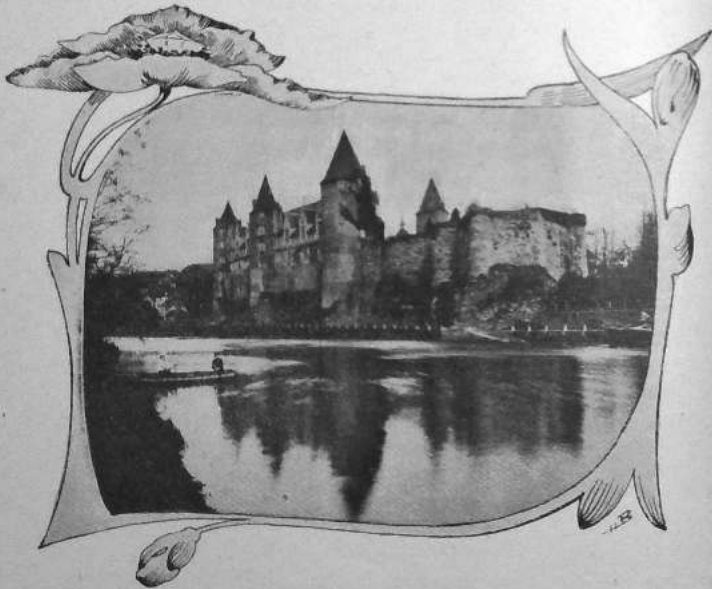
Confisqué par Philippe Le Bel, le comté de Porhoët fut rendu en 1370, au connétable Olivier de Clisson. Sa femme, Marguerite de Rohan, soutint victorieusement un siège contre le duc de Bretagne (1393). Le château de Josselin tint pour la Ligue, avec le duc de Mercœur (1589), et fut démantelé par ordre du roi (1629). Le duc de Rohan, propriétaire actuel, l'a fait en partie restaurer.

De curieux monuments peuvent se visiter à Josselin :

L'*église Notre-Dame du Roncier*, remaniée au XV^e siècle par Olivier de Clisson.

Le chœur est de 1400, la nef et les bas-côtés de 1461 à 1491. Elle possède une *chaire* très belle en fer forgé et doré. Au milieu du chœur on peut voir deux *pierres tumulaires* marquant la place où reposaient les corps d'Olivier de Clisson et de Marguerite de Rohan, son épouse. On a élevé plus tard, à leur intention, un *cénotaphe*, qui se voit à droite du chœur.

— Sur le monument, les deux statues, en marbre blanc, du connétable et de sa femme sont couchées sur une table de marbre noir et entourées de 12 statuettes de moines, en marbre blanc. — A gauche du chœur, la chapelle de N.-D. du Roncier construite sur l'emplacement de la vieille chapelle romane de Sainte-Catherine. Dans cette chapelle, une statue de la Vierge très vénérée dans la région.



Château de Josselin. (Coll. Larocbe).

Le prieuré de Saint-Martin (xii^e s.) qui a servi de temple aux protestants pendant le xvi^e siècle. A côté, un bâtiment appelé la Huguenoterie

Le château, construit sur un roc escarpé, au bord de l'Oust, se présente d'une façon imposante du côté de la rivière. Sa façade, d'un aspect sévère, est flanquée de trois tours à toitures coniques, dont la base est taillée dans le roc même qui a été arrondi comme les tours.

La façade, donnant sur la cour d'honneur, date du commencement du

xvi^e siècle ; c'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture civile à la dernière période de l'art gothique.

Le corps de logis intérieur n'a qu'un étage : les lucarnes des combles s'élèvent jusqu'au faite du toit. Elles sont avec pinacle et dentelures à jour, disposées en arcs-boutants. Entre les chambranles, une galerie à jour dont les détails sont traités avec une très grande délicatesse. A chaque fenêtre le motif change. Au-dessous dix gargouilles déversent les eaux pluviales.

On visite une partie de l'intérieur du château :

L'escalier d'honneur, en pierre, est orné de panoplies et conduit à la chambre où mourut le Connétable Olivier de Clisson, en 1407. On peut aussi voir un petit musée, contenant les collections recueillies par la famille de Rohan ; la bibliothèque, tapissée en vieux cuirs de Cordoue ; le salon avec une superbe cheminée de pierre surmontée de la devise des Rohan A PLVS ; la salle à manger, en chêne sculpté et en granit, où l'on voit la statue équestre d'Olivier de Clisson par Frémiet. La cheminée de cette dernière salle est dans le même style que celle du salon et porte l'inscription ALAIN.

Devant le château un puits ancien avec belle ossature en fer ouvré.

De l'autre côté de la rivière, le faubourg de Sainte-Croix avec l'église de l'ancien prieuré de Sainte-Croix (xv^e s.) entourée d'un cimetière.

DE JOSSELIN PARTENT LES ROUTES SUIVANTES :

1° Une route sur Loudéac (32 k.) laissant à 2 k., à droite, LANOUÉE, 2304 hab. (dans l'église, armoire à ornements flamboyants) et passant près de la forêt de Lanouée. — A 15 k. 5, prendre plutôt la route passant par Rohan (735 hab.) (21 k.). Ancienne vicomté, érigée en duché en 1603, qui a donné son nom à l'illustre famille de Rohan ; église du xiii^e s. — Après le pont, sur le canal, chapelle de 1510, renfermant un tableau qui représente des membres de la famille de Rohan.

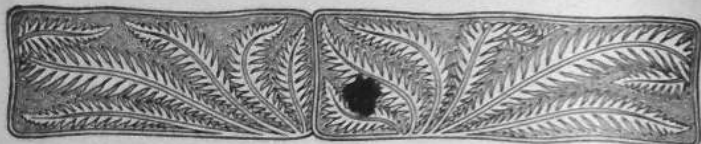
2° Une route sur Pontivy (34 k.).

3° Une route sur Saint-Jean-Brévelay (20 k.) et Vannes (42 k.) par Guéhenno (11 k.) voir page 71.

4° Une route sur Vannes (39 k. 5) par Guégon (2 k. 5) et Plumelec (15 k. 5) voir page 71.

5° Une route sur Ploërmel (12 k.) voir page 122.

Le chemin de fer départemental continue sur Locminé (voir page 75).



ROUTE N° 3

D'AURAY A PONTIVY

par chemin de fer (43 k. 5)

Une belle route, suivant la ligne dans sa presque totalité, conduit d'Auray à Pontivy (47 k. 5).

En quittant la gare d'Auray, on suit la ligne de Lorient jusqu'à 4 k. A cet endroit on oblique à droite, laissant, à gauche, le bel étang du Cranic.

A 12 k. **PLUVIGNER**, chef-lieu de canton de 5.437 hab., situé à environ 3 k. de la station. *Eglise* de 1546 près de laquelle la *chapelle romane* de *Notre-Dame des Orties*. *Chapelle Saint-Fiacre*, restaurée en 1640 (*retable en bois et riches sculptures en bois* du style gothique flamboyant).

A 2 k. au N.-O. le *château de Kéronic* (xv^e s.).

Un peu après la station de Pluvigner, on pénètre dans la *forêt de Camors* (1138 hectares) au milieu de laquelle la station de *Lambel-Camors*.

A 3 k. 5 au N.-E. *Camors*, (*une table de marbre*, qui recouvrait la tombe de Claude de Lannion (mort en 1695), peut se voir dans la sacristie de l'église).

A l'entrée du cimetière qui entoure l'église, curieux petit monument, *lecl* bizarre ou mieux *colonne seigneuriale*, récemment restauré, après avoir été signalé par M. Gilles, et composé d'un fût de granit sur lequel est posée une pierre plate, sorte de chapeau, également en granit. C'est le seul monument de ce genre que l'on connaisse dans la région.

On sort ensuite de la forêt de Camors.

A 24 k. **BAUD**. La ville est située à environ 5 k. de la station (courrier o fr. 75).

VÉNUS DE QUINIPILY

131

A côté de la station se trouve la gare des Chemins de fer Départementaux dont la ligne, de Ploërmel à Gourin, est coupée par la ligne d'Auray à Pontivy.

Sur la route de la station à Baud, prendre, à 3 k. 5, un chemin à droite. Ce chemin conduit à un moulin, situé près d'un étang, et, un peu plus loin, aux restes du *château de*



Baud : la *Vénus de Quinipily* (Dessin de Boris).

Quinipily. Dans l'enceinte des murs, on voit, à droite, une *statue dite d'Isis*, haute de 2 m., située au-dessus d'une auge en granit et d'une fontaine.

Cette statue d'Isis, appelée dans le pays la *Vénus de Quinipily*, est une sculpture du XVII^e siècle, qui rappelle une ancienne figure romaine, détruite à cette époque, et qui se trouvait alors dans la presqu'île de la Couarde, en face de Saint-Nicolas-des-Eaux, à l'époque où les Romains, profitant de cette position détendue par le Blavet, y avaient établi une station militaire occupée par des Maures. Saint Gildas, au VI^e siècle, se servit des matériaux du Temple d'Isis pour faire construire le monastère de la Couarde et fit enfouir la statue dans les fondations. Le monastère fut détruit par les Normands au XI^e siècle.



Scène de Marché Breton. (Coll. Jacquemont, Paris).

Au monastère succéda Castel-Noec, château féodal dont on retrouve encore les traces de l'enceinte. Construit par les vicomtes de Porhoët, il devint la propriété des vicomtes de Rohan. En 1125 le vicomte de Castel-Noec, Alain de Rohan, donna, à perpétuité, au monastère de Redon, une terre à Castel-Noec pour y édifier une église, un couvent et un bourg. Le monastère délaissé tomba en ruines au XVII^e siècle. Des paysans y trouvèrent la statue d'Isis qu'ils nommèrent « *Groac'h er Coard* » (la sorcière de la Couarde). Les femmes se baignaient dans l'auge, entraînées par une superstition étrange. Pour mettre fin aux scènes qui s'y passaient, le comte Claude II de Lannion, à la prière des missionnaires, fit

rouler la statue dans le Blavet. Les paysans la retirèrent de la rivière et la remirent en place en 1664. Le comte Claude, à la demande de l'évêque de Vannes, donna l'ordre de la briser, mais les maçons ne lui entamèrent qu'un bras et une mamelle et la jetèrent à nouveau dans le Blavet. — En 1696, Pierre de Lannion fit encore retirer de la rivière cette barbare sculpture de l'antiquité, si curieuse par son histoire, la fit transporter à son château de Quinipily, qu'il faisait alors embellir. Il voulut l'y placer dans le parc, au-dessus d'une fontaine, sur un petit édicule qu'il avait fait construire et qui subsiste encore mais la statue tomba en morceaux. Il en fit retailler une nouvelle. Seule l'auge appartient à l'époque ancienne.

On revient prendre la route au point où on l'a quittée et à 1 k. 5 on trouve Baud.

BAUD, chef-lieu de canton de 4850 hab. *Eglise* du XVII^e siècle avec arcade gothique. *Chapelle de N.-D. de la Clarté*, avec fontaine du même nom, où l'on vient en pèlerinage pour les maladies de la vue.

A Baud se croisent les routes d'Hennebont à Josselin et d'Auray à Pontivy.

En sortant de Baud par la route de *La Chapelle-Neuve*, dans l'ancienne propriété dite *La Vieille Caserne*, voir une très belle balustrade en pierre.

En haut de la côte à gauche le *Château de la Villeneuve*. Ce château, composé d'un grand corps de logis, en façade sur de très beaux jardins en terrasse, date du XVII^e siècle.

En sortant de la gare de Baud, la ligne passe sous la ligne du chemin de fer départemental et ensuite sous un *tunnel* à la sortie duquel on trouve la rivière du Blavet que l'on suit jusqu'à Pontivy.

A 31 k. **SAINT-RIVALAIN**, sur le Blavet. Fabrique de papier.

A 35 k. **SAINT-NICOLAS-DES-EAUX**. Joli village situé, à droite de la station, sur le Blavet.

A 3 k. *Chapelle* (1524), restes d'un prieuré de Saint-Gildas-de-Rhuys, et *Chapelle Saint-Nicodème* (1539), dont la *tour* massive, surmontée d'une flèche gothique très élégante et toute sculptée dans le granit, s'élève à 46 mètres de hauteur et s'ouvre à la base par un porche orné d'une jolie porte Renaissance. A l'intérieur, *beau retable* en pierre d'un autel Renaissance où un *tableau* en relief représente la Résurrection. Un autre tableau, peint et sculpté sur bois, représentant les saintes Femmes au tombeau, se trouve contre la tribune. — Le maître-autel possède aussi un beau *retable*, du XVII^e siècle, représentant saint Nicodème recevant le corps du Christ. Près de la chapelle, une *fontaine* (1608) s'écoulant dans

trois piscines surmontées de très riches gables, sculptés, encadrant des niches où sont posées les statues des saints Nicodème, Abilon et Gamaliel et dans lesquelles les pèlerins font leurs ablutions. A côté, une autre fontaine plus moderne, dédiée à saint Cornély, patron des bestiaux. Saint Nicodème est le siège d'un célèbre pardon, qui se tient le premier samedi d'août et pendant lequel un ange descend, le long d'une corde, du haut du clocher, une torche allumée à la main, pour allumer le feu de joie préparé derrière le chevet de la chapelle, puis remonte dans son clocher par la même voie aérienne.

A 6 kil. PLUMÉLIAU, Eglise de 1696.

A 1 k, à l'ouest de la station de Saint-Nicolas, la chapelle de la Trinité (XV^e siècle), sur la montagne de Castennec. — 2 k. plus loin, BIEUZY, vestiges, conservés dans une nouvelle construction, d'une église du XV^e siècle, maison Renaissance, et à 6 k. MELRAND (calvaire curieux); y voir aussi la chapelle de Locmaria.

A 45 k. 5, PONTIVY.

PONTIVY

HÔTEL : Hôtel Grosset.

POSTES ET TÉLÉGRAPHE : place Nationale. (Téléphone).

Chef-lieu d'arrondissement de 9.506 hab. situé sur le Blavet et le canal de Nantes à Brest.

La ville est divisée en deux parties : la *Vieille-Ville*, aux rues tortueuses bordées de maisons à auvent et à poutrelles ; et la *Ville-Neuve*, spacieuse et régulière.

L'origine de Pontivy remonte à l'an 686, époque à laquelle saint Ivy, revenant d'Angleterre, construisit un oratoire dans la forêt de Brocéliande. Il jeta des troncs d'arbres sur le Blavet pour en relier les deux rives, d'où le nom de Pont-Ivy, et peu à peu le village se forma.

Cette ville fut la capitale du duché de Rohan.

Lors de la Révolution, Pontivy se déclara pour la République et subit les atrocités de la guerre civile. C'est dans cette ville qu'eut lieu en janvier 1790, la Fédération de 168 villes ou bourgades de Bretagne et d'Anjou.

En 1802, le Consulat ordonna la construction de casernes à Pontivy et la canalisation du Blavet jusqu'à la mer. En 1805, Napoléon I^{er}, voulant faire de Pontivy le centre militaire de la Bretagne, créa la ville neuve qu'il dénomma *Napoléonville*.

En sortant de la gare, on prend la *rue Gambetta* conduisant à la voie la plus importante de Pontivy et appelée *rue Nationale*. On voit, à gauche, l'église *Saint-Joseph*, située dans un square où l'on

peut visiter une sépulture gauloise qui contenait 8 urnes remplies d'ossements incinérés, découverte dans un tumulus près de Silfiac et rétablie, à cet endroit, par M. Le Brigand.

On trouve ensuite la *place Nationale* où on a élevé la statue en bronze du général Lenormand de Lourmel (1811-1854) par le Comte de Nogent. Au fond de la place, le Blavet, et sur la rive opposée, le quartier de cavalerie.



Le château de Pontivy. (Coll. Guiranne, Pontivy).

Continuant la *rue Nationale*, on trouve la *place du Martray*, centre de la *Vieille-Ville*. Sur cette place, à droite, une maison, de 1578, ornée de la statue du docteur Guépin par Léofanty. — D'autres vieilles maisons fort curieuses peuvent se voir dans la *rue du Fil*, à droite, et la *rue du Pont*, à gauche.

Passant par la *rue Neuve*, on trouve la maison natale du général de Lourmel sur laquelle une plaque commémorative a été placée. Un peu plus loin, le *château*.

Le château, de forme carrée, était flanqué anciennement d'une tour à

chacun de ses angles. Les deux tours de la partie ouest avec leurs toitures, en pointe sont intactes. Mâchicoulis surmontés d'accolades, corbelets à trois retraits ornements. Dans la cour intérieure, sculptées sur le fronton d'une lucarne, les armes de Rohan au milieu d'un collier de l'ordre de Saint-Michel. Ce château reconstruit par Jean II, vicomte de Rohan, en 1485, a toujours appartenu aux Rohan. Il est regrettable que des travaux récents aient défiguré le cadre de ce monument, spécimen unique de l'architecture militaire du xv^e siècle en Bretagne.



Pontivy. (Coll. Guéranne).

élevé en 1894 à la mémoire des volontaires de Bretagne et d'Anjou qui se fédérèrent, en janvier 1790, pour adhérer à la Déclaration des Droits de l'Homme, acte qui fut le prélude de la grande fête de la Fédération au Champ de Mars, à Paris.

En continuant, on arrive à la *place Nationale*.

Les environs de Pontivy sont très pittoresques, surtout du côté du Blavet.

A 2 k. sud-est, *chapelle de N.-D. DE LA HOUSSAYE*. Le porche et le clocher sont du xvii^e siècle, bien que la flèche rappelle la manière gothique. A l'intérieur, *très beau retable* en pierre du xv^e s., représentant de façon naïve et très réaliste des scènes de la Passion et de la Résurrection.

On revient ensuite place du Martray d'où l'on peut se rendre, par la rue du Pont, sur l'autre rive du Blavet.

Tournant à gauche sur la place du Martray on trouve une *chapelle* du xviii^e siècle. — A côté, *Église Notre-Dame-de-Joie* (xv^e s.) avec une grosse tour à flèche moderne sur la façade.

A l'intérieur, remarquer le *maître-autel monumental* ; les *boiseries de la tribune et du buffet d'orgue* ; et le *retable* (xviii^e s.) du maître-autel. — Dans la chapelle des fonts baptismaux repose le cœur du général de Lourmel.

Sur la place de l'église, et à droite, le *monument de la Fédération*, par Chavalliaud,

A 5 k. nord, *chapelle de N.-D. DE CARMESSE*, très joli pardon et procession renommée, le dimanche qui suit le 15 août.

A 6 k. 5 à l'est, *NOYAL-PONTIVY* où l'on peut voir une *église remarquable* du xv^e siècle. — A l'entrée une *sorte d'auge*, dite cercueil de saint Mériadec et classé comme monument historique. A l'intérieur : un *beau vitrail* représentant le martyr de sainte Noyale ; d'autres *verrières* rappelant des scènes du Nouveau Testament. — Un *ossuaire curieux* se voyait à côté de l'église : il était garni à l'extérieur de boîtes, renfermant des crânes, avec des inscriptions funéraires.



En allant au marché. (Coll. Jacquemont, Paris).

A 2 k. de Noyal-Pontivy, *SAINTE-NOYALE* où se trouve une *église* dont la flèche est du xvii^e s. Près de cette église, un *oratoire* et à côté une *croix à personnages* du xv^e s. — On peut aussi voir une *fontaine renaissance*, ornée d'une statue de sainte Noyale portant sa tête.

De Pontivy partent de nombreuses routes dont les principales sont :

- 1° De Pontivy à Auray par Baud et Pluvigner, route n° 3.
- 2° De Pontivy à Vannes (52 k.) par Locminé (24 k.) Voir page 73.
- 3° De Pontivy à Ploërmel (46 k.) par Josselin (34 k.) Voir page 122.

4° De Pontivy à Josselin (35 k.) par Rohan (14 k.). Voir page 129.

5° De Pontivy à Loudéac (22 k.).

Cette route suit la ligne du chemin de fer de l'Ouest-Etat de Pontivy à Saint-Brieuc.

6° De Pontivy à Mur-de-Bretagne (16 k.), Corlay et Guingamp (EXCURSION TRÈS RECOMMANDÉE.)

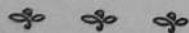
La route passe au pied du château de Pontivy, traverse le canal de Nantes à Brest et suit la vallée du Blavet, offrant de jolis points de vue, surtout à gauche.

A 7 k. **NEULLIAC** (1863 h.). — Près de là *Kergrist*, à 3 k. 5 à droite. — A gauche on aperçoit la belle *forêt de Quénécan*, aux paysages impressionnants. Cayot-Delandre dit qu'il n'est point besoin de voyager en Suisse pour admirer des sites aussi saisissants. Elle offre aux touristes des spectacles de rare beauté et c'est peut-être le coin le plus beau du Morbihan. La route monte vers la *chapelle de Saint-Jean-Baptiste*, ombragée par deux chênes superbes et atteint le hameau de *Lesquily*. La route entre dans les Côtes-du-Nord.

A 16 k. **MUR-DE-BRETAGNE** (*Chapelle Sainte-Suzanne*) (xvi^e s.). La route continue sur Corlay et Guingamp.

7° De Pontivy à Rostrenen (37 k.) et Carhaix.

8° De Pontivy à Gourin (62 k. 5) par *Guéméné-sur-Scorff* (20 k.) et *Le Faouët* (46 k. 5). Voir ci-dessous aux chemins de fer départementaux.



CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX

Outre la ligne du chemin de fer d'Orléans, d'Auray à Pontivy, continuée par la ligne de l'Ouest-Etat de Pontivy à Saint-Brieuc, une



Grande Rue de Guéméné-sur-Scorff. (Coul. Jacquemont, Paris).

ligne des Chemins de fer départementaux dessert Pontivy suivant les directions ci-après :

1° De Pontivy à Vannes par Moulin-Gilet et Locminé. Voir page 73.

A *Moulin-Gilet* existe une bifurcation sur Josselin et Ploërmel — De *Locminé* part une autre ligne se dirigeant sur Baud-Plouay (où existe une bifurcation sur Meslan et Lorient).

2° De Pontivy à Gourin par *Guéméné-sur-Scorff*, Meslan et Le Faouët. Voir ci-dessous.

DE PONTIVY à GOURIN (70 k.).

PAR LE CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL

A 3 k. **STIVAL**. Saint Mériadec vivait à cet endroit au VII^e siècle dans un ermitage ; il en fut retiré, contre sa volonté, par le clergé et les habitants de Vannes pour être investi de la dignité épiscopale.



(Collection Jacquemont, Paris).

Une chapelle (XVI^e siècle) a été construite sur l'emplacement de l'ermitage de saint Mériadec. Cette chapelle est surmontée d'une flèche. L'intérieur de ce monument est très curieux à visiter.

On y voit de très beaux vitraux, classés comme monument historique et récemment réparés avec soin et goût, dont l'un représente les Prophètes et un arbre de Jessé (1552). La Passion est relatée sur 12 panneaux. Dans la chapelle de la Vierge, quatre autres panneaux représentant : l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages et la Circoncision. La vie de saint Mériadec est rappelée par des fresques situées de chaque côté du chœur.

On peut aussi voir le chef de saint Mériadec et une cloche en cuivre, probablement de l'époque carolingienne, dénommée dans le pays « bonnet de saint Mériadec » et portant cette inscription énigmatique : *Pictur ficisti*.

La chapelle du cimetière (ossuaire contre le chevet) conserve une verrière avec deux sujets du XVII^e s. Dans le cimetière, un lech de 1^m,80 de haut, avec dessins gravés. La légende en fait le prie-Dieu de saint Mériadec.

A 1 k. plus loin, chapelle Saint-Morvan ou Molvan, avec le tombeau du saint composé d'un sarcophage en pierre.

A 10 k. **CLÈGUÈREC**. Chef-lieu de canton (3.633 hab.) à 1 k. environ de la



Le jubé de Saint-Fiacre. (Coll. Laurent).

station. Dans l'église, le maître-autel entouré de colonnes torses. A 5 k. de Clèguèrec, sur la route de Silfiac, la Gorge de l'Enfer et le dolmen de Bader-moët.

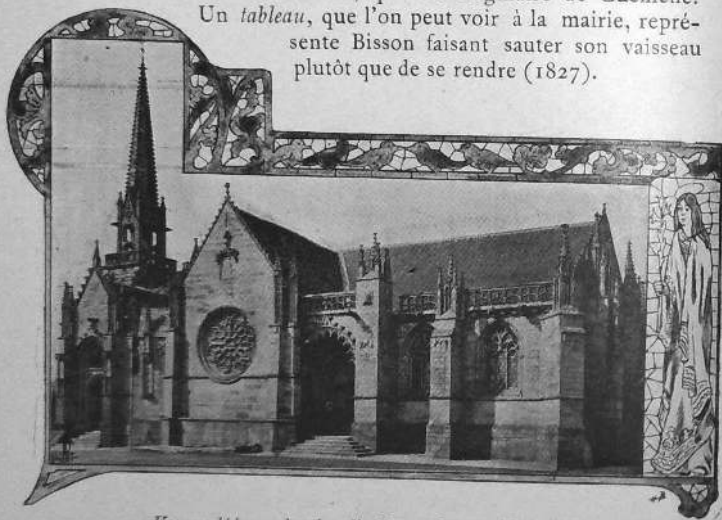
A 19 k. **LOCMALO** (1.359 hab.).

A 21 k. **GUÉMÈNE-SUR-SCORFF** (2.027 hab.) *Hôtel Moderne*. Guéméné, comme on l'appelait autrefois, n'était au XI^e s. qu'un château qui fut construit en 1022 par le seigneur Guégant. Reconstitué au XV^e s. par Louis de Rohan, il fut démantelé sur l'ordre de Louis XIII. — La forteresse fut restaurée au XVIII^e s. : elle est actuellement en ruines. Entourée

de fossés, elle montre les traces de neuf tours. L'Hôtel Moderne y a été installé.

On peut voir à Guéméné de *vieilles balles* sous lesquelles des maisons en bois.

On a élevé une petite *colonne* à la mémoire de l'enseigne de vaisseau Bisson, qui est originaire de Guéméné. Un *tableau*, que l'on peut voir à la mairie, représente Bisson faisant sauter son vaisseau plutôt que de se rendre (1827).



Kernasclédén : la chapelle Notre-Dame. (Coll. David).

A 28 k. **LIGNOL**. Eglise du xvii^e s. et chapelle Saint-Yves.

A 33 k. **KERNASCLEDEN**. Ce village, dépendant de la commune de Saint-Caradec-Trégomel, est célèbre par son église superbe, l'église Notre-Dame. C'est un bel édifice gothique flamboyant, en granit (1459).

Du côté sud, deux *porches sculptés*, dont l'un présente une décoration de fins redans ajourés. L'un de ces porches porte les statues des Apôtres. Une *galerie très élégante* règne au sommet du mur, tout autour du chevet. Le pignon du croisillon sud est paré d'une rose au remplage très délicatement sculpté.

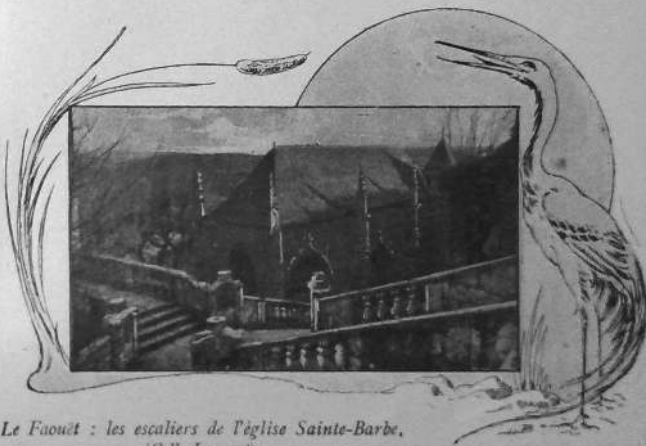
[A l'intérieur des *fresques* représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ et de la Vierge].

Un peu plus loin, la ligne du chemin de fer laisse, à gauche, l'étang et la belle forêt de Pont-Callec ainsi que le château du même nom.

A 42 k. **MESLAN** (2.984 h.). A cet endroit on trouve la ligne de Plouay.

[A Plouay on trouve les lignes se dirigeant : l'une sur Lorient, l'autre sur Locminé, Josselin et Ploërmel].

A 49 k. **LE FAOÛET**. Hôtel Mitouard. Chef-lieu de canton de



Le Faouët : les escaliers de l'église Sainte-Barbe. (Coll. Laurent).

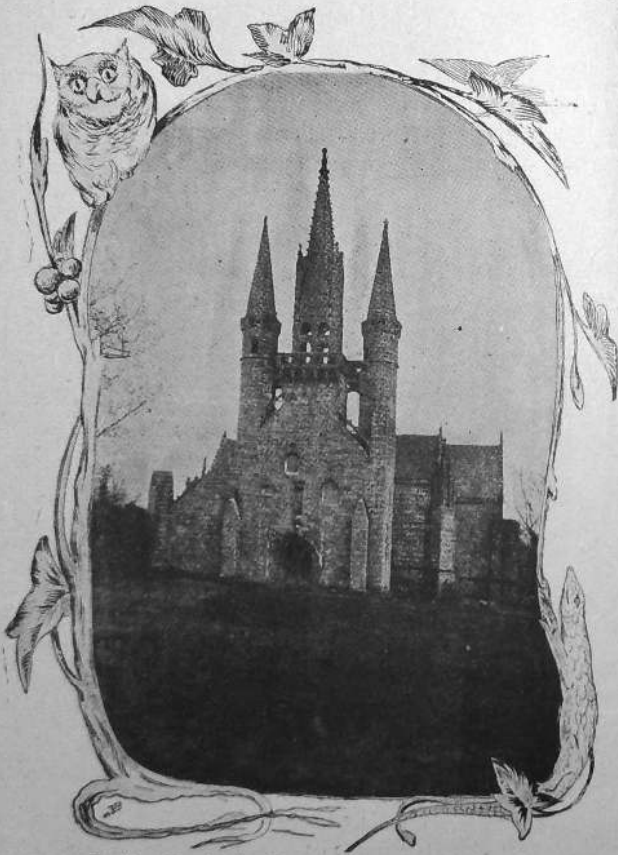
3256 hab. qui est surtout intéressant par les magnifiques curiosités qui se trouvent dans les environs.

Dans la ville même, sur la place, de *vieilles balles en bois*, à charpente monumentale très curieuse ; sur la même place, la *chapelle de N.-D. de la Congrégation*.

La nef de l'église paroissiale est du xv^e s.

A 1 k. 5 au N.-E., la *chapelle de Sainte-Barbe*. Un écriteau, à l'angle d'une petite ruelle indique la direction à prendre au sortir du Faouët. Bientôt on s'engage dans un chemin très pittoresque et ombragé, mi-route mi-escalier très allongé ; la côte est longue et l'ascension assez fatigante. En arrivant, on trouve, à gauche, la maison du gardien (prendre les clefs) et, en face, un *beffroi* supporté par quatre piliers.

De cet endroit, on descend à la chapelle par un escalier à balustres et à plusieurs paliers dont le premier est relié, par une arche en pierre à la



Le Faouët : la chapelle Saint-Fiacre. (Coll. Laurent).

chapelle Saint-Michel, élevée sur un rocher. On peut contourner cette dernière en se maintenant, par les mains, à des anneaux scellés dans les murs. La chapelle Sainte-Barbe fut construite, en 1489, par le seigneur de

Toulbodou, sur une colline escarpée et à 100 m. environ au-dessus de l'Ellé qui coule dans un ravin boisé.

La légende dit que le seigneur de Toulbodou, étant à la chasse, fut surpris par un orage très violent. Un rocher énorme, frappé par la foudre, s'étant détaché de la colline, il fut menacé d'être broyé. Il mit immédia-



Vieille gentilhommière. (Coll. Jacquemont, Paris).

tement sa vie sous la protection de sainte Barbe et fit le vœu de lui élever une chapelle à l'endroit même où il se trouvait. Le rocher s'arrêta aussitôt à la place où il peut encore se voir, à mi-côte de la colline. Le seigneur de Toulbodou accomplit son vœu et fit construire la chapelle Sainte-Barbe.

A l'intérieur des ex-votos ; des vitraux représentant des scènes de la vie de sainte Barbe, l'Ascension, la Pentecôte ; le maître-autel orné des statues de sainte Barbe, de la Vierge, de saint Corentin et de sainte Ursule.

De l'esplanade de Sainte-Barbe on a une vue panoramique merveilleuse, au premier plan, sur la vallée sauvage de l'Ellé et, au-delà, sur une étendue de terrain considérable, à cheval sur les 3 départements du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord.

Du Faouët, une route se dirige directement sur *Gourin* (16 k.), une autre route conduit à *Scœr* (18 k.) et enfin, une troisième, sur *Quimperlé* (22 k.).

Sur cette dernière et à 4 k. environ du Faouët, *Saint-Fiacre*.

On voit à Saint-Fiacre une très belle chapelle du xv^e s., surmontée d'une flèche gracieuse, qui fut construite en même temps que l'église de Kernasclédén.

D'après la légende, les outils étant venus à manquer, des anges transportaient ceux des ouvriers de Saint-Fiacre, pendant leur repos, aux ouvriers de Kernasclédén et réciproquement.

De chaque côté de la façade 2 petites tourelles flanquent le pignon et leurs clochetons accompagnent la flèche centrale à laquelle les réunit une galerie à balcon en encorbellement.

Le porche sud contient une statue colossale de saint Christophe ; à l'extérieur du porche se voient les armes de Jean Boutteville, baron du Faouët.

A l'intérieur : un superbe jubé en bois sculpté (1408), qui est certainement l'une des œuvres d'art les plus remarquables du xv^e siècle, non seulement en Bretagne, mais en France. Il est recouvert de peintures. Ce jubé est dominé par un calvaire où se voit le Christ entre les deux larrons. Il est soutenu par cinq voûtes d'ogives à pendentifs terminés par des anges renversés. A droite, les statues d'Adam et d'Eve au pied de l'arbre du bien et du mal ; au centre celles de la Vierge et de saint Jean ; et, à gauche, celles de la Vierge et de l'ange Gabriel.

De très beaux vitraux du xvi^e s. représentant la vie de saint Fiacre.

On peut encore voir des statues très curieuses, une tribune et une chaire des xvi^e et xvii^e s.

Il est regrettable que les importantes réparations entreprises dans ce monument n'aient pas été faites avec plus de diligence, car on peut craindre que les curiosités qu'offre cet édifice n'aient à souffrir des intempéries.

A 6 k. du Faouët, *PRIZIAC* (2.830 h.) situé près de l'étang du même nom, où l'on peut voir une église des xii^e et xvi^e s. — *Chapelle Saint-Nicolas* (xvi^e s.) avec un beau jubé en bois sculpté et peint, du xvi^e s. et des restes de vitraux de la même époque.

A 59 k. *LANGONNET* (4.123 hab.). L'église, en partie romane, est du xv^e ou xvi^e siècle et possède un petit ossuaire. Elle est située dans le cimetière où l'on peut voir une croix sculptée de la même époque que l'église. Près de Langonnet, camp retranché de Morvan (Bataille de Morvan contre Louis le Débonnaire).

A 6 k. à l'est, l'abbaye de N.-D. de Langonnet, fondée au xii^e siècle

par le duc de Bretagne Conan III et reconstruite aux xvii^e et xviii^e siècles : elle sert aujourd'hui de maison d'éducation, y remarquer surtout la belle salle capitulaire, qui date du xiii^e siècle. — Près de l'abbaye, l'hôtel *Tournebril*.



Fileuse bretonne au pays de Gourin. (Coll. Jacquemont, Paris).

A 7 k. environ au N.-O. de l'abbaye, l'église de la *Trinité* (xv^e s.).

A 6 k. à l'est, *PLOURAY* (1.853 h.) église du xvii^e s.).

A 70 k. *GOURIN*. Chef-lieu de canton de 5.053 hab.

On trouve à Gourin le chemin de fer de Rosporden à Carhaix.

Gourin est situé sur le versant des montagnes Noires d'où l'on jouit de très beaux points de vue sur tout le pays environnant.

On peut voir, dans la ville, l'église *Saint-Pierre* du xv^e ou du xvi^e s.,

dominée par une tour à balustres. A côté de l'église un *calvaire* et un *ossuaire* qui la sépare de la *chapelle N.-D. des Victoires* (xvi^e s.).

A 5 k. au N.-E. la *forêt de Conveau* près de laquelle la *chapelle Saint-Hervé* (xv^e s.). — *Vitraux* de 1530 représentant, à droite, le donateur Yves de Boutteville, abbé de Langonnet; et à gauche, saint Hervé, aveugle, conduit par un loup en laisse.

A 5 k. à l'est, la *chapelle Saint-Nicolas* (xv^e s.).

A 7 k. 5 au S.-E. **LE SAINT**, *église Saint-Samuel* et *chapelle Saint-Adrien*, (xvii^e s.).

Gourin est près de la limite du département du Morbihan. Une route, suivant le chemin de fer, conduit à *Carbaix* (21 k.) Une autre route conduit aussi dans le département du Finistère par **ROUDOUALLEC** 1435 hab. (9 k.), situé dans le Morbihan mais à la limite des deux départements.

Enfin une route, suivant le chemin de fer, se dirige sur *Scaër* (16 k.).



ROUTE N° 4.

D'AURAY A BELLE-ILE-EN-MER

Par *Ploubarnel* et *Quiberon*.

Les monuments mégalithiques du Morbihan sont les plus beaux du monde. Leur grandeur, leur état de conservation et leur grand nombre leur assurent la première place. Mais le pays compris entre la *presqu'île de Rhuys* et *Etel* est particulièrement privilégié. Partout on trouve des monuments et leur nombre en est si grand qu'il nous est impossible de chercher à les décrire tous. Aux principaux seuls nous accorderons une simple ligne, regrettant de ne pouvoir faire plus pour tant de beautés.

La visite de toute cette contrée est très facile, et peut se faire à peu de frais, grâce au tramway allant d'*Etel* à *La Trinité-sur-Mer* :

L'itinéraire que nous recommandons est le suivant :

D'Auray à *Quiberon*, en chemin de fer. De cet endroit longer à pied toute la côte sauvage et retour par *Portivy* et *Saint-Pierre*. — A *Quiberon* prendre le vapeur qui fait le service de *Belle-Ile-en-Mer*. — Après la visite de cette île, revenir directement à *Ploubarnel* d'où, par le tramway ou par une voiture, on gagne *Etel* par *Erdeven*. D'*Etel* on gagne, par le même mode de locomotion, *Carnac* par *Ploubarnel* et ensuite *La Trinité-sur-Mer*. De cette dernière localité on se rend, par voiture, à *Locmariaquer*. — On trouve à cet endroit la ligne de vapeurs faisant le service du Golfe du Morbihan. Ces vapeurs vous conduisent à *Larmor-Baden*, d'où l'on peut visiter *Gavr'inis*, et vous transportent à *Port-Navalo*, d'où l'on peut traverser la presqu'île par le chemin de fer départemental, qui vous amène à *Vannes*.

Partant de la gare d'Auray, on laisse à droite la ligne d'Auray à Lorient.

A 7 k. **BELZ-PLŒMEL**. — Près de l'église, la *chapelle de N.-D. de Recouvrance* (xv^e s.).

A 14 k. **PLOUHARNEL-CARNAC**. C'est à cette station que le touriste doit fixer son itinéraire et décider s'il doit aller sur Etel, Carnac ou Quiberon. Le tramway d'Etel à La Trinité-sur-Mer part de la gare de Plouharnel.



Erdeven : les alignements. (Coll. David).

DE PLOUHARNEL à ÉTEL (13 k. 5)

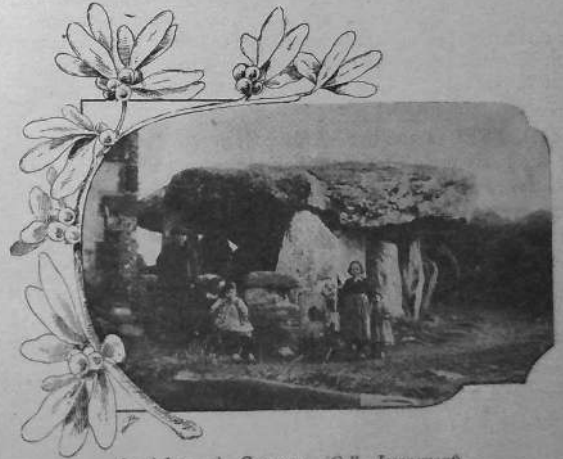
PAR ERDEVEN ET BELZ

La route suit la ligne du tramway.

En quittant la *gare de Plouharnel*, on voit à 200 mètres environ de la gare et à droite les 8 *menhirs du Vieux Moulin*.

Prenant un chemin à gauche, on passe par *Kerbérenne* où l'on voit quelques *menhirs*, et on arrive à *Sainte-Barbe* (*chapelle* xv^e s.), où 40 beaux *menhirs* forment les restes des *alignements de Sainte-Barbe*. On montre dans ce hameau la maison où, en 1795, Hoche avait établi son quartier général.

De Sainte-Barbe on rejoint la route d'Erdeven par un petit chemin qui passe à *Kerhellégan* et devant la petite *chapelle de Saint-Antoine* (fontaine). — En arrivant à la route, on trouve le chemin conduisant au petit village de *Crucuno* (1 k.) où l'on peut voir un très beau *dolmen* dont la table, mesurant 5 m. 30 de long sur 3 m. 80 de large, est soutenue par 10 *menhirs*. 400 m. plus loin le *témène de Crucuno* composé de 21 *menhirs* et, à quelque distance, le *dolmen de Mané-Gro'h* restauré. — Revenant sur ses pas, on voit, un peu plus loin de nombreux *menhirs* séparés par la route : ce sont les *alignements de Kerzéro*, composés de plus de 1100 *menhirs*.



Le dolmen de Crucuno. (Coll. Jacquemont).

Continuant du côté d'Erdeven, on voit, à droite, d'autres *menhirs* et près d'un moulin à vent, situé sur la *butte du Mané-Bras*, 4 *dolmens* dont les tables sont renversées.

A 5 k. 5 **ERDEVEN** (2.195 hab.). En sortant du village, laisser à gauche la route et suivre directement la route de Port-Louis.

A 1 k., sur la droite, le *château de Keraveon* (xviii^e s. — porche, belle avenue, douves) près duquel les *menhirs de Kerangle* et de *Saint-Germain*.

A 8 k. 5 la route de Port-Louis est coupée par celle de Belz (à droite) à Etel (à gauche).

A cet endroit la gare de *Belz-4-Chemins*, station desservant *Belz* qui est situé à 1 k. 500. A *Belz*, *chapelle* du xv^e s., *calvaire*.

A 2 k. de Belz, **Saint-Cado**. A moitié route, et à gauche, le beau *dolmen de Kerlutu*. Sur une petite île, reliée à la terre par une chaussée, la *chapellette de Saint-Cado*, auprès de laquelle les *ruines d'un prieuré de Templiers*.

On montre, sur la chaussée, une empreinte recouverte d'une grille de fer. au-dessus de laquelle s'élève un *calvaire en granit*. Cette empreinte, dénommée *glissade de Saint-Cado*, est l'objet d'une légende assez curieuse. Saint Cado, qui vint s'établir dans l'île au v^e ou vi^e siècle, forma une entente avec Satan pour que ce dernier lui construisît une chaussée reliant l'île à la terre. En échange de ce travail, Satan devait entrer en possession de l'âme du premier être vivant qui passerait sur cette chaussée. L'ouvrage fut exécuté dans une nuit et, le lendemain matin, saint Cado, pour payer son tribut, lança un chat sur la chaussée. Satan, furieux du stratagème, voulut détruire son travail, mais saint Cado se précipita pour l'en empêcher; malheureusement, le pied lui manqua, et il glissa, laissant dans la chaussée une trace ineffaçable.

A 11 k. **ETEL** (2.308 hab.). *Hôtel Moderne*. Petit port de pêche, situé sur la rivière d'Étel, dont l'entrée est gênée par une *barre* ne permettant l'accès du port qu'aux marins connaissant très bien le passage.

La rivière d'Étel se continue dans l'intérieur et forme comme un deuxième golfe du Morbihan.

Le touriste peut y voir : le vieux passage (fortifications romaines), pont Leroy (pont suspendu), Saint-Cado, Locoal avec sa vieille église et ses vieux souvenirs et, dans le fond, le château de Kerfressec et le vieux Nostang qui fut une ville importante jadis et où l'on trouve de nombreux vestiges romains et préhistoriques.

DE PLOUHARNEL à LOCMARIAQUER (16 k.)

PAR CARNAC ET LA TRINITÉ-SUR-MER

Le tramway conduit jusqu'à La Trinité.

Partant de la gare de Plouharnel, on trouve, à droite, les *dolmens de Rondosse*.

A 1 k. **PLOUHARNEL** (1.652 hab.), est entouré de monuments mégalithiques, surtout au nord. Le village est coupé par la route d'Auray à Quiberon.

Sur cette route, du côté d'Auray et à peu de distance de Plouharnel, les *dolmens de Runesto*, de *Mané-Kerioned* et différents autres monuments (voir page 92).

En sortant de Plouharnel, on laisse, à gauche, le *dolmen de Kergavat* et près la gare de Carnac, on aperçoit, à gauche, les *alignements du Ménéac*. A droite, la *fontaine de saint Cornély*, patron de Carnac.

Le jour de la fête de ce saint, le 13 septembre, on conduit en face de l'église de nombreux bestiaux pour les mettre sous sa protection; la légende veut, en effet, que saint Cornély ait été plusieurs fois sauvé par des bœufs.

A 4 k. **CARNAC-VILLE**, *Hôtel de la Marine* : HENRY RIO — Carnac est un bourg de 3.156 hab. situé à 1 k. environ de la baie de Quiberon — L'*Eglise* est de 1639. Un baldaquin en pierres, affectant la forme d'une couronne royale surmontée d'une croix, se trouve au-dessus du porche. Le portail ouest est surmonté d'une tour carrée, d'où s'élance une flèche flanquée de pyramides triangulaires. L'intérieur de l'église est très curieux.



Carnac : l'église Saint-Cornély. (Coll. Laroche).

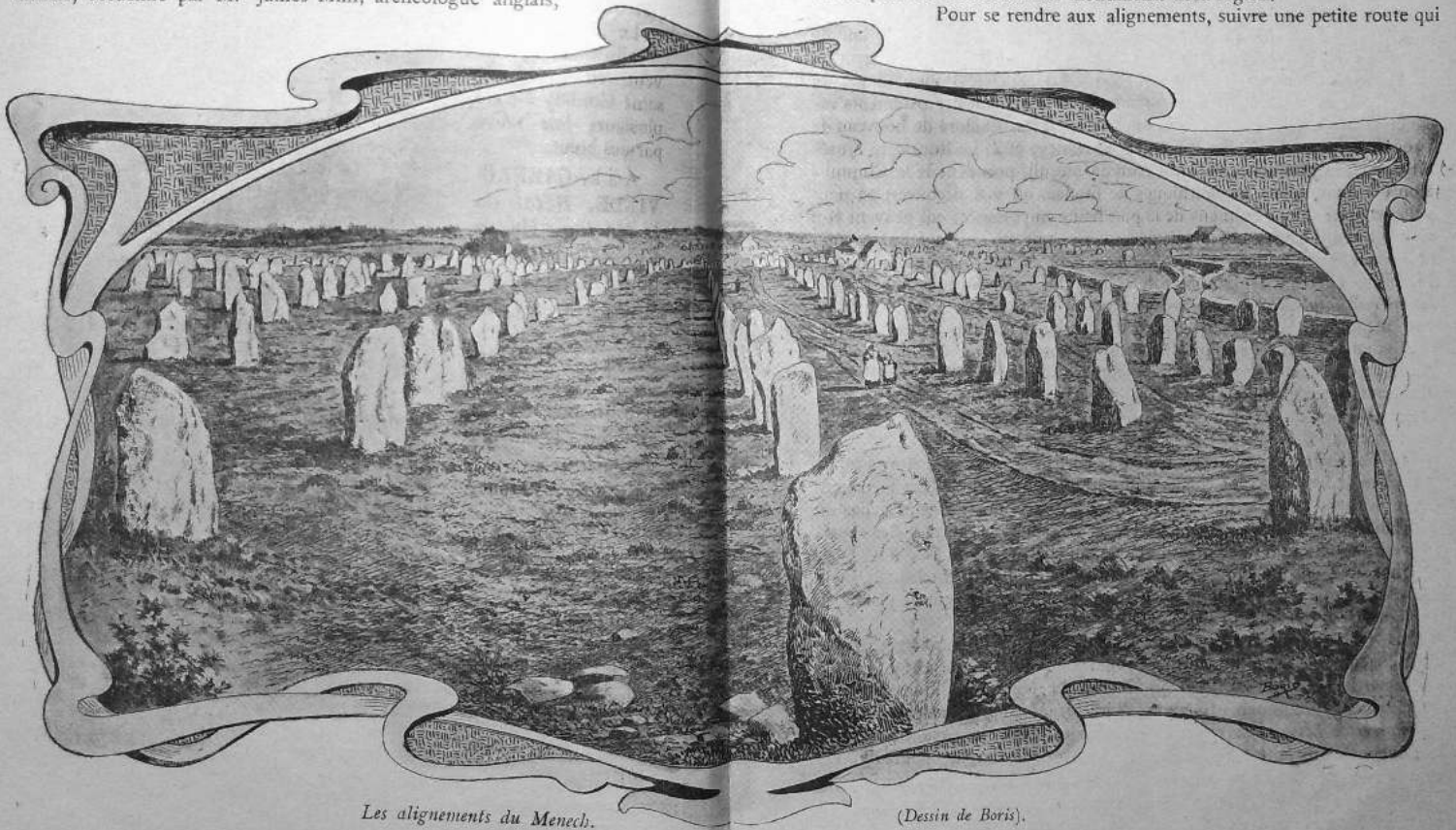
Les *voûtes de la nef* sont en bois et recouvertes de peintures représentant des sujets religieux et des traits de la vie de saint Cornély. *Cinq autels* formés de pierres de dolmens avec retables en marbre. *Chaire* et *grille du chœur* en fer forgé (xviii^e s.). Au pied de la statue de saint Cornély, *deux troncs* du xviii^e s. également. — Dans la *sacristie*, *riche ostensor* en vermeil, du xvii^e s., sur le pied duquel sont figurés le *repas des disciples d'Emmaüs* et *la Cène*.

A peu de distance, sur la route de La Trinité, le *Musée*.

Le *Musée James Miln* (entrée 0,50 cent. par personne, pour les familles 1 fr.) renferme une belle collection d'antiquités celtiques, gauloises et romaines, recueillie par M. James Miln, archéologue anglais,

élève et continuateur de James Miln. Les touristes trouveront près de lui au Musée tous les renseignements, les ouvrages, les photographies et les cartes postales concernant les monuments de la région.

Pour se rendre aux alignements, suivre une petite route qui



Les alignements du Menech.

(Dessin de Boris).

dans les nombreuses fouilles faites par lui aux environs de Carnac, pendant 8 ans qu'il a passés dans cette localité. Après son décès, sa famille fit don de ce musée à la commune de Carnac. Cette collection s'enrichit chaque jour par les nouvelles découvertes faites par M. Z. Le Rouzic,

conduit au village du Menech (1 k.). Les alignements du Menech se composent de 1.099 menhirs, placés en 11 lignes, se dirigeant à l'Est-Nord-Est et sont précédés d'un cromlech, sorte d'enceinte circulaire formée par 70 menhirs enclavés dans le village même. Les menhirs les plus

élevés sont tous à l'Ouest près du cromlech et vont en diminuant vers l'Est. Les plus hauts ne dépassent pas 5 mètres, les plus petits 0,60 centimètres.

Des alignements du Ménéac, en traversant la route de Carnac à Auray, on arrive au *Tumulus de Saint-Michel*. Ce tumulus, le plus important de toute la France, mesure 120 mètres de longueur, 56 mètres de largeur et 12 m. 40 de hauteur. Fouillé en 1862 par la Société Polymathique du Morbihan, on y découvrit une *crypte* fermée contenant des ossements incinérés, des haches et des colliers en pierres fines. Exploré de nouveau de 1900 à 1906 par M. Keller, ingénieur à Nancy, et Z. Le Rouzic du Musée Miln, sous la présidence de M. d'Ault du Mesnil, président de la Commission des monuments mégalithiques de France, on y a découvert 22 nouvelles cryptes dont 3 dolmens de la plus haute importance, qui peuvent être visités à toute heure. Les objets découverts sont au Musée Miln. A côté, et au sud du tumulus, *ruines d'un monastère du moyen-âge* découvert par M. Miln, en 1875. Du sommet de ce tumulus, où se trouve une *chapelle consacrée à saint Michel* et une *croix* en granit du XVII^e siècle, on jouit d'une vue magnifique sur la mer, le golfe du Morbihan, et tous les environs. A côté et au Nord-Est de Saint-Michel, les *alignements de Kermario* composés de 982 menhirs placés sur 10 lignes, se dirigeant au Nord-Est. Le plus haut de ce groupe mesure 6 m. 42 et le plus petit 0,50 cent. — A côté et au Sud de ces alignements, un *beau dolmen à galerie* dont les tables ont disparu.

Au Sud-Est de Kermario se trouve le curieux *tumulus de Kercado*, de 3 mètres de hauteur, renfermant un beau dolmen à galerie fort bien conservé, formé d'une galerie et d'une chambre carrée, une des plus belles du Morbihan. Comme Gavrinis, la table et les supports portent des signes gravés. (Propriété privée, prendre la clef au château voisin.)

On trouve ensuite le *cromlech* et les *alignements de Kerlescan*, composés de 579 menhirs, dont 39 dans le cromlech, les autres placés en 13 lignes se dirigeant à l'Est.

Ces trois groupes d'alignements suivant la même orientation générale, avec chacun son cromlech, forment aujourd'hui un total de 2813 menhirs et appartiennent à l'Etat. Leur orientation et leur disposition semblent indiquer des monuments religieux. (Lire *Les Monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer*, par Z. Le Rouzic). Dans le pays on raconte la légende suivante : Saint Cornély, patron de Carnac, poursuivi par une armée de païens, s'enfuyait du côté de la mer. Ne trouvant pas de barque sur le rivage, et sur le point d'être pris, il se tourna vers ses agresseurs et les transforma en pierres. Les paysans dénomment ces pierres « *Soudarded sant Cornély*, soldats de saint Cornély. »

A 5 k. CARNAC-PLAGE.

A cet endroit se trouve la jolie *plage de Por-en-drou* qui, depuis quelques années, est très fréquentée. De nombreuses villas se

construisent et il y vient de nombreux baigneurs. On a de cet endroit une vue superbe sur la baie et la presqu'île de Quiberon.

C'est sur cette plage que débarqua, en juin 1795, une partie de l'armée des émigrés.

En 1874-1876, James Miln découvrit des restes de constructions romaines, entre autres une *villa gallo-romaine*.

A 9 k. **LA TRINITÉ-SUR-MER.** Petit port de pêche de 1.431 hab. qui possède des *parcs à huîtres* considérables. Près du port, une belle *plage*.



Saint-Pierre-Quiberon : les alignements du Moulin. (Coll. Laurent).

Le *pont de Kérisper*, de construction récente, permet de se rendre, en voitures, à *Locmariaquer* (voir page 61). Une route conduit aussi de La Trinité à Auray (voir p. 92).

De PLOUHARNEL à QUIBERON (15 k.).

La route suit le chemin de fer qui contourne toute la baie de Quiberon.

La presqu'île, qui va en se rétrécissant de plus en plus, n'a, près du fort Penthievre, que la largeur de la route et de la voie ferrée.

Le *fort Penthievre*, que l'on voit à droite sur un rocher, fut construit au XVIII^e siècle. Ce fort fut pris, sans combat, par les émigrés, six jours

après leur débarquement à Port-Haliguen, mais quelques jours après, dans la nuit du 21 au 22 juillet 1795, Hoche, installé à *Sainte-Barbe* (où l'on voit encore la *guérite de Hoche*), dirigeait une expédition contre la forteresse et un de ses lieutenants, l'adjudant général Mesnage, réussissait, vers quatre heures du matin, à grimper de rocher en rocher, avec 200 grenadiers, jusqu'au mur extérieur. Là, des prisonniers républicains dont les érigés avaient faits des soldats les aidèrent à escalader la muraille au sommet de laquelle ils plantèrent le drapeau tricolore. Le fort était pris.



Quiberon : la plage. (Coll. Laurent).

A 9 k. **PENTHIÈVRE-PLAGE** (arrêt). Jolie grève, entre la mer et les bois de pins maritimes que l'administration des forêts fait pousser dans les sables pour les fixer : on y a créé depuis quelques années une station balnéaire en bonne voie de développement.

A 10 k. **KERHOSTIN** (arrêt). Près de là, le petit port de *Portivy* où l'on peut voir des grottes marines.

A 11 k. **SAINTE-PIERRE**, petit port situé sur la baie de Quiberon et possédant une *plage* très fréquentée par les baigneurs.

Près de Saint-Pierre, les *alignements du Moulin* composés de 21 menhirs et d'un cromlech ; le *coffre en pierre de Bek-er-Noz*, etc.

A 1200 m., à l'ouest de la gare, les *dolmens de Port-Blanc* fouillés en 1883.

Tout le long de la côte de l'Océan est très curieux à visiter. A marée

basse, on peut pénétrer dans de nombreuses grottes marines, les unes très profondes, *Port-Bara, Kergroix, Port-Blanc, etc.*

A 15 k. **QUIBERON**. — Hôtels : *Grand Hôtel Penthièvre et de la Plage*, sur la Plage. — *Grand-Hôtel de France*. — *Hôtel de l'Océan*, à Port Maria. — *Restaurant Mavic*. — *Restaurant du Midi* à Port-Haliguen.

Chef-lieu de canton dont la population est sensiblement augmentée par les nombreux hameaux qui l'avoisinent (3454 hab.)

Quiberon est surtout célèbre par la défaite infligée par Hoche aux émigrés qui, en 1795, tentèrent, à la suite d'un débarquement, le renversement de la République et le rétablissement de la royauté. — Au nombre de dix mille environ, ils furent débarqués, le 28 juin, par la flotte anglaise, sur la plage de Carnac et rejoignirent les deux chefs de chouans, de Tinténiac et Georges Cadoudal, qui étaient accourus au rendez-vous avec leurs bandes. Hoche, qui venait de pacifier la Vendée, fut envoyé contre eux par la Convention. Il s'empara par surprise du fort Penthièvre occupé par la division d'Hervilly, et rejeta au fond de la presqu'île, à Port-Haliguen, le reste de l'armée royaliste. Deux mille émigrés environ purent rejoindre la flotte anglaise et les survivants de ce désastre, qui s'étaient rendus sur la promesse de Hoche qu'ils auraient la vie sauve, furent dirigés



Quiberon : grottes de Port-Bara. (Coll. Laurent).

le soir même sur Auray. La Convention ayant refusé de ratifier la promesse du général, ils furent tous fusillés, au Champ des Martyrs, à Vannes, au Bondon, à Larmor, etc.

A peu de distance de la gare, on trouve l'église, nouvellement construite en style pseudo-roman. — Au bas du bourg, et face à la mer, la statue du général Hoche, par Dalou, inaugurée en 1905. — Tout à côté, la plage, très belle et fréquentée pendant l'été par de nombreux baigneurs. — Depuis quelques années, beaucoup de villas se sont construites et se construisent encore sur un boulevard qui a été tracé tout le long de cette plage. Cette dernière, qui prend

tous les jours de l'extension, permet aux baigneurs, par sa situation, de prendre leur bain à toute heure de marée sans pour cela être forcés d'aller à une grande distance.

Près de la plage, et à l'ouest, **Port-Maria** avec ses fabriques de conserves de sardines. Le port est abrité par des môles en granit et éclairé par un phare.



Phare de la Teignouse (Coll. Laurent).

C'est de ce port que partent les vapeurs faisant le service de Belle-Ile-en-Mer.

Continuant au-delà de Port-Maria la côte est aride et la mer, à cet endroit, devient houleuse au moindre vent : c'est la *Mer Sauvage*. — Près de là, le *menhir de Mané-Meur* et, dans le hameau de ce nom, un *dolmen couché*.

A l'est de la plage, la *pointe de Conguel* sur laquelle s'élève la petite chapelle de *Saint-Clément*, bâtie par les Templiers. — Près de là, un *menhir*. De cette pointe on a une très belle vue sur l'Océan. Au sud, on voit Belle-Ile ; à l'est, *Houat* et *Hédic* ; au nord, le phare de la *Teignouse* avec son passage redouté et les côtes du Morbihan.

PORT-HALIGUEN à 1.500 m. environ de Quiberon, est un autre port, situé sur la baie de Quiberon.

C'est à cet endroit que les émigrés furent faits prisonniers ; une pyramide commémorative a été élevée à l'endroit exact où ils rendirent les armes.

De QUIBERON à BELLE-ILE-EN-MER

Comme nous le disons plus haut, les vapeurs faisant le service de Quiberon à Belle-Ile (durée de la traversée : 50 minutes) partent de Port-Maria.

En quittant le port, le bateau se dirige vers le sud et traverse les *Coureaux*, bras de mer séparant Belle-Ile du continent. — A gauche on aperçoit le phare de la *Teignouse*, les îles de *Houat* et *Hédic*. — Après avoir doublé la *pointe de Taillefer*, le bateau entre dans la *rade de Palais* ; puis, longeant les falaises au sommet desquelles se trouvent des batteries, une colonie pénitentiaire et la citadelle, il entre dans le *port du Palais*, le plus important de l'île.

Le coup d'œil, à l'entrée du port, est ravissant. On voit en effet Le Palais construit en amphithéâtre et entouré d'une verdure qui étonne au milieu de l'Océan.

BELLE-ILE-EN-MER

BELLE-ILE (en breton *Guerveur*, la grand'ville) est la plus importante des îles du littoral breton. — Longue de 18 k., elle a de 4 à 10 k. de large et 8.961 hectares de superficie. L'île est divisée en 4 communes : **Le Palais**, **Sauzon**, **Bangor** et **Locmaria**, et a une population de 9.703 habitants.

Belle-Ile est reliée au continent, et à Houat et Hédic, par deux câbles télégraphiques sous-marins. C'est une île extrêmement découpée et possédant de magnifiques falaises, surtout sur la côte, ouest dénommée *côte sauvage*.

Appartenant aux comtes de Cornouailles, Belle-Ile devint au XI^e siècle par suite d'un don, la propriété de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon qui la céda à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Les ruines d'un fort, de cette époque, se voient au village de Roserière.

Le maréchal de Retz devint propriétaire de Belle-Ile en 1571. Cette île excita de nombreuses fois la convoitise de l'Angleterre qui, à de fréquents intervalles, l'occupa et la pillâ. Les Hollandais cherchèrent aussi à s'en emparer (1673).

Fouquet acheta Belle-Ile du cardinal de Retz ; toutefois, après la disgrâce du surintendant (1661), cette île resta la propriété de la famille qui, en 1719, l'échangea avec la couronne contre d'autres domaines.

Belle-Ile soutint, en 1761, un siège mémorable contre les Anglais. Au bout de 38 jours, ces derniers forcèrent le chevalier de Sainte-Croix à capituler mais avec les honneurs de la guerre. L'Angleterre resta pendant deux ans en possession de l'île et ce n'est que le 10 mai 1763, à la suite du traité de Paris, qu'elle revint à la couronne de France qui l'avait échangée contre l'Acadie. De nombreuses familles acadiennes vinrent à cette époque habiter Belle-Ile.

C'est la patrie de l'amiral Willaumez (1761-1845), du général Trochu (1815-1896).

Si l'Angleterre est fière de Jersey, où chaque année s'abattent des nuées de touristes, la Bretagne, à plus juste titre, peut être jalouse de Belle-Ile-en-Mer.

A vrai dire, cette dernière ne présente pas de richesses agricoles en aussi grande abondance que sa sœur de la Manche ; les touristes n'y trouvent pas les distractions mondaines, si nombreuses dans la grande île de l'Archipel Normand, mais, en revanche, combien frêles apparaissent les falaises de Jersey auprès de celles de Belle-Ile et des curiosités qu'elles renferment.

LE PALAIS. — Hôtels : *Hôtel de Bretagne*, *Hôtel du Commerce*.

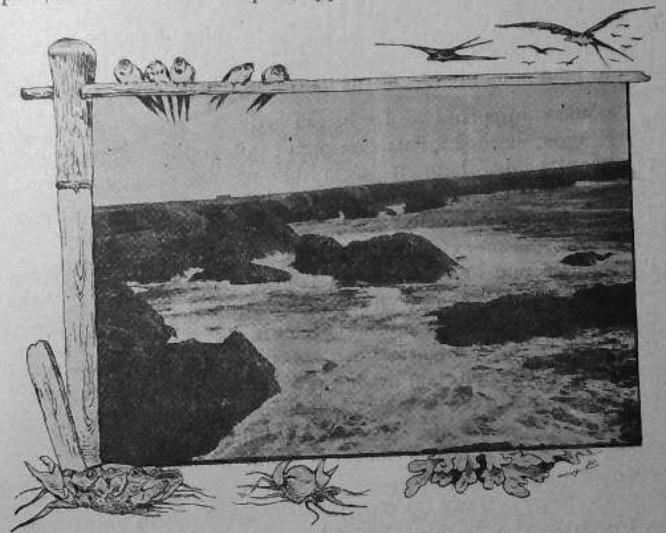
Cette ville de 4949 habitants, est le chef-lieu de l'île et le principal port. Il y a peu à en dire : toutefois les fortifications méritent la peine d'être visitées. Elles donnent au port, qu'elles dominent de leur masse sévère, un aspect très original, surtout à l'heure de la rentrée des bateaux sardiniens, qui contrastent par leurs couleurs vives, leur mouvement, leur bruit avec l'immobilité, la froideur de ces hautes murailles grises.

La *Citadelle* fut construite en 1571 par le maréchal de Retz ; le cardinal de Retz l'augmenta. Fouquet continua la construction des fortifications et éleva le château Fouquet. Vauban compléta la citadelle et creusa la Belle-Fontaine ou Aiguade-Vauban, vaste bassin de près de 8.000 hectolitres, situé à 2 k. du Palais et qui alimente cette ville d'eau potable. Les navires en relâche y font aussi leur provision d'eau.

Vauban n'ayant pu achever tous les travaux de fortifications qu'il désirait faire, Napoléon I^{er} se servit de ses plans pour les faire exécuter par le

général du génie de Marescot. Toutefois ils ne furent complètement terminés que sous le Second Empire. Cette citadelle sert aujourd'hui de caserne.

On peut aussi voir les *trois portes* de la ville : de *Vauban*, de *Ban-gor* et de *Loemaria*. La principale rue de Palais, l'*avenue Carnot*, conduit aux deux premières et, de celles-ci, on peut redescendre au port par une rue très pittoresque bordant la falaise. Longeant le port, on arrive à l'*arrière-port*, appelé *la Saline*. — Passant un pont,



Belle-Ile : la côte sauvage. (Coll. Laurent).

qui sépare le port du bassin à flot, on peut gagner, par la promenade ravissante des glacis, la *Colonie pénitentiaire* (agricole et maritime) pour jeunes détenus acquittés, comme ayant agi sans discernement, mais non remis à leurs parents. — Près de là, le *château Fouquet* et le port du même nom avec une *petite plage*. — Un peu plus loin, sous la *pointe de Taillefer*, la *plage de Port-Castoul*. — Deux autres *plages*, au sud, et voisines de Palais, sont aussi très fréquentées : ce sont celles de *Port-Ramonnette* et de *Port-des-Armels*. La *plage des Grands Sables* est à 6 k. au sud-est.

A la descente des vapeurs, on trouve de nombreuses voitures pour excursions (prix à débattre).

Mais à Belle-Ile, comme partout ailleurs, on ne connaît pas les beautés de l'île : la seule excursion proposée par les cochers est toujours la même : l'Apothicaierie, la pointe des Poulains et retour à Palais par Sauzon. Sans médire de cette excursion, il est vraiment regrettable que l'on ne fasse jamais voir aux touristes que ces points de la côte nord-ouest de l'île.

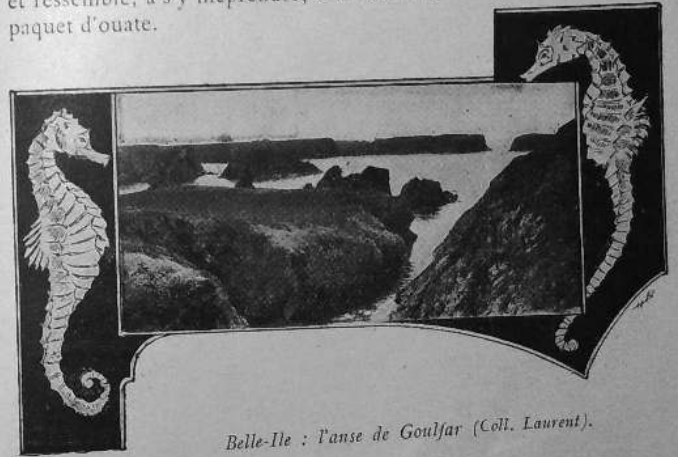
Nous estimons que, pour avoir de l'île une idée un peu complète, il faut trois jours. C'est sur cette période de temps que nous nous basons pour conduire le touriste dans les excursions suivantes.

PREMIÈRE JOURNÉE. — Le bateau arrive vers onze heures. — Après avoir déjeuné à Palais on prend une voiture qui mène directement à **Port-Donnant** par la route passant près du *village de Kerledan* et entre les *deux menhirs* appelés, par les gens du pays, Jean et Jeanne de Runélo.

Surtout si la mer est un peu houleuse et que la grande lame de l'Atlantique, poussée par les vents d'ouest, vient déferler à la côte, on jouit à Port-Donnant, d'un spectacle magnifique. Dans cette baie d'un kilomètre de longueur, hérissée de roches et bordée de falaises de 40 à 50 m. de hauteur, la mer court, bondit, écume autour de tous ces rochers affectant des formes bizarres, et roule enfin sur une magnifique grève de sable d'une finesse extrême.

Ayant eu soin de dire au voiturier d'aller attendre au Grand-Phare, on gravit la falaise sud-est et, après un demi-kilomètre de marche, on arrive au pied d'un superbe fût de granit d'un style sévère : c'est le **Grand-Phare**, bâti par Fresnel, sur une falaise escarpée de 50 m. de hauteur et s'élevant lui-même à 46 m. au-dessus de la falaise. C'est un des plus beaux phares de France (on peut le visiter, pourboire aux gardiens). — On n'a pas idée de la vue dont on jouit du haut de la lanterne. C'est toute l'île à vos pieds, pendant que d'un autre côté on n'aperçoit que la mer, tantôt calme, tantôt en furie, un jour solitaire et un autre jour égayée par un essaim de bateaux-pêcheurs aux voiles multicolores, ou par le passage de fins voiliers dont les voiles blanches font le plus bel effet sur la mer ou encore par le panache de fumée des vapeurs qui passent rapidement pour disparaître à l'horizon. A remarquer dans le phare, le *balancier*, fil à plomb qui indique les oscillations de cette tour de granit.

A un quart d'heure de marche du Grand-Phare se trouve **Goulfar**, petit havre encaissé dans la falaise découpée comme une dentelle et rappelant les plus jolis fjords de la Norvège. — Puis on suit la côte admirablement déchiquetée par la mer, qui ne laisse du rocher que la partie quartzeuse, et l'on va jusqu'à **Port-Coton**, ainsi nommé parce que, dans son sein, la mer bouillonne et ressemble, à s'y méprendre, à un énorme paquet d'ouate.



Belle-Ile : l'anse de Goulfar (Coll. Laurent).

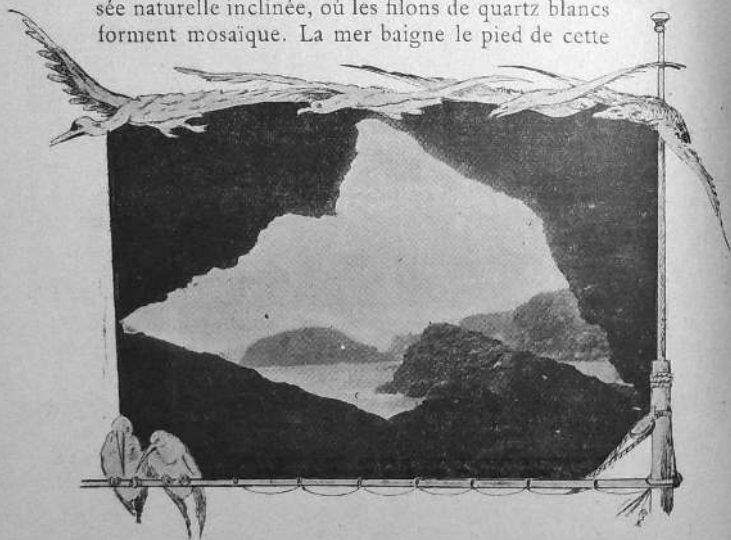
On revient au Grand-Phare prendre sa voiture et on rentre à Palais pour dîner.

DEUXIÈME JOURNÉE. — On part en voiture vers neuf ou dix heures du matin et on se rend directement à l'*Apothicaierie* où l'on déjeune. Avant ou après déjeuner, on descend à la grotte. Nous recommandons aux personnes sujettes au vertige, ou n'ayant pas le pied solide, de ne pas s'y aventurer : la descente est en effet très difficile. En tous les cas n'y descendez jamais avec des enfants.

Comment, après tant d'écrivains illustres, donner une description de cette immense voûte ouverte sur l'Océan ? Il suffit de citer, je crois, la description qu'en donne Le Ray dans son *Histoire de Belle-Ile-en-Mer*.

« La côte Kerguerch possède la grotte marine justement admi-

rée de l'Apothicaire. Autrefois les cormorans, que la curiosité de nombreux visiteurs n'était pas encore venue déranger, établissaient paisiblement leurs nids dans cette ancre avec un ordre rappelant assez bien la disposition des bocaux dans une pharmacie... On reste frappé de surprise devant les proportions grandioses de la voûte et on pénètre dans la grotte, sur une longueur de 90 pas, par une chaussée naturelle inclinée, où les filons de quartz blancs forment mosaïque. La mer baigne le pied de cette



Belle-Ile : la grotte de l'Apothicaire (Coll. Laurent).

chaussée intérieure. Au fond, une seconde ouverture distribue abondamment, dans la grotte, l'air et la lumière. »

De l'endroit le plus reculé de la grotte on découvre une vue grandiose sur la *Roche-Percée* (*Roch-Toul*).

Une fois remonté de la grotte, qu'on se garde bien de reprendre en voiture la route pour aller aux Poulains. On envoie la voiture vous attendre à cet endroit et l'on s'y rend tranquillement en suivant la côte. La promenade dure une heure ou une heure et demie, mais vraiment on ne regrette pas ce temps.

On voit, au large, la belle roche percée de *Roch-Toul* et on arrive à la *pointe du Vieux-Château*, avec son reste de *camp romain*, et

ensuite au *puits de Baguenères*, gouffre, en forme d'entonnoir, de 30 m. de profondeur, qui communique avec la mer par un tunnel de plus de 40 m. de longueur. Un autre gouffre, de même genre, est en formation à proximité du premier.

Un peu après, les délicieuses *criques de Ster-Vras* ou port du Vieux-Château et de *Ster-Voine* aux eaux calmes sur lesquelles dorment des barques de pêcheurs.

Mais, voici les *Poulains*, séjour favori d'été de l'illustre tragédienne Sarah Bernhardt. Laissons ici à un écrivain de marque, M. Th. Caradec, le soin de faire la description de ce coin. « La Diva vit à la pointe des Poulains comme au fond d'une coupe dont les bords sont formés de blocs formidables. Son jardin fleuri d'œillets, avec des éclaircies de tamaris, est gentil et coquet. Mais, la merveille des merveilles, c'est tout autour le décor des rochers. — On dirait un champ de carnage, semé d'os broyés et fracassés. Au-dessus du chaos montent des assises grandioses, se dressent des constructions babyloniennes. L'une d'elles figure un château-fort, hérissé de mâchicoulis et de créneaux moyenâgeux. Titanique, s'appuyant sur des pilastres, comme on en voit dans les temples de l'Inde, entourée de toutes parts d'eaux hurlantes, cette création de nature semble regarder avec pitié le fragile édifice des hommes. »

A l'extrémité du promontoire se trouve un îlot, portant un phare, où l'on peut se rendre à marée basse.

Une demi-heure de route conduit à *SAUZON*, ou *Port-Philippe* (1 643 hab.), coquet petit bourg, bien blanc, étendu au soleil sur la colline, les pieds baignés dans les eaux tranquilles et bleues de son beau port qui s'enfonce de plus d'un kilomètre dans les terres.

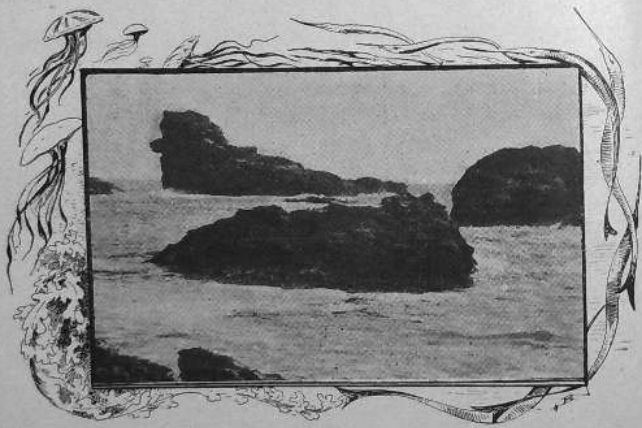
L'église, neuve, est du plus pur style roman. Sur la route de Sauzon à Palais, à droite, on côtoie un *bois de sapins* où se trouvent *deux tombelles* : c'est l'ancienne propriété de la famille Trochu, aujourd'hui à l'état où se trouve la ferme école de la colonie pénitentiaire.

TROISIÈME JOURNÉE — Le troisième jour passé à Belle-Ile sera certes, pour le touriste, le plus rude mais non le moins intéressant. Il faut partir de bonne heure et ne pas perdre de temps en route.

C'est sur la *pointe Saint-Marc* qu'on devra se diriger en premier lieu. Arrivé à cet endroit de la côte sud-est, on pénètre, une bougie à la main, dans une espèce de trou formant couloir. Bientôt le trou s'élargit brusquement, prend des proportions énormes et l'on se

trouve dans une immense grotte aussi belle que celle de l'Apothicaire et plus sauvage encore.

De cette grotte on reprend la voiture qui atteint bientôt la pointe sud-est de l'île appelé *pointe du Squeul* ou de l'*Échelle*. Le spectacle est ici vraiment féerique. — Qu'on se figure en effet un grand hémicycle, bordé de hautes falaises de 50 à 60 m. de hauteur, et, dans l'enceinte de cet hémicycle, des multitudes de pointes de rochers, émergeant de l'eau, et contre lesquelles vient se briser la mer qui arrive ensuite à la côte, blanche d'écume.



Belle-Ile : rochers de la côte sauvage. (Coll. Laurent).

On quitte ensuite la mer sauvage et on entre à **LOCMARIA** (1725 hab.), propre et modeste petit bourg dont la charmante église renferme un *tableau* de maître de l'école espagnole. — On déjeune dans une auberge très propre du bourg, et, avant de monter en voiture, on peut descendre à *Port-Maria*, petit havre, au sable fin, entre deux coteaux, dont le calme nous repose de la mer en furie de la pointe du Squeul.

On se dirige ensuite sur *Port-Andro*. Pendant tout le trajet, d'une durée de trois quarts d'heure, la route serpente sur le point culminant de l'île. Rarement panorama plus beau se rencontre. De

ces hauteurs on aperçoit tout l'île, avec ses nombreux villages, entourés d'arbres, et piqués, comme des oasis de verdure, au milieu des champs de blé et d'avoine à perte de vue. Puis c'est Houat et Hoëdic, presque à vos pieds, la côte du Morbihan et, dans le lointain, le phare du Four, qui sort de l'eau comme un long doigt, indiquant aux navigateurs l'entrée de la Loire.

Port-Andro est une belle plage qui rappelle la descente des Anglais au XVIII^e siècle. Elle est située au bout d'un vallon délicieux par lequel on fera bien de venir, pour regagner Le Palais, et où l'on sera étonné de rencontrer une luxuriante végétation et des coups d'œil aussi beaux.

Enfin, avant d'arriver au Palais, on pourra s'arrêter pour visiter les *Grands-Sables*, magnifique plage de plus de 1.500 m. de longueur. C'est là qu'une flotte Anglo-Hollandaise, en 1696, tenta inutilement un débarquement.

De cet endroit on rentre à Palais.

Si on se trouve à Belle-Ile au moment des grandes marées, une autre excursion s'impose : la visite des *grottes du Talud*, découvertes il y a peu de temps. Pour les visiter il faut profiter du moment où la basse mer a lieu entre 11 heures et 2 heures.

Passer par le village de *Kervilabouen* et gagner le *sémaphore du Talud* où on laisse sa voiture. Le gardien du Sémaphore consent à servir de guide pour la visite des grottes (pourboire 2 francs).

Les grottes se trouvent à droite du Sémaphore (la descente n'est pas très difficile). — Du haut de la falaise elles semblent insignifiantes mais quand on y arrive on est absolument stupéfait. — On trouve une vaste galerie de 100 m. environ de longueur, haute et large, à l'extrémité de laquelle on aperçoit la côte : sur le côté gauche, vers le milieu, se trouve une ouverture laissant voir de nombreux rochers. A droite trois grottes fort profondes (il faut de la lumière), la première absolument droite, la deuxième faisant une légère courbe vers la droite. Du fond de cette dernière on cause facilement, par une fissure presque imperceptible existant dans le rocher, avec les personnes restées dans la galerie. La troisième grotte, également très vaste, possède, sur sa gauche, une ouverture ronde d'environ 1 m. de diamètre qui établit communication avec une autre grotte superbe donnant sur la mer.

Si le séjour à Belle-Ile devait se prolonger, bien d'autres points mériteraient aussi une visite : ce seraient *Pouldon*, *Port-Hulin*, *Port-Kérel* et les charmants vallons dont l'île est parsemée.

De QUIBERON aux îles de HOUAT et de HœDIC

Pour faire cette excursion, prendre à Quiberon le bateau faisant, tous les deux jours, le service de la poste. Un jour est nécessaire pour la visite de chaque île, voyage compris. Le touriste devra prendre ses provisions. On peut, à Houat, coucher au presbytère.

L'excursion à ces deux îles peut encore se faire des façons suivantes :

- 1° Louer un bateau à Port-Navalo.
- 2° Louer un bateau à Belle-Île.
- 3° Profiter d'une excursion des bateaux partant de Vannes et faisant le service du golfe du Morbihan.

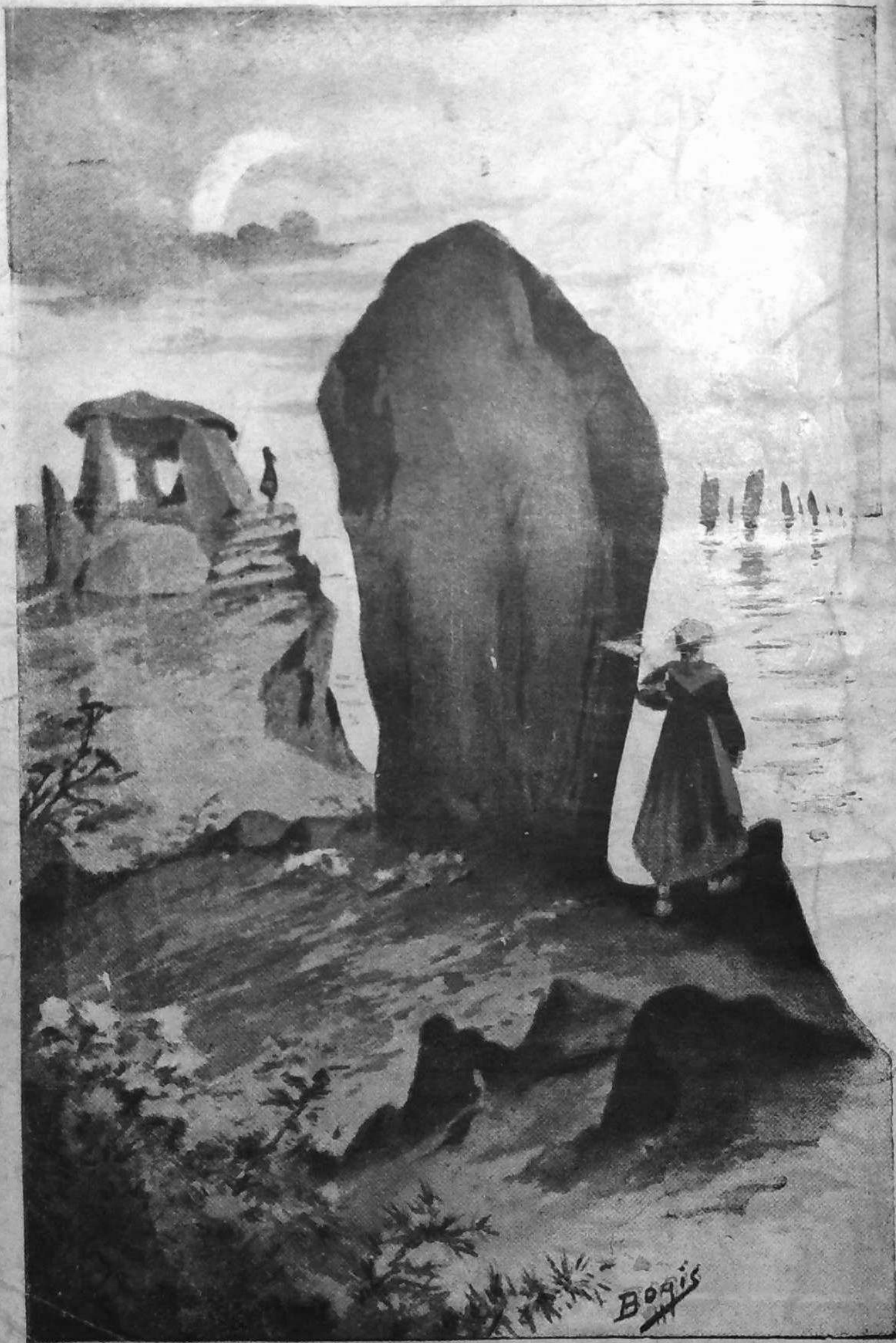


TABLE ALPHABÉTIQUE

Ambon	67	Damgan	68	Langonnet	146
Apothicairerie		Diston	69	Langonnet (ab- bayede N.-D. de)	146
(Grotte de l')	165	Elven	20	Languidic	199
Arradon	42	Erdeven	151	Lanouée	129
Arz (Ile-d')	48	Erlannic (Ile de)	53	Lantillac	75
Arzon	57	Etel	152	Lanvaux (landes de)	18
Auray	82	Faouët (Le)	143	Larmor	106
Baden	77	Fontaines (Les)	74	Larmor-Baden	52
Baud	133	Fort Bloqué (Le)	107	Lesvellec (asile de)	73
Beignon	122	Gavr'inis (Ile de)	53	Lignol	142
Béléan	45	Gestel	112	Locmariaquer	89
Belle-Île-en-Mer	161	Gorvello (Le)	20	Loemine	74
Belz	150	Gourin	147	Locqueltas	73
Berder (Ile de)	53	Grand-Champ	73	Lomener	107
Bieuzy	134	Groix (Ile de)	109	Longue (Ile)	53
Bignan	73	Guégon	71	Loperhet	74
Billiers	69	Guéhenno	73	Lorient	99
Bohalgo	46	Guémené-sur- Scorff	141	Malansac	17
Bono	61	Guer	122	Malestroit	117
Brech	81	Guidel	107	Mango-Lérian	45
Camors	130	Hennebont	93	Mare-aux-Cannes	75
Campénéac	122	Hœdic (Ile d')	170	Marzan	69
Carnac (aligne- ments de)	155	Houat (Ile de)	170	Mauron	122
Carnac-plage	156	Josselin	126	Melrand	134
Carnac-ville	153	Keralio (château de)	68	Mériadec	45
Chapelle (La)	118	Kerentrech	105	Merlevenez	112
Chapelle-Neuve (La)	75	Kerlau (château)	106	Meslan	143
Champ des Mar- tyrs	88	Kéroman	158	Meucon	72
Chartreuse (La)	86	Kerhostin	142	Moines (Ile aux)	50
Chauvaille (bois de la)	17	Kernaslédén	106	Molac	117
Cléguer	114	Kernevel	67	Monterblanc	71
Cléguérec	141	Kervoyal	130	Morbihan (Golfe du)	46
Colpo	74	Lambel	93	Moreac	74
Conleau	41	Landévant	93	Moulin-Gilet	74
Crach	90			Mur-de-Bretagne	138
Cruguel	71			Muzillac	68
				Neulliac	138
				Nostang	112

Noyal-Pontivy	137	Port-Navalo	57	Saint-Nicolas-des-	
Noyal	62	Poulains(<i>pointe des</i>)	167	Eaux	133
Palais (Le)	162	Pouldu (Le)	108	Saint-Nolff	22
Peillac	17	Prières (<i>abbaye de</i>)	69	Saint-Pierre-Qui-	
Pénert	68	Priziac	146	beron	158
Penthièvre (Fort)	157	Questembert	19	Saint-Rivalain	133
Pérélo (Le)	107	Quéven	113	Ste-Anned'Auray	78
Perrière (La)	106	Quiberon	159	Sainte-Avoye	78
Plaudren	71	Quimperlé	113	Sainte-Barbe(<i>cha-</i>	
Pleucadeuc	117	Radenac	75	pelle de)	143
Plœmel	150	Réguiny	75	Sainte-Noyale	137
Plœmeur	107	Riantec	112	Sarzeau	62
Ploërmel	118	Rieux	17	Sauzon	167
Plouay	115	Roche-Bernard(<i>La</i>)	69	Séné	43
Plouharnel	152	Rochelort-en-Terre	18	Sérent	22
Plouhinec	112	Roc St-André(<i>Le</i>)	118	Stival	140
Plouray	147	Rohan	129	Sucinio (<i>château de</i>)	64
Plumelec	71	Saint (Le)	148	Sulniac	20
Pluméliau	134	Saint-Armel	62	Surzur	67
Plumelin	75	Saint-Avé	44	Talud (grottes du)	169
Pluneret	69	Saint Cado	152	Theix	67
Pluvigner	130	Saint-Colombier	62	Tumiac	58
Pont-Aven	113	Saint-Fiacre(<i>Cha-</i>		Trente (<i>colonnes des</i>)	122
Pont-Callec (<i>fo-</i>		pelle de)	146	Trinité-sur-Mer	157
rêt de)	116	St-Gildas-et-Rhuys	65	Vannes	22
Pont da Loch	73	Saint-Guyomard	22	Ville-au-Voyer	118
Pontivy	134	Saint-Jacut	17	Vileneuve (camp	
Pont-Le-Roy	112	St-Jean-Brévelay	73	de)	44
Pont-Scorff	114			Vraie-Croix (La)	19
Port-Louis	110				

52



Bois